



La Quête de Tanelorn

Michael Moorcock

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Fantasy

Michael

Moorcock

LA NOUVELLE LEGENDE DE HAWKMOON

La quête de Tanelorn



“Perdus? – Si fait. – Mais des rêves, Hawkmoon? Rien que des rêves? Des rêves perdus?” Interrogation proche du pathétique. “Je ne pense pas.” Le Comte Airain détourna son grand corps de la fenêtre, si bien que la lumière tomba

PRESSES  POCKET



SCIENCE-FICTION
Collection dirigée par Jacques Goimard

MICHAEL MOORCOCK
*LA NOUVELLE LÉGENDE
DE HAWKMOON*

LA QUÊTE
DE TANELORN

Traduit de l'anglais par
Gérard Lebec

PRESSE POCKET

Titre original :

THE QUEST OF TANELORN

© Michael Moorcock, 1975

© Presse Pocket, 1990

ISBN 2-266-03095-7

LIVRE PREMIER

LE MONDE INSANE : UN CHAMPION DE RÊVES

UN VIEIL AMI AU CHÂTEAU AIRAIN

— Perdus ?

— Si fait.

— Mais des rêves, Hawkmoon ? Rien que des rêves ? Des rêves perdus ?

Interrogation proche du pathétique.

— Je ne pense pas.

Le Comte Airain détourna son grand corps de la fenêtre, si bien que la lumière tomba soudain sur le visage émacié d'Hawkmoon.

— Ah, puissé-je avoir eu deux petits-enfants. Puissé-je les avoir eus. Un jour, peut-être...

Tant de fois répétée, cette conversation s'était presque moulée dans les formes d'un rituel. Le Comte Airain n'aimait pas les mystères, ni ne les respectait.

— Il y avait un garçon et une fille. (Hawkmoon restait fatigué mais en lui ne subsistait nulle trace de démence.) Manfred et Yarmila. Le garçon vous ressemblait beaucoup.

— Nous vous l'avons déjà dit, père. (Yisselda,

mains jointes sous les seins, sortit du lac d'ombre près de l'âtre monumental. Elle portait une robe verte bordée d'hermine au col et aux poignets. Ses cheveux tirés en arrière soulignaient la pâleur du visage. Une pâleur qui ne l'avait pas quittée depuis son retour avec Hawkmoon au Château Airain voilà plus d'un mois.) Nous vous l'avons dit... et il nous faut les retrouver.

Les doigts lourds du comte coururent dans sa rousse et grisonnante crinière cependant que ses roux sourcils se fronçaient.

— Hawkmoon seul, je ne voulais croire, mais je suis tenu de vous croire vous deux, même si je n'en ai toujours nul désir.

Yisselda posa sa main sur la manche de brocart du comte.

— Discutez-vous tant pour ce motif, père ?

— Noblegent pourrait expliquer de tels paradoxes... enfin, peut-être, poursuivit ce dernier, mais je ne vois nul autre capable de trouver le genre de mots qu'un simple soldat sans complexité mentale comme moi serait à même de comprendre. Vous avez la croyance que j'aurais été ramené d'entre les trépassés alors que je n'ai nul souvenir d'être mort. Yisselda aurait été sauvée des limbes, et moi occis à la bataille de Londra. Et voilà que vous me parlez d'enfants qui seraient eux aussi quelque part dans les limbes. Horrifiant concept. Des enfants vivant de telles terreurs ! Ah non ! Je préfère n'y point penser.

— Il a bien fallu que nous y pensions, Comte Airain, dit Hawkmoon avec l'autorité de celui qui, maintes heures durant, a fait face aux plus sombres

éventualités que lui présentait son esprit. C'est pourquoi nous sommes déterminés à faire notre possible pour les retrouver. Et à cet effet, nous partons aujourd'hui pour Londra dans l'espoir que la Reine Flana et ses savants nous seront de quelque secours.

Le Comte Airain tripota son épaisse moustache rousse. Le nom de Londra éveillait en lui d'autres pensées, faisait naître sur son visage une expression vaguement confuse. Il s'éclaircit la gorge.

Ce fut avec une affectueuse ironie dans les yeux que Yisselda dit à son père :

— Y a-t-il un message que nous puissions transmettre à la Reine Flana ?

Le comte haussa les épaules.

— Les politesses coutumières, bien sûr. J'ai l'intention de lui écrire. Peut-être même à temps pour vous donner une lettre à lui porter.

— Elle serait heureuse de vous revoir en personne. (Yisselda lança un regard entendu à Hawkmoon qui se massait la nuque.) Dans sa dernière missive, elle me disait à quel point elle avait apprécié votre visite, père. Elle y soulignait la sagesse de vos conseils, le bon sens pratique dont sont teintés vos avis sur la conduite de l'État. Elle y laissait entrevoir la possibilité d'une charge officielle à sa cour.

Les traits rubiconds du Comte Airain se firent d'un incarnat plus profond. Il rougissait.

— Il en a été question, de fait, mais ma présence à Londra n'est nullement nécessaire.

— Comme conseiller, certes, dit Yisselda. Votre

soutien toutefois... Elle a beaucoup aimé les hommes, jadis, mais après ce coup terrible que fut pour elle la mort de d'Averc... elle aurait pour toujours renoncé au mariage. J'ai cependant ouï dire qu'elle avait réfléchi sur le problème d'un héritier mais qu'un seul homme, selon elle, pouvait se comparer à Huillam d'Averc, et cet homme... ma parole est gauche.

— Je ne te le fais pas dire, ma fille. Et c'est compréhensible car tu as bien d'autres pensées en tête. Je n'en suis pas moins touché du souci que tu manifestes à l'endroit de mes piètres affaires. (Le comte sourit, tendit vers Yisselda une main affectueuse et sa manche de brocart se retroussa sur le hâle d'un avant-bras noué de muscles.) Mais je suis trop vieux pour songer au mariage, même s'il m'est difficile d'envisager meilleure épouse que Flana, et je m'en tiens à cette décision prise il y a maintes années de me retirer sur les terres de Kamarg. J'ai d'ailleurs envers ce peuple des obligations que je ne saurais abandonner.

— Nous pourrions les assumer comme nous l'avons fait du temps que vous étiez...

Elle s'interrompt.

— Mort ? (Le Comte se rembrunit.) Je suis heureux de n'avoir gardé de toi ce genre de souvenirs, Yisselda. Quand je t'ai trouvée ici, à mon retour de Londra, je n'ai pas demandé d'explication. Mon bonheur était sans trouble : il me suffisait que tu sois vivante. Je t'avais certes vue périr au combat quelques années auparavant mais j'étais heureux de douter sur ce point de ma mémoire. Mais croire se souvenir d'enfants... être

hanté par de tels fantômes, par la conscience qu'ils sont vivants quelque part et qu'ils ont peur... voilà qui est terrifiant !

— Terreur qui nous est familière, dit Hawkmoon. Ayons l'espoir de les retrouver. Celui qu'ils ne sachent rien de tout ça. Que, dans quelque autre plan qu'ils séjournent, ils y soient heureux.

Un frappement se fit alors entendre à la porte de la salle d'étude du Comte qui, d'une voix bourrue, y répondit :

— Entrez.

Le Capitaine Josef Vedla s'encadra sur le seuil, referma la porte derrière lui, resta un moment debout en silence. Le vieux soldat était vêtu de ce qu'il se plaisait à nommer sa tenue civile : chemise en daim, justaucorps et braies de peau, bottes de vieux cuir noir. À sa ceinture, un long couteau de chasse, sans autre utilité apparente que d'offrir un support convenable à sa main gauche.

— L'ornithoptère est presque prêt, dit-il enfin. Il vous emmènera jusqu'à Karlay. Là, vous pourrez emprunter le Pont d'Argent, désormais reconstruit dans sa splendeur d'antan, et gagner Deau-Vere comme vous le souhaitez.

— Merci, capitaine. Je vais avoir grand plaisir à refaire en sens inverse la route que j'ai prise la première fois pour venir en Kamarg.

Sans lâcher celle de son père, Yisselda tendit sa main libre et prit celle de son époux. Sur le visage d'Hawkmoon ses yeux se fixèrent et, une seconde, son étreinte se resserra sur ses doigts. Il inspira profondément.

— Allons-y, donc.

— J'avais d'autres nouvelles...

Josef Vedla s'arrêta, hésitant.

— D'autres nouvelles ?

— Concernant un cavalier vu par nos gardians, messire. Nous venons de recevoir un message héliographique à son propos. Il se dirige vers la ville...

— S'est-il fait connaître à nos frontières ? s'enquit le Comte Airain.

— C'est là ce qui est étrange, seigneur. Il n'y a pas été vu. On ne l'a pas repéré avant qu'il ne fût bien engagé en Kamarg.

— Voilà qui sort du commun, de fait. Nos gardians sont à l'habitude plus vigilants.

— Ils l'ont été aujourd'hui. Cet homme n'est simplement entré par aucune route connue.

— Sans nul doute aurons-nous l'occasion de lui demander comment il s'y est pris pour n'être pas vu, dit tranquillement Yisselda. Après tout, il ne s'agit que d'un cavalier, pas d'une armée.

Hawkmoon rit, dissipant le souci extrême qui un moment s'était abattu sur eux.

— Allez à sa rencontre, Capitaine Vedla. Et invitez-le au château.

Vedla salua et prit congé.

Hawkmoon gagna la fenêtre et son regard se porta par-dessus les toits d'Aigues-Mortes sur les champs et lagunes qui s'étiraient jusqu'à l'horizon. Le ciel était clair, bleu pâle ; les eaux lointaines le reflétaient. Sans violence un vent d'hiver courbait les roseaux. Il vit un mouvement sur la blanche route qui au travers des marais menait à l'antique

cité. Un cavalier approchant à vive allure, fièrement campé sur sa selle, lui sembla-t-il. Et cette silhouette lui était familière. Mais plutôt que de s'user les yeux à la scruter, Hawkmoon se détourna de la fenêtre, prêt à patienter jusqu'à ce qu'elle fût plus proche et qu'il pût aisément l'identifier.

— Un vieil ami... ou ennemi, dit-il. Ce port altier ne m'est pas inconnu.

— On ne s'est pas donné la peine de nous prévenir, dit le Comte Airain, puis il haussa les épaules. Il est vrai que les temps sont moins troublés que par le passé.

— Pour certains, soupira Hawkmoon qui aussitôt regretta ce qu'il sentait d'apitoiement sur soi dans son ton. Il n'avait que trop été sujet à ce genre d'émotions. S'en être débarrassé le rendait peut-être exagérément sensible à tout signe en lui de leur retour. Son extrême indulgence à l'égard de tels sentiments avait cédé la place à un stoïcisme exacerbé qui se révélait être un soulagement pour tous hormis pour ceux qui le connaissaient bien et avaient pour lui une affection sans bornes. Paraissant deviner les pensées de son époux, Yisselda lui plaça ses doigts délicats sur les lèvres puis sur la joue. Il tourna vers elle un sourire empreint de gratitude et, l'attirant contre lui, effleura son front d'un baiser.

— Il est temps que j'aie m'apprêter pour notre voyage, dit-elle. (Hawkmoon était déjà vêtu en conséquence.) Toi et père allez-vous attendre ici notre visiteur ?

Il fit oui de la tête.

— Je crois. On peut toujours espérer que...

— N'y compte pas, mon amour. Il y a peu de chance qu'il nous apporte des nouvelles de Manfred et de Yarmila.

— Juste.

Sur un autre sourire à l'adresse de son père, Yisselda quitta la pièce.

Le Comte Airain gagna une table de chêne luisant sur laquelle on avait posé un plateau. Il souleva un pichet d'étain.

— Prendrez-vous un dernier verre avec moi, Hawkmoon, avant de partir ?

— Avec plaisir.

Hawkmoon rejoignit le comte et accepta le gobelet de bois sculpté que lui tendait le vieux soldat. Il prit une première gorgée de vin, résistant à la tentation de retourner à la fenêtre voir s'il reconnaissait le cavalier.

— Plus que jamais, je déplore que Noblegent ne soit plus là pour nous conseiller, dit le comte. Ce discours concernant d'autres plans d'existence, d'autres possibilités, des amis défunts qui seraient toujours vivants, tout cela frise l'occulte. Ma vie durant j'ai posé un œil froid sur les superstitions ; je me suis gaussé des spéculations pseudo-philosophiques. Mais je n'ai pas la tournure d'esprit qui convient pour aisément distinguer entre les sornettes et ce qui est du ressort de la métaphysique authentique.

— N'allez pas voir dans mes paroles l'effet de quelque morosité morbide, mais j'ai des raisons d'espérer qu'un jour Noblegent nous sera rendu.

— La différence entre nous, je suppose, dit le

Comte Airain, c'est que tout en ayant retrouvé votre acuité d'esprit, vous continuiez à nourrir maintes formes d'espoir. J'ai pour ma part banni depuis longtemps toute espérance... de mon penser conscient du moins. Alors que vous, Hawkmoon, vous ne cessez de découvrir de nouvelles bases pour votre foi.

— Si fait... au travers de maintes vies.

— Plaît-il ?

— Je parle de mes rêves. De ces songes étranges où j'épouse tant d'incarnations différentes. Je les avais attribués à ma démence mais, à présent, je n'ai plus les mêmes certitudes. Ils me visitent toujours, vous savez.

— Vous n'en avez pourtant dit mot depuis votre retour avec Yisselda.

— C'est qu'ils ne sont plus un tourment comme jadis même s'ils restent très présents.

— Toutes les nuits ?

— Oui. Toutes. Elric, Erekosë, Corum, tels sont les noms les plus fréquents. Mais il y en a d'autres. Et j'y vois parfois le Bâton Runique, parfois une épée noire. Tous semblent chargés de sens. Et quand je suis seul, surtout lors de mes chevauchées dans les marais, il m'arrive de les voir à l'état de veille. Des visages, connus et inconnus, flottent devant moi. Des bribes de mots me parviennent. Et l'expression qui revient le plus souvent, effrayante, est « Champion Éternel »... Dans le temps, j'aurais juré que seul un fou pouvait se voir comme un demi-dieu...

— Moi de même, dit le comte en reversant du vin à Hawkmoon. Mais il en est qui font de leurs

héros des demi-dieux. Serait-ce que le monde n'a nul besoin de héros ?

— Un monde sain saurait certes s'en passer.

— Mais il se pourrait qu'un monde sain soit un monde sans hommes. (Morne était le sourire du Comte Airain.) Peut-être est-ce nous qui le faisons ce qu'il est.

— Si un individu peut guérir, il doit en être de même de notre espèce, répondit Hawkmoon. Si, comme vous dites, j'ai la foi, Comte Airain, voilà pourquoi je la garde.

— J'aimerais la partager. Mais je vois l'homme voué en fin de compte à s'autodétruire. Mon seul espoir est qu'une telle échéance soit autant que possible retardée, qu'un frein puisse être mis aux agissements les plus inconsidérés de l'humanité, qu'un minimum d'équilibre soit maintenu.

— L'équilibre. Ce concept symbolisé par la Balance Cosmique, par le Bâton Runique. Vous ai-je dit que j'en étais arrivé à douter d'une telle philosophie ? À la conclusion que pareil équilibre n'est pas suffisant... pas dans le sens où vous l'entendez ? C'est chose excellente chez un individu, harmonie établie sans contrainte entre les besoins du corps et ceux de l'esprit. À coup sûr, il s'agit là d'un but vers lequel tendre. Mais qu'en est-il du monde ? Ne serait-ce pas trop le domestiquer ?

— Je ne vous suis plus, mon ami ? (Le Comte Airain éclata de rire.) Je n'ai jamais été un homme précautionneux, dans le sens ordinaire du terme, mais je suis devenu un homme las. Peut-être est-ce la lassitude qui pour l'heure vous inspire ces

pensées.

— C'est la colère, répondit Hawkmoon. Nous avons servi le Bâton Runique et cher nous en a coûté. Maints moururent à ce service, maints connurent les pires tourments, et les affres du désespoir sont toujours notre lot. Or il nous fut dit que nous pouvions invoquer son secours dès qu'il nous serait nécessaire. N'est-ce pas le cas ?

— Peut-être n'en avons-nous pas assez besoin.

Sinistre fut le rire d'Hawkmoon.

— Si vous êtes dans le vrai, je refuse de trop envisager un avenir où cette nécessité serait suffisante.

Une révélation l'emplit alors et il se rua à la fenêtre.

— Je sais qui est ce cavalier.

Mais la silhouette avait déjà quitté la route pour pénétrer en ville et on ne la voyait plus.

On frappa à la porte. Hawkmoon la gagna et l'ouvrit en grand.

Le trouva là, grand, fier, outrecuidant, une main sur la hanche, le dos de l'autre calé sur le pommeau de sa franche lame, le manteau replié sur l'épaule droite, le béret crânement déjeté, la bouille rougeaude barrée d'un sourire goguenard, l'homme des Orkneys, le frère du Guerrier d'Or et de Jais. C'était Orland Fank, serviteur du Bâton Runique.

— Bien le bonjour, Duc de Köln.

Hawkmoon lui opposa un front plissé, un sourire morne.

— Bonjour, maître Fank. Venez-vous mendier quelque faveur ?

— Nous ne sommes pas gens à rien demander pour rien dans les Orkneys.

— Et le Bâton Runique, que veut-il ?

Orland Fank s'avança, le Capitaine Vedla sur les talons. Il s'immobilisa près de l'âtre et s'y chauffa les mains, dardant çà et là son regard sur la pièce, sardonique, amusé, comme s'il jouissait de les voir perplexes.

— Je vous remercie de m'avoir dépêché votre émissaire pour m'inviter à venir au Château Airain, dit Fank avec un clin d'œil au capitaine qui restait dans l'embarras. Je n'étais pas sûr d'être bien reçu.

— Vous aviez raison d'en douter, maître Fank. (Hawkmoon calqua l'expression moqueuse de Fank.) Je crois me souvenir d'un serment que vous fîtes lorsque nous nous séparâmes. Depuis, nous avons été confrontés à des périls tout aussi grands que ceux que nous combattîmes au service du Bâton Runique... sans que celui-ci daignât se manifester.

Fank fronça les sourcils.

— Juste. Mais n'en blâmez ni moi ni le Bâton Runique. Ces forces qui vous affectent, vous et les vôtres, ont sur lui leur incidence. Il a quitté ce monde, Hawkmoon von Köln. Je l'ai cherché en Amarehk, en Asia-communista et sur toutes les terres de ce globe. C'est alors que j'ai eu vent de votre démente – de singularités dont la Kamarg était le théâtre – et je suis venu presque d'une seule traite des Cours de Moskovie pour vous voir et vous demander si vous avez une explication sur les événements de cette dernière année.

— Vous... l'oracle du Bâton Runique... venir aux nouvelles ? (Le Comte Airain beugla de rire et s'assena une claque sur la cuisse.) C'est vraiment le monde à l'envers.

— J'ai des renseignements à donner en échange !

L'homme des Orkneys s'était redressé pour faire face au Comte, dos tourné au feu, la main sur la garde de sa lame. Tout amusement l'avait soudain déserté. Hawkmoon remarqua ses traits tirés, l'extrême fatigue qui hantait son regard.

Il servit une coupe de vin et la tendit à Fank qui l'accepta et leva brièvement sur lui des yeux reconnaissants.

Le Comte Airain regrettait sa sortie ; son expression se fit sobre.

— Veuillez m'excuser, maître Fank. Je fais un hôte déplorable.

— C'est moi qui suis un piètre invité, Comte. À l'activité qui règne dans la cour de votre château, je vois que quelqu'un est sur le départ.

— Yisselda et moi partons pour Londra, annonça Hawkmoon.

— Yisselda ? C'était donc vrai. J'avais entendu d'autres rumeurs... qu'elle était morte, que le Comte aussi avait péri... et j'étais dans l'incapacité d'en donner démenti ou confirmation, ma mémoire me jouant d'étranges tours. Les souvenirs que je puis avoir des faits ne m'inspirent plus grande confiance.

— Nous en sommes tous là, dit Hawkmoon qui lui narra ce qu'il se rappelait (récit tronqué, certains détails restant à demi enfouis, certains se

réduisant même à des conjectures) de ses récentes aventures – qui lui semblaient irréelles – et de ses rêves – lesquels avaient quelque chose de plus tangible. Fank continuait de se tenir devant l'âtre, les mains dans le dos, la tête inclinée sur la poitrine, écoutant chaque mot avec une concentration totale. De temps à autre, il hochait la tête, grognait parfois, rarement demandait l'éclaircissement de quelque expression. Alors qu'il était tout ouïe, Yisselda pénétra dans la pièce, en lourds pourpoint et braies de voyage, et, silencieuse, alla s'asseoir près de la fenêtre, attendant que son époux eût presque achevé son histoire pour y apporter des précisions de son cru.

— C'est exact, dit-elle quand il eut fini. Les rêves semblent réels et la réalité tient du songe. Pouvez-vous l'expliquer, maître Fank ?

Fank renifla et se frotta le nez.

— Il existe maintes versions de la réalité, gente dame. D'aucuns diraient que nos rêves reflètent les événements d'autres plans. Une vaste rupture s'est produite mais je ne crois pas que les expériences de Kalan et de Taragorm en soit la cause. À mon sens, pour autant qu'ils y aient participé, les dégâts sont pratiquement réparés. Ils n'ont fait, je pense, qu'exploiter pour un temps cet ébranlement de plus large envergure. On peut envisager qu'ils aient aggravé la situation, mais rien de plus. Misérables sont restées leurs manipulations qui n'ont pu être à l'origine de ce à quoi nous assistons et dans lequel je suspecte un conflit d'une autre importance. Sont à l'œuvre, ce me semble, des forces si énormes et si terrifiantes, que le Bâton

Runique a été rappelé de ce plan individuel pour servir dans une guerre dont nous ne percevons qu'un faible écho. Un engagement par lequel la destinée des plans va se trouver fixée pour une période que bon nombre assimilerait à l'Éternité. Je parle de choses qui m'échappent en grande part, mes amis. Je n'ai fait qu'entendre l'expression : « La Conjonction du Million de Sphères », dans la bouche d'un philosophe mourant des montagnes d'Asia-communista. A-t-elle une signification pour vous ?

Hawkmoon n'était pas sans connaître l'expression bien que certain de ne jamais l'avoir entendue, pas même en rêve. Ce qu'il dit à Fank.

— J'avais espéré que vous en sauriez plus, Duc Dorian. Cette expression a pour nous tous, je crois, une signification considérable. Maintenant, j'apprends que vous cherchez des enfants perdus dans le temps où je suis moi-même en quête du Bâton Runique. Le mot « Tanelorn » a-t-il un sens pour vous ?

— Une ville, dit Hawkmoon. C'est le nom d'une ville.

— Oui. C'est ce que j'ai cru comprendre. Et pourtant je n'ai découvert nulle cité de ce nom de par ce monde. Elle doit être dans un autre. Y trouverons-nous le Bâton Runique ? Y trouverons-nous vos enfants ?

— À Tanelorn ?

— À Tanelorn.

SUR LE PONT D'ARGENT

Fank ayant choisi de rester au Château Airain, Hawkmoon et Yisselda prirent place dans la cabine capitonnée du grand ornithoptère. Devant, dans son petit habitacle à ciel ouvert, le pilote effectuait les derniers réglages.

De la porte du château, Fank et le Comte Airain contemplèrent les premières palpitations des lourdes ailes dans les murmures et chuchotements chantonnants des étranges moteurs de l'antique appareil. Puis il y eut un battement de plumes d'argent émaillé, une embardée, un vent qui souleva la rousse chevelure du comte, amena Fank à retenir son béret, et l'ornithoptère prit son essor.

Le Comte Airain leva la main en signe d'adieu. Légèrement inclinée, la machine monta au-dessus des toits jaunes et rouges de la ville puis vira une fois, évitant le vol de flamants géants sauvages qui soudain s'épanouissait au ponant des lagunes, puis elle prit altitude et vitesse sur chaque battement fracassant de ses ailes et, bientôt, Hawkmoon et

Yisselda eurent l'impression d'être sertis dans le bleu splendide et glacé du ciel hivernal.

Depuis leur conversation avec Orland Fank, Hawkmoon était d'humeur pensive et Yisselda, respectueusement, n'avait pas cherché à lui parler. Mais voilà qu'il se tournait vers elle et lui souriait avec douceur.

— Londra est toujours une ville de sages, dit-il. La cour de la reine attire maints érudits, maints philosophes, et il se peut que certains nous soient de quelque secours.

— Tu connais Tanelorn ? demanda-t-elle. Cette cité dont parlait Fank.

— Seulement de nom, mais je sens que je devrais en savoir plus. Il me semble y avoir été, une fois au moins, peut-être plusieurs, alors que nous savons toi et moi que je ne m'y suis jamais rendu.

— En rêve, Dorian ? N'y es-tu pas allé dans tes songes ?

Il haussa les épaules.

— J'ai parfois l'impression d'être allé partout en songe... à toute époque de la Terre, voire au-delà et dans d'autres mondes. L'existence d'un millier d'autres Terres – d'un millier d'autres galaxies, même – est une chose dont je suis convaincu, et de ce que les événements de ce monde-ci ont leur reflet ailleurs, de ce que les mêmes destins y sont joués dans des modalités subtilement différentes. Mais j'ignore si ces destinées sont sous notre contrôle ou sous celui de forces extérieures, surhumaines. Existe-t-il des

dieux, Yisselda ?

— Ils sont l'œuvre de l'humanité. Noblegent a un jour émis l'opinion que l'esprit de l'homme est si puissant qu'il peut faire prendre corps à ce dont la réalité lui est désespérément nécessaire.

— Et peut-être ces autres mondes ne sont-ils réels que parce qu'en un point de notre histoire assez de gens ont eu besoin d'eux. Ces plans parallèles n'ont-ils pu être ainsi créés ?

Elle haussa les épaules.

— C'est là chose dont ni toi ni moi ne saurions apporter la preuve, quelque masse d'informations qui nous soit donnée.

Sans mot dire, ils s'accordèrent à laisser ce sujet pour se concentrer sur la magnificence du paysage qu'ils voyaient défiler en contrebas par les hublots de la cabine. Le vol régulier de l'ornithoptère les portait toujours plus au nord vers les côtes et ils finirent par surplomber les tours étincelantes de Parye, la Cité de Cristal, désormais restaurée dans sa splendeur. Le soleil s'y réfractait, s'y faisait arc-en-ciel dans les prismes et spires issus des occultes et immémoriales technologies de la ville lumière. Certaines de ces explosions de couleur émanaient d'édifices dorés d'une extrême antiquité tout entiers inclus dans de vastes et apparemment solides structures cristallines, octoèdres, décaèdres et dodécaèdres.

À demi aveuglés, ils s'écartèrent des hublots, continuant de voir autour d'eux le ciel empli de pulsations pastel, continuant d'entendre monter le doux tintement des ornements de verre dont les gens de Parye décoraient leurs rues pavées de

quartz. Jusqu'aux connétables du Ténébreux Empire qui avaient épargné Parye, jusqu'à ces destructeurs aux mains rouges de sang que la Cité de Cristal avait frappés de terreur respectueuse. Toute sa beauté lui avait été rendue, et ses enfants naissaient aveugles, disait-on, pour attendre souvent trois ans que leurs yeux fussent capables d'accepter les émerveillements quotidiens dont étaient gratifiés ceux qui vivaient ici.

Parye derrière eux, voilà qu'ils pénétraient dans un gros nuage gris et que le pilote – auquel tant le radiateur du cockpit que son épaisse combinaison de vol tenaient chaud – grimpait à la recherche d'un ciel dégagé puis, n'en trouvant point, redescendait se stabiliser à deux cents pieds tout au plus de mornes plaines hivernales, l'arrière-pays de Karlay. Un fin crachin les enveloppait et, alors qu'il se transformait en pluie battante, le soleil commença de se coucher si bien qu'ils parvinrent au crépuscule à Karlay et virent de chaudes lumières les accueillir aux fenêtres des immeubles de galets de la cité. Traçant un vaste cercle au-dessus de toits au pittoresque agencement d'ardoises gris clair et rouge foncé, ils perdirent de l'altitude et finirent par se poser dans la cuvette gazonnée autour de laquelle était bâtie la ville. Pour un ornithoptère (qui n'avait jamais été la plus confortable des machines volantes), l'appareil atterrit en douceur, non sans que Hawkmoon et Yisselda eussent à s'accrocher aux courroies disposées pour ce faire jusqu'à ce que, sur le dernier cahot, le pilote tournât vers eux sa visière embuée pour leur signifier qu'ils pouvaient

descendre. À présent, la pluie cognait dru sur le toit de la cabine et les deux passagers se couvrirent jusqu'aux pieds d'épais manteaux. De la lisière du terrain, accoururent des hommes pliés contre le vent, tirant une voiture. Hawkmoon attendit qu'ils l'eussent placée le plus près possible de l'ornithoptère pour ouvrir la porte à la découpe étrangement contournée, aider ensuite son épouse à franchir l'espace détrempé qui les séparait du véhicule. Ils y prirent place et, dans une embardée passablement exagérée, la voiture s'ébranla vers les bâtiments d'où elle était venue.

— Nous logerons à Karlay, cette nuit, dit Hawkmoon, et partirons de bon matin pour le Pont d'Argent.

Les agents du Comte Airain à Karlay leur avaient d'ores et déjà réservé des chambres dans l'un des rares édifices qui eussent survécu aux conquêtes du Ténébreux Empire : une auberge, petite mais d'un confort extrême, et située à proximité de l'aéroport. Yisselda se rappelait y être descendue, gamine, avec son père, et fut d'abord simplement ravie avant que le souvenir de sa propre enfance ne ramenât celui de sa Yarmila perdue. Elle s'assombrit. Hawkmoon s'en aperçut et d'un bras consolateur lui enveloppa les épaules quand, après un excellent souper, ils montèrent se coucher.

Fatigués par leur journée, guère désireux de rester éveillés pour parler, ayant épuisé les sujets de conversation possibles, ils ne tardèrent pas à s'endormir.

Mais le sommeil d'Hawkmoon se vit presque

aussitôt hanté par ces rêves trop familiers, images et visages qui se disputaient son attention, regards qui l'imploraienent, mains qui le suppliaient, comme si le monde entier, voire tout un univers, criait pour se faire remarquer de lui et obtenir son aide.

Et il était Corum – l'étranger, le Vadhagh – chevauchant contre les infects Fhoi Myore, le Peuple du Froid issu des Limbes...

Et il était Elric, Dernier Prince de Melniboné, une lame hurlante à sa dextre alors que sur le pommeau d'une selle bizarrement ouvragée reposait sa sénestre, la selle d'un saurien gigantesque dont la salive, en quelque endroit qu'elle s'égouttât, se muait en flammes...

Et il était Erekosë – pauvre Erekosë – contre ses congénères humains menant les Eldren à la victoire... Et Urlik Skarsol, Prince des Glaces Australes, auquel son destin – porter l'Épée Noire – arrachait des hurlements de désespéré...

TANELORN...

Oh, où était Tanelorn... ?

N'y avait-il pas séjourné, une fois au moins ? Ne s'en remémorait-il pas un sentiment d'absolue paix de l'âme, de plénitude spirituelle, de ce bonheur que nul n'éprouve s'il n'a profondément souffert ?

TANELORN...

— Trop longtemps j'ai porté mon fardeau... trop longtemps payé le crime – si grand fût-il – d'Erekosë... (C'était sa voix qui proférait ces mots mais d'autres lèvres les formaient, des lèvres non humaines...) J'ai droit au repos... j'y ai droit...

Et parut un visage, d'une ineffable malignité, mais dénué d'assurance... un sombre visage... hanté par le

désespoir. Était-ce le sien ? Était-ce aussi son visage ?

AH, JE SOUFFRE !

Ici et là marchèrent des armées familières. Familières comme ces lames qui montaient et retombaient. Comme ces visages qui hurlaient et périssaient, ce sang que corps sur corps perdaient... épanchement familial...

TANELORN... n'ai-je mérité la paix de Tanelorn ?

Pas encore, Champion. Pas encore...

Il est injuste que moi seul aie tant à souffrir !

Tu n'es pas seul à souffrir. L'humanité souffre avec toi.

C'est injuste !

Alors, fais que règne la justice !

Je ne puis. Je ne suis qu'un homme.

Tu es le Champion. Le Champion Éternel.

Je suis un homme !

Tu es un homme. Tu es le Champion Éternel.

Je ne suis qu'un homme !

Tu n'es que le Champion.

Je suis Elric ! Je suis Urlik ! Je suis Erekosë ! Je suis Corum ! Je suis légion ! Je suis trop !

Un, tu es.

Et voilà que dans son rêve (s'il s'agissait d'un rêve) Hawkmoon se sentit, l'espace d'un bref instant, empli d'une sérénité, d'une compréhension trop exhaustive pour être exprimée par des mots. Il était un. Un...

Mais déjà la sensation s'évanouissait, et il fut de nouveau légion, poussa d'horribles cris sur sa couche, mendia de connaître la paix.

Et, à son corps secoué de soubresauts, s'accrochait Yisselda. Yisselda qui sanglotait. Et,

sur son visage, issue de la fenêtre, tombait une lumière grise. Celle de l'aube.

— Dorian. Dorian. Dorian.

— Yisselda. (Il inspira profondément.) Oh, Yisselda.

Et qu'elle ne lui eût pas été ravie suscita sa gratitude car, au monde, il n'avait d'autre consolation qu'elle, dans ce monde et dans la multiplicité des mondes qui étaient siens durant son sommeil ; aussi, la serrant contre lui dans ses puissants bras de guerrier, pleura-t-il un moment, et leurs larmes se mêlèrent. Puis ils se levèrent, se vêtirent et, silencieux, sans déjeuner, quittèrent l'auberge, enfourchant les bonnes et fraîches montures qui les attendaient. Ils s'éloignèrent de Karlay par la route du littoral, sous une pluie qui leur arrivait par côté des flots gris et turbulents, et finirent par atteindre le superbe ouvrage d'art enjambant trente milles de mer entre le continent et l'île de Granbretanne.

Le Pont d'Argent n'était plus tel que l'avait connu Hawkmoon maintes années en arrière. Ses hauts pylônes, que brume et pluie voilaient pour l'heure et dont le sommet disparaissait dans le ciel bas, avaient perdu leurs motifs guerriers à la gloire du Ténébreux Empire au profit d'une ornementation d'une extrême variété – chacune des cités continentales jadis pillées par les connétables granbretons y ayant apporté sa part – célébrant à l'unisson l'harmonie de la Nature. Si le vaste tablier restait large d'un quart de mille, machines de guerre, charrois ployant sous le butin

d'une centaine de campagnes et soldats aux masques animaux du Ténébreux Empire n'en animaient plus les deux voies principales. De pacifiques caravanes de commerce à présent s'y croisaient, voyageurs venus de Normandie, d'Italia, de Slavie, de Rolance, de Scandie, des Montagnes Bulgares, des puissants États-cités de Germanie, de Pesht et d'Ulm, de Wien et de Krahkov, voire de la lointaine et mystérieuse Moskovie. C'étaient d'interminables défilés de chameaux, d'ânes et de mules, de chariots que tiraient des chevaux, des bœufs, voire des éléphants. Y évoluaient aussi de ces véhicules mus par des systèmes mécaniques, souvent défectueux, souvent défaillants, dont les principes n'étaient saisis que par une poignée d'hommes et de femmes à l'esprit délié (encore qu'une telle compréhension restât chez la plupart fort abstraite), mais qui, tant bien que mal, n'en fonctionnaient pas moins depuis un millénaire ou plus. Et il y avait ceux qui étaient venus à dos de monture et ceux qui avaient couvert à pied des centaines de lieues pour franchir la merveille qu'était le Pont d'Argent. L'exotisme dominait dans la mise, tantôt terne, rapiécée, poussiéreuse, tantôt vulgaire de magnificence. Cuir, fourrure, soieries et plaids, peaux d'étranges bêtes, plumes d'oiseaux rares paraient corps et chefs des pérégrins, et l'on en voyait qui, vêtus avec le plus grand raffinement, souffraient le martyre sous cette pluie glacée qui bien vite imbibait les tissus aux teintes subtiles pour atteindre la chair nue que ces atours se bornaient à voiler. En la matière, le choix d'Hawkmoon et de Yisselda s'était porté sur de

lourds et chauds vêtements de voyage exempts de toute décoration. Insensibles à la fatigue leurs vigoureux étalons eurent tôt fait de les mêler à la foule qui progressait vers l'ouest, gagnant une terre en un temps redoutée de tous et qui s'était transformée sous le règne de Flana en un centre d'art et de négoce, de transmission du savoir et de juste administration. Hawkmoon n'aurait pas manqué de modes plus rapides pour s'y rendre mais son désir de retourner vers Londra de la même manière qu'il l'avait quittée s'était révélé décisif.

La vue des câbles vibrant sous le poids du tablier principal lui alla droit au cœur, comme celle du complexe travail des artisans qui, sur plusieurs pouces d'épaisseur, avaient d'argent ciselé gainé l'acier de pylônes conçus pour supporter des millions de tonnes mais aussi le choc incessant des vagues, la constante pression des courants qui empruntaient les profondeurs du chenal marin. C'était un monument à la gloire du génie humain, utile et beau, sans recours à quelque intervention surnaturelle. Sa vie durant, Hawkmoon avait méprisé la chagrine et pusillanime philosophie prétendant que l'homme seul n'était pas assez grand pour accomplir des merveilles, qu'il n'aurait jamais rien réalisé sans avoir été guidé par des puissances surnaturelles – par des dieux, par des intelligences plus évoluées venues d'au-delà du système solaire. C'est craindre le pouvoir de son propre esprit que de se sentir le besoin de voir ainsi les choses, songea-t-il, remarquant alors que le ciel se dégageait, qu'un

soleil timide effleurait les haubans d'argent, haussant leur brillance. Il s'emplit les poumons d'un air chargé d'ozone, sourit aux mouettes qui tournoyaient dans les régions supérieures des pylônes, montra du doigt les voiles d'un navire à l'instant même où, passant sous le pont, il se dérobait à leurs regards, commentant la beauté de tel bas-relief, l'originalité de telle pièce d'orfèvrerie. Tant lui que Yisselda se firent plus calmes à mesure que croissait leur intérêt pour ce qui s'offrait à leur vue et qu'ils parlaient des joies que leur réservait Londra si la capitale granbretonne était moitié moins belle que ce pont.

Puis il parut à Hawkmooon qu'un grand silence tombait sur le Pont d'Argent, que s'évanouissaient le fracas des chariots et les claquements de sabots des bêtes, que les mouettes suspendaient leurs cris, que reculait le clapotis des vagues ; il se tourna vers Yisselda pour lui en faire part, et elle avait disparu. Il promena son regard autour de lui et, la terreur l'assaillant, s'aperçut qu'il était seul sur le pont.

Un cri ténu très loin se fit entendre – celui de Yisselda l'appelant peut-être – que lui aussi le silence engloutit.

Et Hawkmooon voulut faire voler sa monture, revenir sur ses pas dans l'espoir de rejoindre son épouse s'il se montrait assez rapide.

Mais l'animal refusa de lui obéir. Il renâclait, martelait du pied le métal du pont, hennissait.

Et Hawkmooon, trahi, hurla une syllabe unique et angoissée :

– NON !

DANS LA BRUME

— Non !

C'était une autre voix – retentissante, ravagée par la souffrance, de loin plus forte que celle d'Hawkmoon, dépassant le tonnerre en puissance.

Et le pont se mit à osciller, le cheval se cabra, et Hawkmoon fut jeté au sol. Il tenta de se relever puis, ses efforts vains, de rebrousser chemin en rampant jusqu'à ce point où il était sûr d'avoir laissé Yisselda.

— Yisselda ! cria-t-il.

— Yisselda !

Un rire mauvais résonna derrière lui.

Plaqué bras en croix sur l'instable chaussée de métal, il tourna la tête et vit sa monture basculer, glisser jusqu'au bord du pont, s'immobiliser contre la rambarde et battre furieusement l'air des quatre fers.

Et voilà qu'à présent il tentait d'atteindre sa lame mais qu'elle restait coincée sous lui,

prisonnière des plis de son manteau.

Et de nouveau retentit le rire mais son timbre s'était modifié, avait perdu de son assurance. Puis la voix réitéra son écho mugissant :

— Non !

Hawkmoon connut alors une peur atroce, démesurée, plus vaste que toute autre à laquelle il eût jamais été confronté. Son impulsion première fut de ramper loin de ce qui en constituait la source mais il s'astreignit à de nouveau tourner la tête, à regarder le visage.

Qui occupait l'horizon tout entier, le fixait d'entre les volutes de brume autour du pont vacillant. L'obscur visage de ses rêves, ces yeux où à l'éclat d'une effroyable menace se mêlait une complexe terreur personnelle, et ces lèvres gigantesques sur lesquelles se formait un mot qui était tout à la fois défi, ordre et prière :

— Non !

Hawkmoon alors se releva et, bien droit, jambes écartées, campé dans son équilibre, à son tour fixa le visage, en soutint le regard dans un acte de volonté dont il fut lui-même surpris.

— Qui es-tu ? dit-il. (Filet de voix. Le brouillard semblait manger les mots.) Qui es-tu ? Qui es-tu ?

— Non !

Le visage n'avait apparemment pas de corps. Il était beau et sinistre, d'une teinte sombre, indéterminée. Des lèvres, d'un rouge luisant, malsain, des yeux peut-être noirs, peut-être bleus, marron peut-être, et de l'or dans les pupilles.

La créature souffrait, Hawkmoon en avait conscience, mais il la savait aussi représenter pour

lui un danger, savait qu'elle n'hésiterait pas à l'occire, en eût-elle la possibilité. Sa main de nouveau chercha sa lame puis suspendit ce geste quand il comprit combien il serait vain de dégainer.

— ÉPÉE... dit l'être. ÉPÉE... (Le mot fourmillait de sens.) ÉPÉE... (Et, encore une fois, le ton changea, se fit celui d'un soupirant malheureux, implorant le retour de l'aimée, plein de haine envers lui-même, pour cette misère qui était la sienne, pour ce que l'objet de son amour avait de misérable aussi. Une voix menaçante, tout imprégnée de mort.)

— ELRIC ? URLIK ? MOI... JE FUS MILLE... ELRIC ? MOI... ?

S'agissait-il de quelque terrifiante manifestation du Champion Éternel... ? D'un autre aspect de lui-même ? Était-ce sa propre âme qu'il contemplait ?

— MOI... LE TEMPS... LA CONJONCTION... JE PUIS SERVIR...

Interrogation que balaya le Duc de Köln. Il était possible que la créature représentât quelque chose en lui mais certes pas l'ensemble de son être. Il la savait dotée d'une identité distincte et aussi de l'impérieux besoin de s'incarner, de prendre forme, de prendre chair, ce qu'elle réclamait de lui. Non sa propre chair mais quelque chose qui était sien.

— Qui êtes-vous ?

Hawkmoon sentit sa voix se gonfler d'énergie alors qu'il s'obligeait à contempler l'insoutenable et ténébreux visage.

— MOI...

Les yeux sur lui se centrèrent, en eux brilla la

haine, et son premier mouvement fut de reculer mais il tint bon, rendit à ces yeux gigantesques et mauvais leur noir regard. Les lèvres se retroussèrent sur des crocs embrasés. Il trembla.

Des mots lui vinrent et il les proféra d'une voix ferme, tout en n'ayant pas la moindre idée de leur origine ou de leur portée, sachant seulement que c'était la réponse à faire.

— Il vous faut partir. Vous n'avez pas votre place ici.

— JE DOIS SURVIVRE... LA CONJONCTION... AVEC MOI TU SURVIVRAS, ELRIC...

— Je ne suis pas Elric.

— TU ES ELRIC !

— Je suis Hawkmoon.

— QU'EST CELA ? UN SIMPLE NOM. C'EST SOUS CELUI D'ELRIC QUE JE T'AIME LE PLUS. JE T'AI SI BIEN SERVI...

— Vous avez l'intention de m'occire, dit Hawkmoon, j'en ai la certitude. Je n'accepterai rien de vous. C'est votre aide qui m'a enchaîné tout au long des millénaires. L'acte ultime du Champion Éternel sera de participer à votre destruction.

— TU SAIS QUI JE SUIS ?

— Pas encore. Mais redoutez le moment où je le saurai.

— MOI...

— Partez. Je commence à vous reconnaître.

— NON !

— Vous devez partir.

Hawkmoon sentit naître un chevrottement dans sa voix et douta de pouvoir regarder un instant de

plus ce terrifiant visage.

— Moi...

La voix de l'être était plus faible, moins menaçante, plus suppliante.

— Vous devez partir.

— *Moi...*

Rassemblant alors ce qui lui restait de volonté, Hawkmoon rit au nez de la créature.

— Allez-vous-en !

Et il ouvrit les bras en croix comme il commençait de tomber car, au même instant, pont et visage avaient disparu.

Il dégringola dans la brume glaciale avec son manteau qui battait autour de lui et se prenait dans ses jambes... dans ce froid brouillard puis dans des flots qui ne l'étaient pas moins. Il hoqueta. Sa bouche s'emplit de salinité marine. Il toussa, les poumons déchirés par des pointes de glace, et dans des mouvements désordonnés tenta de regagner la surface. Il commençait de se noyer.

Son corps se souleva, s'efforçant d'aspirer l'air, de chasser l'eau, mais point d'air autour de lui, rien que de l'eau. Un moment, il ouvrit les yeux, vit ses mains – des mains de cadavre, d'une blancheur d'ossement –, vit flotter autour de son visage des cheveux tout aussi blancs, sut alors ne plus s'appeler Hawkmoon et referma les yeux, répéta son cri de guerre, l'ancestrale clameur qu'il avait cent fois poussée dans ses batailles contre le Ténébreux Empire.

Hawkmoon... Hawkmoon... Hawkmoon...

— Hawkmoon !

Et ce cri ne fut pas sien, vint d'en surplomb,

jaillit de la grisaille. Il se hissa le corps en surface, expulsa l'eau de ses poumons, par de l'air gelé la remplaça.

— Hawkmoon !

Une tache d'ombre dansait sur les vagues. Un clapotis régulier se faisait entendre.

— Ici ! hurla-t-il.

Une barque. Elle obliqua vers lui, lentement, dans les montées et retombées des rames. À bord, une silhouette, menue, vêtue d'un lourd surôit, un chapeau à large bord occultant l'essentiel de ses traits, mais comment ne pas reconnaître le pli narquois de ces lèvres, et ce compagnon assis à la proue de l'embarcation qui posait sur lui des yeux jaunes emplis d'une apparente sollicitude ? Il était trempé, ce petit animal, le chaton noir et blanc de Jhary-a-Conel, et il le vit déployer ses ailes pour s'ébrouer, l'entendit miauler.

Il s'accrocha au bordage de l'esquif et Jhary rentra soigneusement ses avirons avant de l'aider à monter.

— Une personne dans mon genre n'a jamais qu'à se louer d'obéir à son instinct, dit-il, tendant au rescapé une flasque de quelque alcool. Avez-vous une idée de l'endroit où vous êtes, Dorian Hawkmoon ?

Incapable de répondre à cause de l'eau qui continuait d'engorger ses voies respiratoires et digestives, Hawkmoon s'étendit sur le fond de la barque et vomit tandis que Jhary se remettait à ramer.

— J'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'une rivière, puis d'un lac, dit négligemment le soi-disant

Compagnon des Héros, avant de me décider pour une mer presque à coup sûr. Il semble que vous en ayez beaucoup bu.

Hawkmoon en cracha un dernier jet par-dessus bord, s'interrogeant sur ce rire qui s'enflait en lui.

— Une mer, dit-il. Et comment se fait-il que vous y canotiez ?

— Pure impulsion. (Jhary parut alors découvrir la présence du chat et sa surprise fut criante.) Ah ah ! Donc, je suis bien Jhary-a-Conel.

— Vous n'en étiez pas sûr ?

— Je crois avoir commencé de ramer sous un autre nom. Puis ce brouillard est tombé. (Il haussa les épaules.) Aucune importance, c'est pour moi chose assez commune. Mais vous, Hawkmoon, comment se fait-il que vous y barbotiez, dans cette mer ?

— Je suis tombé d'un pont, se contenta de répondre Hawkmoon, nullement désireux pour l'heure de s'étendre sur l'expérience. (Quant à demander à Jhary s'ils étaient plus proches des côtes de Granbretanne ou de celles de France, il ne s'en donna pas la peine, d'autant qu'il prenait conscience de n'avoir nul motif de se rappeler le nom de Jhary ou de se sentir avec lui si intime.) N'est-ce pas dans les Montagnes Bulgares que je vous ai rencontré ? Avec Katinka van Bak ?

— Je semble en avoir quelque souvenir. Un moment, vous fûtes Ilian de Garathorm, puis Hawkmoon de nouveau. Avec quelle célérité vous changez de nom, ces derniers temps ! J'en arrive presque à m'y perdre, Duc Dorian.

— Vous dites que mon nom change. M'auriez-

vous connu sous diverses apparences ?

— Si fait. Assez souvent pour que cette conversation précise ait un tour familier passablement fastidieux.

— Dites-moi quelques-uns de ces noms.

Jhary fronça les sourcils.

— Ma mémoire est fantasque en la matière. Si j'ai parfois l'impression de pouvoir me souvenir d'un grand nombre de mes incarnations passées ou futures, il arrive, comme pour l'heure, que mon esprit se refuse à considérer tout autre problème que ceux du présent immédiat.

— C'est à mon sens gênant, dit Hawkmoon.

Il leva les yeux, s'imaginant peut-être en mesure de voir le pont mais seule tourbillonnait la brume. Il pria pour que Yisselda fût toujours vivante et en chemin vers Londra.

— Au mien aussi, Duc Dorian. Après tout, je me demande si ma présence ici répond à quelque nécessité, conclut Jhary-a-Conel qui n'en mit que plus d'énergie à jouer des avirons.

— Et cette expression : la Conjonction du Million de Sphères ? Votre mémoire défectueuse vous présente-t-elle de quoi l'éclaircir ?

Le pli reparut sur le front du Compagnon des Héros.

— Cela me dit quelque chose. Un événement d'importance, semble-t-il. Dites-m'en plus.

— Il n'est rien de plus que j'en puisse dire. J'avais espéré...

— S'il me revient quelque détail, vous le saurez.

Le chat miaula de nouveau et Jhary se tordit le

cou en arrière.

— Ah ah ! Une terre. Souhaitons qu'elle n'ait rien d'hostile.

— Ignorez-vous donc où nous sommes ?

— Totalement, Duc Dorian. (Le fond de la barque racla sur du schiste.) Quelque part dans l'un des Quinze Plans, espérons-le.

LE CONGRÈS DES SAGES

Voilà qu'ils avaient couvert deux lieues de collines crayeuses sans voir signe que cette terre fût habitée. Hawkmoon s'était ouvert à Jhary-a-Conel de tout ce qui venait de lui arriver, de tout ce qui l'avait laissé perplexe. Il n'avait gardé qu'un vague souvenir de ses aventures à Garathorm et Jhary lui rafraîchit la mémoire, évoquant les Seigneurs du Chaos, les limbes et le perpétuel conflit entre les dieux, mais leur conversation – comme il en est souvent des échanges de paroles – ne fit qu'accroître leur trouble et, à ces diverses spéculations, ils tombèrent d'accord à la longue pour mettre un terme.

— Je ne sais qu'une chose, dit Jhary-a-Conel, mais j'en ai la conviction intime : c'est que vous n'avez pas lieu de vous inquiéter pour votre Yisselda. Je vous concède que je suis par nature optimiste – contre toute évidence parfois – et je n'ignore pas qu'en cette occasion nous sommes

voués à gagner gros, ou alors à tout perdre. Cette créature que vous avez rencontrée sur le pont doit détenir une puissance considérable pour avoir été à même de vous arracher à votre dimension, et, bien sûr, il n'est pas douteux qu'elle vous veuille du mal, mais je n'ai pas la moindre idée de son identité ni du moment où elle croisera de nouveau notre chemin. Quoi qu'il en soit, votre ambition de trouver Tanelorn me semble pertinente.

— Oui. (Hawkmoon promena un regard circulaire sur ce paysage vallonné dont ils occupaient l'une des nombreuses crêtes. Le ciel se dégageait et le brouillard au sol s'était entièrement dissipé. Régnait un angoissant silence, et le décor avait ceci de remarquable que l'herbe semblait y être le seul élément vivant. Pas d'oiseaux ni le plus petit signe de cette vie sauvage qu'on aurait pu s'attendre à voir ici proliférer en l'absence de l'homme.) Toutefois, nos chances d'atteindre cette cité légendaire me paraissent en cet instant précis singulièrement minces, Jhary-a-Conel.

Jhary porta la main à son épaule et caressa le petit chat noir et blanc qui, patiemment, y était installé depuis qu'ils avaient entrepris leur marche vers l'intérieur des terres.

— Certes, mais j'ai quand même l'impression que notre venue dans ce pays de silence n'était pas simplement due au hasard. Il est inéluctable que nous ayons des amis tout autant que des ennemis.

— Je suis parfois sceptique sur la valeur de ce genre d'amis auxquels vous faites allusion, dit Hawkmoon, amer, repensant à Orland Fank et au Bâton Runique. Amis ou ennemis, nous restons

leurs pions.

Jhary eut un sourire.

— Des pions, peut-être pas. Vous devriez vous tenir en plus haute estime. Personnellement, je pense être un cavalier pour le moins.

— Mon objection première, rétorqua fermement Hawkmoon, est de me trouver sur un échiquier.

— En ce cas, c'est à vous d'en sortir, déclara Jhary, mystérieux, et il ajouta : Même s'il doit en résulter la destruction de l'échiquier.

Il refusa de développer sa pensée, affirmant qu'elle était le fruit d'une intuition, non d'un raisonnement logique, mais la remarque eut une considérable résonance dans l'esprit d'Hawkmoon et, bizarrement, le réconforta. Ce fut avec une énergie accrue qu'il se remit en route à grands pas, distançant son compagnon qui ne tarda pas à se plaindre et à lui demander de ralentir un peu.

— C'est qu'en fin compte je ne suis pas vraiment certain de notre destination.

Hawkmoon éclata de rire.

— Je vous entends, Jhary-a-Conel, mais serait-ce l'enfer que je n'en aurais pour l'heure nul souci.

Les collines continuèrent de moutonner dans toutes les directions et, à la nuit tombante, ils avaient grand mal aux jambes, leur estomac criait famine, et nulle preuve ne leur était encore apparue que ce monde fût peuplé d'autres créatures animées.

— Nous devrions nous estimer heureux, je suppose, que le temps soit raisonnablement clément, dit Hawkmoon.

— Quoique terne, fit observer Jhary. Ni chaud ni froid. Se pourrait-il qu'il s'agisse d'un secteur relativement plaisant des Limbes ?

Mais Hawkmoon ne l'écoutait plus, scrutait le crépuscule au loin.

— Regardez, Jhary. Là-bas. Ne distinguez-vous rien ?

Jhary suivit le doigt pointé de son ami. Plissa les yeux.

— Au sommet de cette colline ?

— Oui. C'est un homme, n'est-ce pas ?

— On dirait. (Sans réfléchir, Jhary mit ses mains en porte-voix.) Hé, messire ! Ne nous voyez-vous pas ? Êtes-vous natif de ces contrées ?

La silhouette fut soudain beaucoup plus proche, tout entière nimbée d'un noir scintillement et de noir vêtue, d'une matière brillante qui n'était pas du métal. Un col haut en dissimulait le sombre visage mais celui-ci restait assez visible pour qu'Hawkmoon le reconnût.

— Épée, dit la silhouette. Moi, dit-elle. Elric.

— Qui êtes-vous ? (C'était Jhary qui venait de poser la question. Hawkmoon, la gorge nouée, les lèvres sèches, étant incapable de parler.) Est-ce votre monde ?

Une farouche souffrance embrasait ses yeux ; une haine féroce y brûlait. La silhouette fit un mouvement vers Jhary, se porta vers le petit homme comme pour le déchiqeter, mais quelque chose l'arrêta. Elle recula, se tourna de nouveau vers Hawkmoon. Elle râlait.

— Amour, dit-elle. Amour.

Comme si ce mot était neuf dans sa bouche,

comme si elle s'efforçait de l'apprendre. L'aura noire autour de son corps flamboya, vacilla, faiblit, pareille à la flamme d'une chandelle exposée à un courant d'air. La créature hoqueta, pointa un doigt sur Hawkmoon, leva l'autre main comme pour lui barrer la route.

— Ne t'en va pas. Nous avons trop longtemps été ensemble pour pouvoir être séparés. Je commandais jadis. Maintenant je t'implore. Qu'ai-je fait sinon te servir dans toutes tes manifestations ? Et voilà qu'ils m'ont dérobé ma forme. Elric, il te faut la retrouver. C'est pour ce faire qu'on t'a rendu la vie.

— Je ne suis pas Elric. Je suis Hawkmoon.

— Ah, oui. Je me souviens. Le joyau. Le joyau ira. Mais meilleure est l'épée. (La douleur tordit les beaux traits de l'être. Brillèrent les yeux terribles, si pleins d'angoisse qu'à l'évidence ils ne pouvaient en cet instant voir Hawkmoon. Les doigts se firent crochus, telles les serres d'un faucon. Le corps entier frémit. L'obscur flamme s'estompa.)

— Qui êtes-vous ? s'enquit à son tour Hawkmoon.

— Je n'ai pas de nom, à moins que tu ne m'en donnes un, pas de forme, à moins que tu ne me la retrouves. Je n'ai que la puissance. Ah ! Et la souffrance ! (Ses traits de nouveau se tordirent.) Il me faut... il me faut...

Jhary porta la main à sa hanche, geste impatient qu'Hawkmoon arrêta.

— Ne dégainez pas.

— L'épée, dit la créature avec passion.

— Non, lui répondit tranquillement Hawkmoon

sans même savoir ce qu'il lui refusait.

Il faisait sombre à présent mais l'aura de la silhouette continuait de se détacher sur les ténèbres ordinaires de la nuit.

— Une lame ! (C'était une exigence, un cri.)
Une lame !

Hawkmoon prit alors conscience que la créature n'était pas armée.

— Trouvez-vous des armes si c'est là votre souhait, dit-il. Mais vous n'aurez pas les nôtres.

Des éclairs jaillirent soudain du sol autour des pieds de l'apparition qui glapit, siffla, hurla.

— Tu vas m'accompagner ! Tu as besoin de moi ! Stupide Elric ! Hawkmoon insensé ! Ridicule Erekosë ! Lamentable Corum ! Tu as besoin de moi !

Et si la créature disparut, longtemps encore son cri sembla se faire entendre.

— Elle connaît tous vos noms, fit remarquer Jhary-a-Conel. Avez-vous quelque idée du sien ?

Hawkmoon fit non de la tête.

— Je l'ai toujours ignoré, même en songe.

— Elle m'est pareillement inconnue, reprit Jhary. Je n'ai pas l'impression de l'avoir rencontrée au cours de mes multiples existences. Certes, ma mémoire ne fut jamais bonne mais, si j'avais vu cet être auparavant, je le saurais. Nous vivons là une étrange aventure, dotée d'une importance peu commune.

Hawkmoon interrompit la méditation de son ami, montrant du doigt la vallée.

— N'est-ce pas un feu, Jhary ? Un feu de camp. Nous allons peut-être finir par rencontrer les

habitants de ce monde.

Sans s'interroger sur la prudence d'un abord direct, ils entamèrent leur descente et, au bas de la colline, se retrouvèrent à courte distance du feu.

Qu'un groupe entourait, constata Hawkmoon alors qu'ils s'en rapprochaient, mais la scène avait ceci de particulier que chaque homme était à cheval, sa monture tournée vers la lumière, si bien que l'ensemble formait un cercle parfait, silencieux. L'immobilité, tant des bêtes que des cavaliers sur leur selle, était telle qu'Hawkmoon les aurait pris pour des statues, n'eût-il vu l'haleine s'échapper de leurs lèvres.

— Bonsoir, dit-il hardiment mais sans obtenir de réponse. Les voyageurs égarés que nous sommes apprécieraient fort que vous les mettiez sur le bon chemin.

Celui qui était le plus proche d'Hawkmoon tourna vers lui sa longue tête.

— Telle est la raison de notre présence ici, Messire Champion. Ce pour quoi nous nous sommes rassemblés. Soyez le bienvenu. Nous vous attendions.

Maintenant qu'il le voyait de près, Hawkmoon découvrait que ce feu n'avait rien d'ordinaire. Il s'agissait plutôt d'un rayonnement émanant d'une sphère grosse comme le poing et suspendue à un pied du sol à l'intérieur de laquelle il crut voir évoluer d'autres sphères. Son attention retourna sur les cavaliers. Celui qui avait parlé lui était inconnu : grand, noir de peau, le corps à demi nu, les épaules drapées dans un manteau de renard blanc. Hawkmoon s'inclina poliment.

— À qui ai-je l'honneur ? dit-il.

— Vous me connaissez, répondit l'homme. Du moins dans l'une de vos existences parallèles. Je me nomme Sepiriz, le Dernier des Dix.

— Et ce monde est le vôtre ?

Sepiriz fit non de la tête.

— Ce n'est le monde de personne. Il attend toujours d'être peuplé. (Son regard dépassa Hawkmoon pour se poser sur Jhary.) Mes salutations, maître Tristelune d'Elwher.

— Je me nomme présentement Jhary-a-Conel, rectifia l'intéressé.

— Oui, dit Sepiriz. Votre visage est différent. Et votre allure générale aussi. Il n'en reste pas moins que vous avez bien fait de nous amener le Champion.

Hawkmoon se tourna brusquement vers son compagnon.

— Vous saviez donc où nous allions ?

— Aux limites de ma conscience, se défendit Jhary. M'auriez-vous posé la question que je n'aurais su vous répondre. (Il fixa les cavaliers.) Ainsi, vous êtes tous là.

— Vous les connaissez tous ? s'étonna Hawkmoon.

— Je crois. Seigneur Sepiriz... du Gouffre de Nihrain, si j'ai bonne mémoire ? (Puis, s'adressant à un vieillard à la robe somptueuse brodée de curieux symboles :) Abaris le Mage, n'est-ce pas ? (L'homme sourit, acquiescement serein.) Et vous, dit Jhary au cavalier suivant, d'âge encore plus avancé qu'Abaris et vêtu de cuir huilé auquel restaient accrochées des plaques de sable, vous

êtes Lamsar l'Ermite.

— Je vous salue, murmura l'anachorète dans sa barbe également souillée de sable.

À sa grande surprise, Hawkmoon reconnut à son tour quelqu'un dans l'assemblée.

— Mais vous êtes mort. Je vous ai vu périr en défendant le Bâton Runique à Dnark.

Et de sous le mystérieux heaume monta un rire cependant que le Guerrier d'Or et de Jais, frère d'Orland Fank, rejetait la tête en arrière.

— Les morts sont plus ou moins permanentes, Duc de Köln.

— Et je vous reconnais, Aleryon du Temple de la Loi, serviteur du seigneur Arkyn, dit Jhary à un autre vieillard pâle et imberbe. Tout comme vous, Amergin l'Archidruide.

Amergin, bel homme à la chevelure nouée d'or, aux blancs vêtements lâches sur son corps mince, inclina son grave et noble chef.

Le dernier cavalier était une femme dont un voile doré dérobaît aux regards le visage, toutes les nuances de l'argent se mêlant dans la superposition de ses robes diaphanes.

— Votre nom m'échappe, madame, dit Jhary, quoique j'aie souvenir de vous dans quelque autre monde.

Et Hawkmoon se retrouva prononçant ces mots :

— Tuée sur les Glaces Australes. Dame du Calice. Reine d'Argent. Tuée par...

— Par l'Épée Noire ? Je ne vous aurais pas reconnu, comte Urlik.

Voix d'une infinie tristesse, d'une infinie

douceur aussi, et Hawkmoon se vit de fer vêtu, de fer et de fourrures, sur le miroir d'une vaste plaine gelée, une gigantesque et horrible lame à la main, et il ferma les yeux, et il gémit :

— Non...

— C'est du passé, dit-elle. Du passé. Je vous ai grandement desservi, messire Champion. Dorénavant, je suis à vos côtés.

Les sept cavaliers comme d'un commun accord mirent pied à terre et convergèrent sur le petit globe ardent.

— De quelle nature est cette sphère ? s'enquit Jhary, vaguement inquiet. La magie y a-t-elle part ?

— C'est là ce qui nous maintient sur ce plan, dit Sepiriz. Vous n'êtes pas sans savoir que dans nos mondes respectifs nous sommes tenus pour sages, et ce congrès fut organisé pour que nous puissions débattre des événements présents, chacun de nous sept en ayant la même expérience. Cette sagesse nous vient d'êtres qui nous dépassent et n'ont jamais manqué de nous transmettre leur savoir quand à cet effet nous les invoquions. Mais ces derniers temps ce savoir est devenu inaccessible car nos mentors sont tous pris par des matières d'une telle importance qu'ils n'ont plus un seul moment à nous consacrer. Certains d'entre nous les connaissent sous le nom de Seigneurs de la Loi, et nous leur servons d'émissaires par gratitude pour la lumière qu'ils nous dispensent. Mais, sans nouvelles de ces puissants guides, nous craignons qu'ils ne soient confrontés à des forces plus considérables que celles dont ils ont

jusqu'alors essuyé l'assaut.

— Les armées du Chaos ? fit Jhary.

— Peut-être. Mais nous avons appris que le Chaos lui-même est soumis à une attaque en règle, et qui ne viendrait pas de la Loi. Jusqu'à la Balance Cosmique qui, semble-t-il, est menacée.

— Et c'est pour ce motif que le Bâton Runique a été rappelé de ma dimension ?

— Pour ce motif, reconnut le Guerrier d'Or et de Jais.

— Et soupçonnez-vous la nature de cette menace ? demanda Jhary.

— Non, hormis qu'elle semble liée à la Conjonction du Million de Sphères. Mais de cela, messire Champion, vous avez déjà connaissance.

Sepiriz allait poursuivre quand Jhary leva la main pour l'arrêter.

— Si je connais l'expression, je n'en sais pas plus. Par sa façon de m'épargner bien des souffrances, ma piètre mémoire encore une fois me joue des tours...

— Ah bon, fit Sepiriz, le front barré d'un pli. En ce cas, nous ne devrions peut-être pas en parler...

— Parlez-en, je vous en conjure, car cette expression revêt pour moi une signification capitale.

— La Loi et le Chaos sont engagés dans un vaste conflit à l'échelle de tous les plans de la Terre – une guerre à laquelle l'homme, sans le vouloir, sans même en avoir conscience, se trouve étroitement mêlé. En tant que Champion de l'humanité, vous y prenez donc part dans chacune de vos manifestations... apparemment du côté de

la Loi (encore qu'il soit possible d'en discuter). – Sepiriz soupira. – Mais Loi et Chaos s'épuisent. Ils perdraient, selon certains, le pouvoir d'entretenir la Balance Cosmique, laquelle finirait par s'évanouir, et toute existence alors connaîtrait son terme. D'autres sont tenants que Balance et Dieux sont également condamnés, qu'est venu le temps de la Conjonction du Million de Sphères. Je n'en ai rien dit à Elric dans ma dimension d'origine car il n'est déjà que trop désorienté. J'ignore au juste ce que je dois vous en révéler. Ce qu'implique moralement de chercher réponse à des problèmes si monumentaux me perturbe. Toutefois, si Elric doit souffler dans le Cor du Destin...

— Et Corum libérer Kwll, ajouta Aleryon.

— Erekosë atteindre Tanelorn, dit la Dame du Calice.

— ... il ne pourra qu'en résulter un ébranlement cosmique d'une magnitude inimaginable. Notre sagesse nous fait défaut. Nous en arrivons presque à redouter d'agir. Il n'est rien qui soit de bon conseil, personne pour nous dire quelle conduite adopter...

— Personne hormis le Capitaine, dit Abaris le Mage.

— Et comment savoir s'il n'œuvre pas pour ses propres fins, s'il est aussi altruiste qu'il veut en avoir l'air ? (Lamsar l'Ermite avait émis ce doute sur un ton de perplexité soucieuse.) Nous ignorons tout de lui, son irruption dans les Quinze Plans étant des plus récentes.

— Le Capitaine ? répéta Hawkmoon avec un intérêt soudain. Ne s'agit-il pas d'un être au

rayonnement noir ?

Il décrivit la créature rencontrée sur le pont puis juste auparavant dans ce monde.

Sepiriz secoua la tête.

— Non. Il en est parmi nous pour avoir entrevu celui dont vous parlez... qui lui aussi reste un mystère. C'est pourquoi nous sommes dans une telle incertitude. Toutes ces créatures surgissent du multivers et nous ne savons rien d'elles. Notre sagesse nous fait défaut...

— Une seule a quelque assurance, intervint Amergin, le Capitaine. C'est lui qu'il faut voir. Nous autres ne pouvons rien. (Il riva les yeux sur la petite sphère au centre de leur cercle.) Sa lumière n'est-elle pas en train de faiblir ?

Hawkmooon suivit le regard de l'Archidruide, constata qu'il était dans le vrai.

— Est-ce important ? demanda-t-il.

— Cela signifie que notre temps ici touche à sa fin, répondit Sepiriz. Nous allons être rappelés dans nos époques et mondes respectifs. Et nous n'aurons plus jamais la possibilité de nous rencontrer ainsi.

— Dites-m'en plus sur la Conjonction du Million de Sphères, dit Hawkmooon.

— Cherchez Tanelorn, dit la Dame du Calice.

— Évitez l'Épée Noire, dit Lamsar l'Ermite.

— Retournez à l'océan, dit le Guerrier d'Or et de Jais. Embarquez-vous sur la Sombre Nef.

— Et le Bâton Runique ? demanda Hawkmooon. Dois-je rester à son service ?

— Seulement s'il vous sert, dit le Guerrier d'Or et de Jais.

Il n'émanait plus qu'une pâle clarté du petit globe et les sept sages remontaient en selle, déjà réduits à leur ombre.

— Et mes enfants ? leur cria Hawkmoon. Où sont-ils ?

— À Tanelorn, lui répondit la Dame du Calice. Ils y attendent de renaître.

— Expliquez-vous, la supplia Hawkmoon. Expliquez-vous, ma dame !

Mais son ombre fut la première à s'évanouir alors que s'éteignait la sphère, et, bientôt, seul demeura le géant noir, Sepiriz, sa voix d'une faiblesse extrême.

— J'envie votre grandeur, Champion Éternel, mais votre lutte, point ne l'envie.

Et Hawkmoon hurla dans les ténèbres :

— Non ! Ce n'est pas suffisant ! Je dois en savoir plus !

Jhary lui posa sur le bras une main compréhensive.

— Venez, Duc Dorian. Nous n'en apprendrons plus qu'en suivant leurs consignes. Venez. Retournons au bord de l'océan.

Mais Jhary disparut alors. Hawkmoon était seul.

— Jhary-a-Conel ? Jhary ?

Et il s'élança, courut dans la nuit, dans le silence, la bouche ouverte sur un cri qui refusait de jaillir, les yeux brûlants de larmes qui ne voulaient pas couler, et rien d'autre dans les oreilles que le battement de son propre cœur tel un glas.

SUR LE RIVAGE

Et maintenant c'était l'aube, et la brume était sur la mer, abordant les rochers de la côte et s'y déversant. Il y flottait des lumières gris-argent, et derrière Hawkmoon se dressaient d'effroyables falaises. Il n'avait pas dormi, se sentait hanter un monde spectral, être lui-même un spectre. Se sentait abandonné. Ne s'en était toujours pas plaint. Du regard il sondait la grisaille, enserrait de ses mains froides le froid pommeau de sa lame, cependant que son souffle s'exhalait en filets blancs et vaporeux de sa bouche et de ses narines. Il attendait, comme à l'affût de sa proie le chasseur matinal, s'abstenant de tout bruit pour ne pas couvrir celui si infime par lequel allait se trahir l'objet de sa veille. Faute d'une autre ligne de conduite à suivre qu'obéir aux sept sages qui lui avaient parlé hier soir, il attendait ce vaisseau dont selon eux la venue était certaine. Il attendait, sans se soucier qu'il vînt ou non, sachant toutefois qu'il n'y manquerait pas.

Et voilà qu'un point de lumière rouge brillait au-dessus de lui, qu'il le prenait d'abord pour le soleil avant d'en trouver l'éclat trop profond, pareil à celui d'un rubis. Quelque étoile d'un firmament étranger, se dit-il. L'astre teintait de sang la brume. Et au même instant il perçut des grincements réguliers venant du large et sut qu'un navire mettait en panne. Il entendit jeter l'ancre, puis un murmure de voix, le raclement d'une poulie et des chocs sourds comme si l'on mettait une chaloupe à la mer. Il ramena son attention sur l'étoile : elle avait disparu ; ne subsistait qu'à l'état de clarté diffuse. Le brouillard alors se déchira et les contours d'un haut vaisseau lui apparurent, des ponts avant et arrière en net surplomb du pont central, exhaussement que soulignaient en dansant au-dessus des vagues les lanternes de proue et de poupe. Les voiles en étaient ferlées, mâts et rambardes sculptés de motifs complexes, témoins d'un artisanat totalement insolite.

— Je t'en prie...

Hawkmoon regarda sur la gauche et y vit la créature, nimbée de sa noire et spasmodique aura, posant sur lui le regard suppliant de ses yeux de braise.

— Vous m'irritez, messire. Je n'ai pas de temps à vous consacrer.

— Épée...

— Trouvez-en une par vos propres moyens... et j'aurai plaisir à vous combattre, si tel est votre souhait.

Il avait parlé sur un ton ferme avec lequel

jurait la peur qui régulièrement croissait en lui. Il se détourna de la silhouette.

— La nef... dit-elle. Moi...

— Comment ?

Hawkmoon fit volte-face et vit dans les yeux que la créature rivait sur lui une pleine conscience du tourbillon qui lui saisissait l'esprit.

— Laisse-moi t'accompagner, reprit-elle. Là où tu vas, je peux t'aider. Tu auras besoin d'aide.

— Pas de la vôtre, décréta Hawkmoon qui, jetant un coup d'œil vers la mer, vit que la chaloupe venait pour lui.

Un homme s'y tenait debout, très droit, vêtu d'une armure apparemment conçue pour obéir à certaines règles géométriques plutôt que dans un but de protection contre des armes ennemies. Le grand heaume à bec dont il était coiffé ombrait ses traits sans parvenir à voiler des yeux d'un bleu intense et l'or d'une barbe bouclée.

— Messire Hawkmoon ? (Désinvolte était la voix de l'homme, affable.) Je me nomme Brut et je suis un chevalier de Lashmar. Je nous crois engagés dans une quête commune.

— Une quête ? répéta Hawkmoon, s'apercevant alors que la noire silhouette avait disparu.

— Celle de Tanelorn.

— Oui, je cherche Tanelorn.

— En ce cas, vous trouverez des alliés à bord de ce vaisseau.

— Quel est-il ? Quelle est sa destination ?

— Il faut voguer à son bord pour le savoir.

— Y trouverai-je un certain « Capitaine » ?

— Si fait, notre capitaine. Il y est.

Brut descendit de la chaloupe et la tint contre le ressac. Ceux qui étaient aux rames se tournèrent vers Hawkmoon pour l'examiner. Chacun de ces visages était celui d'un homme d'expérience ayant livré plus d'un combat. Le guerrier en lui savait reconnaître ses pareils quand il en voyait.

— Et qui sont ceux-là ?

— Nos camarades.

— En quoi le sont-ils ?

Brut sourit, bonne humeur déniaut par avance à ses propos toute importance :

— C'est que nous sommes tous damnés.

Pour quelque motif, l'affirmation soulagea Hawkmoon au lieu de le perturber. Il rit et s'avança dans les vagues, acceptant l'aide de Brut pour monter dans l'embarcation.

— Les damnés seraient-ils les seuls à chercher Tanelorn ?

— Je n'ai jamais ouï dire qu'il y en eût d'autres, répondit Brut l'accueillant à bord avec une claque sur l'épaule.

Puis la mer reprit la chaloupe et les guerriers, de nouveau courbés sur les avirons, la firent virer de bord, obliquer vers le large où les attendait le navire dont le bois sombre et poli captait encore un peu de la rutilante clarté qui le surplombait.

— Ce vaisseau n'appartient à nulle flotte qu'il m'ait été donné de voir, dit-il.

— Il n'est d'aucune en fait, Messire Hawkmoon.

Hawkmoon jeta un regard derrière lui mais la côte avait disparu. Seule demeurait la brume, omniprésente et familière.

— Comment avez-vous atteint ce rivage ? lui

demanda Brut.

— Vous n'en savez donc rien ? J'avais cru le contraire, espéré de vous les réponses aux questions que je me posais. On m'a dit de gagner le bord de l'océan et d'y attendre votre nef. J'étais perdu... arraché à mon propre monde et à ceux qui me sont chers par un être qui me hait tout en affirmant m'aimer.

— Un dieu ?

— Sans ses qualités habituelles si c'en est un, déclara sèchement Hawkmoon.

— Les dieux seraient en train de perdre, ai-je oui dire, ce qu'ils ont de plus impressionnant, tant leurs pouvoirs se sont amincis.

— Dans ce monde ?

— Ceci n'est pas un monde, dit Brut de Lashmar.

Il avait l'air presque surpris.

La barque atteignit la nef et Hawkmoon vit une solide échelle de corde, déroulée à leur intention. Brut en assura le premier barreau, lui fit signe de monter. La prudence lui soufflait de réfléchir avant de s'embarquer ; il la fit taire, entama son ascension.

Un cri plus haut se fit entendre. Des daviers basculèrent et saisirent la chaloupe cependant qu'une vague emportait le vaisseau qui tangua et gémit. Hawkmoon grimpait toujours, avec lenteur. Il entendit le claquement d'une voile qu'on déferlait, le grincement d'un cabestan qui tournait. Il leva les yeux mais fut aussitôt ébloui par un soudain rayon de l'astre de rubis qui de nouveau se montrait par une déchirure dans les nuages.

— Cette étoile, cria-t-il à Brut de Lashmar. Qu'est-ce que c'est ? Vous suit-elle ?

— Non. (Tout entrain avait déserté la voix du blond guerrier.) Elle *nous* suit.

LIVRE DEUXIÈME

**VOGUER ENTRE LES
MONDES
VOGUER VERS TANELORN**

DES GUERRIERS DANS L'ATTENTE

Hawkmoon promenait autour de lui son regard quand Brut de Lashmar le rejoignit sur le pont. Un vent s'était levé, gonflant la noire et vaste voile. Vent familier qu'il avait pour le moins senti souffler une fois auparavant quand le Comte Airain et lui avaient combattu Kalan, Taragorm et leurs suppôts dans les profondeurs de la Londra souterraine, quand les manipulations des deux plus grands savants-sorciers du Ténébreux Empire avaient disloqué l'essence même du Temps et de l'Espace. Mais si familier que fût ce vent, Hawkmoon ne le goûtait guère et eut plaisir à se laisser entraîner par Brut au bout du pont, à le voir ouvrir la porte de la cabine arrière. Il en sortit une bouffée de chaleur accueillante. Une lampe de verre gris-rouge dansait, suspendue à quatre chaînes d'argent, diffusant sa lumière sur un espace relativement large au centre duquel trônait une table massive solidement fixée au sol comme les vastes fauteuils sculptés qui l'entouraient et où

quelques occupants de la cabine avaient pris place. La plupart, toutefois, étaient debout. Tous les regards se tournèrent avec curiosité vers le nouvel arrivant.

— C'est Dorian Hawkmoon, Duc de Köln, dit Brut. Maintenant, je vais rejoindre mes amis à l'avant. Je passe bientôt vous reprendre, Messire Hawkmoon. Il nous faut présenter nos hommages au Capitaine.

— Sait-il qui je suis ? Sait-il que je suis à bord ?

— Bien sûr. En bon capitaine, il apporte un soin extrême au choix de son équipage.

Brut éclata de rire, et à ce rire, les personnages au faciès dur et austère qui peuplaient la cabine firent écho.

L'attention d'Hawkmoon fut attirée par l'un de ceux qui étaient debout, un guerrier aux traits peu communs vêtu d'une armure d'un travail si délicat qu'il en émanait quelque chose de presque éthéré. Un bandeau de brocart lui masquait l'œil droit et sa main gauche était gantée de ce que Hawkmoon pensa être de l'acier argenté tout en sachant au fond qu'il s'agissait d'un autre métal. Un visage pointu, tout en obliques, avec de minces sourcils, l'œil visible violet et percé d'une pupille jaune pâle, des cheveux très clairs, chaque détail révélateur de son appartenance à une race qui n'avait que de lointains rapports avec celle d'Hawkmoon. Lequel n'en sentait pas moins entre lui et cet être une étroite parenté d'une force exceptionnelle, magnétique, effrayante aussi.

— Je suis le Prince Corum à la Robe Écarlate, dit le guerrier en s'avançant. Vous êtes Hawkmoon

du Bâton Runique, n'est-ce pas ?

— Vous savez cela de moi ?

— Bien souvent je vous ai vu. Dans mes visions, messire... en songe. Vraiment, vous ne me connaissez pas ?

— Non... (Mais c'était faux. Le prince Corum aussi lui était apparu en songe.) Si. Je dois admettre que je vous connais...

Le prince eut un sourire triste, lugubre.

— Depuis combien de temps êtes-vous à bord de ce navire ? lui demanda Hawkmoon qui s'installa dans l'un des fauteuils libres et accepta le gobelet de vin qu'on lui tendait.

— Allez savoir ! répondit Corum. Un jour ou un siècle. C'est un vaisseau de rêve. J'ai commencé par croire qu'il m'emmenait vers mon passé, le dernier événement dont j'avais gardé souvenir avant de m'y embarquer étant d'avoir été occis, trahi par quelqu'un que je pensais aimer, puis de m'être retrouvé sur une grève brumeuse, convaincu que mon âme avait atteint les limbes. On m'a hélé de ce navire et, par désœuvrement, je suis monté à son bord. D'autres, depuis, sont venus occuper ces couchettes, et il n'en manquerait qu'un, ai-je oui dire, pour que nous soyons au complet. Je gage que nous voguons à présent prendre ce dernier passager.

— Et notre destination, quelle est-elle ?

Corum porta sa propre timbale à ses lèvres.

— Tanelorn ai-je entendu dire, mais pas de la bouche du Capitaine. Ce nom n'est peut-être que l'expression d'un espoir.

— En ce cas, Brut de Lashmar m'a trompé.

— À mon sens, il s'est plutôt induit lui-même en erreur, dit Corum. Mais il se peut que Tanelorn soit effectivement notre destination. Je crois me souvenir d'y avoir été une fois.

— Et y avez-vous trouvé la paix ?

— Il me semble... brièvement.

— Votre mémoire est-elle si défaillante ?

— Ni plus ni moins que celle de la plupart d'entre nous, passagers de la Sombre Nef, dit Corum.

— Avez-vous entendu parler de la Conjonction du Million de Sphères ?

— Oui. Cela me dit quelque chose. Un temps de grands changements, n'est-ce pas ? Et sur tous les plans ? Le moment où ceux-ci s'entrecoupent en des points spécifiques de leur histoire. Une période au cours de laquelle notre perception normale du Temps et de l'Espace perd toute signification, rendant possible l'introduction de modifications radicales dans la structure même du réel. Quand meurent les anciens dieux...

— Et que de nouveaux naissent ?

— Peut-être. Si le besoin s'en fait sentir.

— Pourriez-vous développer, messire ?

— Me rafraîchirait-on la mémoire que j'en serais sans doute capable. Il y a tant dans ma tête qui se refuse, s'il le fit jamais, à surgir au grand jour. Le savoir est là, mais aussi la souffrance, et le lien entre connaissance et douleur est peut-être si étroit que tous deux sont enfouis l'un dans l'autre. Je crois avoir en un temps versé dans la démence.

— Moi de même, avoua Hawkmooon. Mais j'ai souvenir d'un autre temps où j'avais mon bon sens.

Pour l'heure, je ne me sens ni fou ni sain. Étrange impression.

— Qui m'est bien connue, messire. (Corum se tourna et, de sa main tenant la coupe, montra les autres occupants de la cabine.) Je vais vous présenter nos camarades. Emshon d'Ariso... dit-il, désignant un petit homme d'allure peu commode dont une épaisse moustache barrait les traits farouches et qui leva les yeux pour saluer Hawkmoon d'un grognement. Il avait un mince tube à la main et le portait fréquemment à ses lèvres. S'y consumaient des herbes de quelque espèce dont le guerrier nain inhalait la fumée.

— Soyez le bienvenu parmi nous, dit-il. Je vous souhaite d'avoir plus que moi le pied marin car ce maudit rafiote a de temps à autre tendance à se débattre comme une vierge forcée.

— Emshon est d'un naturel maussade, expliqua Corum, souriant, et il s'exprime avec quelque rudesse. Il n'en est pas moins d'assez bonne compagnie la plupart du temps. Et voici Keeth Porte-Guigne, lequel est convaincu de faire le malheur de tous ceux qu'il accompagne...

Keeth détourna timidement les yeux, marmonna quelque chose que nul ne comprit. De sous son manteau de peau d'ours, il exhiba une énorme paluche, et dans son grommellement Hawkmoon alors distingua : « C'est la vérité, oui, la vérité. » C'était un grand gaillard de soldat, lourd et gauche, vêtu de cuir et de laine, et coiffé d'une toque de peau.

— John ap-Rhyss.

Tout en longueur celui-là : des cheveux qui

descendaient bien au-dessous des épaules et une moustache tombante accentuant la mélancolie de l'expression. D'autant qu'il était de pied en cap habillé de noir fané hormis l'éclatant insigne cousu sur sa chemise au niveau du cœur. Sombre son chapeau à large bord, et sarcastique son sourire de bienvenue.

— Salut à vous, Duc Dorian. Nous avons eu vent de vos exploits sur les terres du Yel. Vous combattez le Ténébreux Empire, n'est-ce pas ?

— Si fait, mais ce combat s'est achevé sur notre victoire.

— Suis-je au loin depuis si longtemps ? s'inquiéta John ap-Rhyss.

— Vaine entreprise que de vouloir ici mesurer le temps sur le mode habituel, lui fit remarquer Corum. Acceptez plutôt que le Ténébreux Empire puisse être vaincu dans le passé récent d'Hawkmoon et toujours plein de vigueur dans le vôtre.

— On m'appelle Nikhe le Changeant, dit celui qui se tenait juste à côté de John ap-Rhyss. (Roux et barbu, il opposait à la sobriété vestimentaire de son voisin une tintinnabulante cascade de talismans, de perles, de lanières de cuir décoré, de broderies, de médailles d'or, d'argent et de laiton qui le couvraient tout entier. La ceinture soutenant sa lame était incrustée de pierres semi-précieuses, de petits faucons de bronze, d'étoiles et de flèches.) Surnom qui me vient d'être un jour passé dans le camp adverse au plus fort de la bataille. D'avoir eu mes raisons pour faire ce que j'ai fait ne m'empêche pas d'être considéré comme un traître

dans certains secteurs de mon propre monde, je préfère vous en avertir. Cela dit, je ne suis pas un soldat des terres comme la plupart d'entre vous mais un marin. Mon navire fut éperonné par ceux du roi Fesfaton. Je me noyais lorsque je fus sauvé par cette nef, et j'ai d'abord cru devoir me joindre à l'équipage mais je me suis retrouvé passager.

— Qui donc sert sur ce navire ? demanda Hawkmoon qui, de fait, n'y avait encore vu personne hormis ces guerriers.

Nikhe le Changeant éclata de rire derrière sa barbe rousse.

— Pardonnez-moi, dit-il, mais il n'y a pas un marin à bord de ce vaisseau, à moins de compter le Capitaine.

— Cette nef se gouverne seule, précisa tranquillement Corum. Et nous nous sommes demandé si c'était le Capitaine qui la dirigeait ou l'inverse.

— C'est un vaisseau sorcier et j'aimerais n'y avoir point part, dit un autre qui n'avait pas encore parlé. (Il était gros et arborait un plastron d'acier gravé de femmes nues dans toutes sortes de postures et, sous cette armure, une chemise de soie rouge au col noué d'un foulard noir. Il avait des anneaux d'or passés dans les lobes de ses grandes oreilles et sa noire chevelure se répandait en bouclettes sur ses épaules. Tout aussi noires sa barbe impeccablement taillée en pointe et sa moustache recourbée sur ses joues basanées, remontant presque au niveau de ses yeux sombres et durs.) Je suis le Baron Gotterin de Nimplaset-in-Khorg et je connais la destination de ce navire.

— Et quelle est-elle, messire ?

— L'enfer. Car je suis mort comme nous le sommes tous... même si certains sont trop lâches pour l'admettre. J'ai péché sur Terre avec entrain et imagination, aussi n'ai-je aucun doute sur mon sort.

— Imagination qui vous fait à présent défaut, Baron Gotterin, dit sèchement Corum, car cette vision des choses est terriblement conventionnelle.

Le baron haussa ses énormes épaules et s'absorba dans la contemplation de son vin.

Un vieil homme sortit de l'ombre. Maigre mais vigoureux d'apparence, des vêtements de cuir jaune maculés de taches qui accentuaient sa pâleur. Un casque le coiffait, ébréché, fait de fer et de bois, le bois clouté d'airain. Il avait des yeux injectés de sang, mélancoliques, et la bouche infléchie sur un pli morose. Il se gratta la nuque et dit :

— J'aimerais mieux être en enfer que prisonnier ici. Soldat comme nous tous, et n'aspirant qu'à retourner à mon métier, je meurs d'ennui sur cette nef. (Il eut un hochement de tête à l'adresse d'Hawkmoon.) Je me nomme Chaz d'Elaquol et j'ai pour caractéristique de n'avoir jamais servi dans une armée victorieuse. Je fuyais, comme après chaque défaite, acculé dans les vagues par ceux qui me poursuivaient quand ce vaisseau m'a sauvé. Inopérante au combat, ma chance m'a toujours préservé de tomber entre les mains de l'ennemi, mais des plus étranges furent cette fois les voies de mon salut.

— Thereod des Cavernes, se présenta un autre

guerrier, plus pâle encore que Chaz. Je vous salue, Hawkmoon. C'est là mon premier voyage, aussi n'ai-je que de la curiosité pour chacun de ses aspects.

C'était le plus jeune du groupe, avec de la gaucherie dans la manière de se mouvoir. Il était entièrement vêtu, jusqu'au couvre-chef, de peaux vaguement scintillantes prélevées sur quelque reptile, et si longue était son épée qu'elle saillait d'un bon pied au-dessus de son dos (où il la portait en bandoulière) alors que la pointe touchait presque le sol.

Les présentations s'achevèrent sur un dernier personnage que Corum dut réveiller en le secouant, écroulé qu'il était sur sa chaise à l'autre bout de la table, un gobelet vide à la main, les traits dissimulés par les mèches blondes qui lui tombaient sur la figure. Il rota, s'excusa d'un sourire, leva sur Hawkmoon un regard niais et bonasse, se resservit du vin qu'il avala d'un trait, voulut dire quelque chose et n'y parvint pas, referma les yeux et se mit à ronfler.

— C'est Reingir, dit Corum. Reingir le Roc, nous a-t-il précisé, sans avoir, hélas, jamais été en état de nous expliquer l'origine de son surnom. Il était ivre en montant à bord et n'a pas dessoûlé depuis. Il n'en montre pas moins d'assez bonnes dispositions à notre égard et nous fait de temps à autre profiter de son répertoire de chansons.

— Et vous n'avez pas idée du motif pour lequel on nous a réunis ? demanda Hawkmoon. D'accord, nous sommes tous des soldats, mais je n'ai pas l'impression que nous ayons grand-chose d'autre

en commun.

— On nous a recrutés pour livrer bataille à quelque ennemi du Capitaine, dit Emshon. Tout ce que je vois, c'est que ce combat n'est pas le mien et que j'aurais préféré avoir mon mot à dire avant d'être choisi. J'avais émis le projet d'investir la cabine du Capitaine, nous aurions pris le commandement du navire et cinglé vers des cieux plus cléments – sans doute avez-vous remarqué le brouillard permanent qui caractérise le climat local –, mais nos « héros » n'ont rien voulu savoir. Ce n'est pas le courage qui vous étouffe, messieurs. Le Capitaine n'aurait qu'à péter pour que vous détaliez.

Propos dont les compagnons d'Emshon s'amuserent, habitués qu'ils étaient de toute évidence à ses rodomontades.

— Savez-vous pourquoi nous sommes ici, prince Corum ? reprit Hawkmoon. Avez-vous eu un entretien avec le Capitaine ?

— Si fait... nous avons même parlé assez longuement. Je n'en dirai rien, toutefois, jusqu'à ce que vous l'ayez vu.

— Et quand aurai-je cet honneur ?

— Très bientôt, je pense. Chacun d'entre nous a été convoqué peu de temps après s'être embarqué.

— Pour ne rien s'entendre dire, ou presque ! se lamenta Chaz d'Elaquol. Je voudrais seulement savoir quand nous livrerons bataille. Et je prie pour son succès. J'aimerais tant avant ma mort être une fois du côté des vainqueurs.

Dans un large sourire, John ap-Rhyss exhiba ses dents.

— Vous n'êtes pas homme à instiller en nous grande assurance, messire Chaz, avec vos incessants récits de défaite.

Grave fut la réponse de Chaz.

— Peu me chaut de survivre ou non à ce combat qui nous attend, j'ai l'intime conviction qu'il aura pour certains d'entre nous une issue victorieuse.

— Pour certains seulement ? (Emshon d'Ariso eut un reniflement de mépris qu'il assortit d'un geste de mauvaise humeur.) Pour le Capitaine, peut-être.

— J'incline à croire que nous sommes privilégiés, intervint tranquillement Nikhe le Changeant. Il n'en est pas un parmi nous que la Sombre Nef n'ait recueilli bien près de sa mort, et si nous devons périr, il est vraisemblable que ce soit pour une bonne cause.

— Romantisme, dit le baron Gotterin. Je suis un réaliste, moi, et ne crois rien de ce que nous a dit le Capitaine. Nous voguons vers notre châtiment, j'en ai la certitude.

— Vous n'ouvrez jamais la bouche que pour prouver une chose : à quel point vous avez un esprit primitif et borné !

Manifestement enchanté de sa remarque, Emshon se campa dans une expression satisfaite.

Le baron Gotterin lui tourna le dos et se retrouva plongeant son regard dans les yeux mélancoliques de Keeth Porte-Guigne qui, gêné, balbutia et baissa la tête.

— Toutes ces chamailleries m'exaspèrent, dit Thereod des Cavernes. Quelqu'un acceptera-t-il de

me prendre aux échecs ?

Il montrait un échiquier de grande taille que des lanières de cuir maintenaient à la verticale contre une paroi de la cabine.

— Je veux bien, dit Emshon, quoique je sois las de vous battre.

— C'est que ce jeu m'était inconnu jusqu'alors, se défendit Thereod avec douceur. Toutefois, reconnaissez que j'y fais des progrès.

Emshon se leva pour aider Thereod à libérer l'échiquier de ses attaches et, à deux, ils le portèrent sur la table et l'y fixèrent. D'un placard, Thereod sortit un coffret de pièces et commença de les disposer. Une fraction de leurs compagnons fit cercle autour d'eux pour suivre la partie.

— Sont-ils tous des répliques de nous-mêmes ? demanda Hawkmoon à Corum.

— Que voulez-vous dire par répliques ? D'autres incarnations ?

— Oui, diverses manifestations du prétendu Champion Éternel. La théorie vous est connue, je suppose. Celle qui explique pourquoi nous nous reconnaissons, pourquoi nous sommes apparus l'un à l'autre dans nos visions.

— Elle m'est familière, dit Corum. Mais, pour reprendre vos termes, je ne crois pas que ces guerriers soient nos répliques. Certains, tels John ap-Rhyss et vous, viennent des mêmes mondes. Non, je pense que dans ce groupe, nous sommes les seuls, vous et moi, qui partageons... comment dire ?... une même âme.

Hawkmoon posa sur Corum un regard intense. Puis il frissonna.

LE CAPITAINE AVEUGLE

Brut de Lashmar fut de retour dans la cabine sans qu'Hawkmoon eût idée du temps qui s'était écoulé en son absence, sinon qu'Emshon et Thereod avaient eu celui de jouer deux parties et d'atteindre le milieu d'une troisième.

— Le Capitaine est prêt à vous recevoir, Hawkmoon.

Brut avait l'air fatigué. La brume s'engouffra derrière lui avant qu'il ait pu claquer la porte.

Hawkmoon se leva. Son épée se prit sous la table et il la dégagea de sorte qu'elle rebasculât contre sa cuisse dans sa position coutumière. Il s'enveloppa dans son manteau, en raccrocha le fermoir.

Emshon leva les yeux de l'échiquier.

— Ne soyez pas si pressé d'obéir au Capitaine, grommela-t-il. Quelle que soit son entreprise, il a besoin de nous pour la mener à bien.

— J'ai ma curiosité à satisfaire, Emshon d'Ariso, répondit Hawkmoon en souriant.

Il suivit Brut hors de la cabine et le long du pont glacial. Il avait cru remarquer une grande barre à l'avant quand il était monté à bord, et voilà qu'il en découvrait une autre à l'arrière. Il s'en ouvrit à son compagnon.

Celui-ci hocha la tête.

— Elles sont au nombre de deux. Mais il n'y a qu'un Timonier qui semble constituer avec le Capitaine tout l'équipage de ce navire.

Le doigt de Brut se tendit ; au travers de l'épais brouillard blanc se dessinait la silhouette d'un homme, les mains de part et d'autre de la roue. Silhouette extraordinairement immobile, vêtue d'un pourpoint et de chausses matelassés, comme rivée à la barre, rivée au pont, et Hawkmoon aurait pu douter d'être en présence d'un vivant... Il sentait dans le déplacement de la nef qu'elle filait une allure inexplicable et, levant les yeux vers la voile, il la vit gonflée alors que ne soufflait aucun vent, pas même celui, surnaturel, auquel il avait fini par s'accoutumer. Dépasant une cabine identique à celle qu'ils venaient de quitter, ils atteignirent le gaillard d'avant sous lequel tranchait une porte d'un matériau différent du bois sombre qui avait servi à construire le vaisseau. Du métal, mais doté d'une qualité vibrante, organique, d'une rousse nuance évoquant pour Hawkmoon la fourrure d'un renard.

— C'est la cabine du Capitaine, dit Brut. Je vous laisse, maintenant. J'espère que vous recevrez pour le moins réponse à quelques-unes de vos questions.

Le chevalier de Lashmar rebroussa chemin vers

ses quartiers, abandonnant Hawkmoon dans la contemplation de l'étrange porte. Il tendit la main, toucha le métal. C'était chaud. Il en ressentit une secousse.

— Entrez, Hawkmoon, dit une voix à l'intérieur.

Une voix richement timbrée mais qui semblait venir de loin.

Il chercha la poignée, en constata l'absence, et s'apprêtait à pousser la porte quand il la trouva ouverte. Une vive lumière rouge agressa ses yeux habitués à la pénombre de la cabine arrière, mais il s'y engagea, clignant des paupières, tandis que derrière lui se refermait la porte. Une douce température baignait la pièce, un parfum suave aussi. Des objets d'or, d'argent, d'airain jouaient de reflets entre les brillances du verre. Hawkmoon embrassa d'un regard de somptueuses tentures, le foisonnement coloré d'un tapis, les taches de rubis d'appliques fixées aux cloisons, les subtiles découpes du bois sculpté... toute une symphonie de pourpres, de violets, de verts sombres et de jaunes. Il y avait là un bureau, et sur son plateau luisant de cire, soutenu par des arabesques d'or étincelant, étaient posés des instruments, des cartes, un livre. Le reste du mobilier se composait de coffres et d'une couchette en alcôve fermée par un rideau. Près du bureau se tenait un homme de haute taille qui, de par l'allure et la physionomie, aurait pu être apparenté à Corum. Le même crâne allongé, les fins cheveux d'or roux et les yeux en amande. Ses vêtements lâches présentaient une nuance uniformément chamois, et d'argent étaient

ses sandales, comme les lanières qui les lui laçaient haut sur le mollet. Et il avait le front ceint d'un bandeau de jade bleu. Mais ce furent ses yeux qui retinrent l'attention d'Hawkmoon. Ils étaient d'un blanc laiteux, pailletés de bleu, et ils étaient aveugles. Le Capitaine sourit.

— Soyez le bienvenu à bord, Hawkmoon. Vous a-t-on offert de notre vin ?

— Si fait, j'en ai bu.

Hawkmoon observa l'homme qui, prestement, gagnait le coffre sur lequel était posé un service en argent.

— En voulez-vous encore ?

— Ce n'est pas de refus, merci.

Le Capitaine remplit une coupe et la tendit à Hawkmoon qui la prit et à ses lèvres la porta. Dès la première gorgée, le vin distilla en lui une sensation de bien-être.

— Il ne s'agissait pas du même cru, fit-il observer.

— Celui-ci va vous restaurer, dit le Capitaine en se servant à son tour. Et il n'aura sur vous nul effet indésirable, je vous le certifie.

— Il circule à bord une rumeur comme quoi notre destination serait Tanelorn.

— Bon nombre de ceux qui voguent avec nous ont l'ardent désir d'atteindre cette cité, dit le Capitaine, tournant vers Hawkmoon son visage aveugle.

Et, l'espace d'un instant, le Duc de Köln eut l'impression que ces yeux morts contemplaient non ses traits mais le tréfonds de son âme. Il traversa la cabine et, par l'un des hublots, riva son regard sur

les pâles volutes de la brume. Les haussemments et retombées du vaisseau sur sa course surnaturelle parurent s'accroître sans rien perdre de leur régularité.

— Votre réponse est bien sibylline, dit Hawkmoon. J'avais espéré vous voir plus direct avec moi.

— Je le suis autant qu'il m'est possible, Duc Dorian, n'allez pas en douter.

— De telles affirmations... commença Hawkmoon qui s'abstint d'achever sa phrase.

— Je sais, dit le Capitaine, elles ne sont guère utiles à celui dont l'esprit est en proie aux tourments qui doivent être les vôtres. Mais j'ai la conviction que mon navire vous rapproche de Tanelorn et de vos enfants.

— Vous me savez donc en quête de mes enfants ?

— Oui. Et je vous sais victime d'une rupture dont il faut chercher l'origine dans la Conjonction du Million de Sphères.

— Pouvez-vous m'en dire plus à ce propos ?

— N'êtes-vous pas déjà instruit de l'existence de nombreux mondes liés au vôtre mais séparés de lui par des barrières qui les soustraient à vos perceptions ? Averti des fréquentes similitudes qu'offre leur histoire, du combat permanent que se livrent pour leur domination des êtres parfois nommés Seigneurs de la Loi et Seigneurs du Chaos, enfin de ce que certaines personnes, hommes et femmes, sont de par leur destin étroitement mêlées à ces guerres ?

— Vous parlez du Champion Éternel ?

— De lui et de ceux qui partagent son sort.

— Jhary-a-Conel ?

— C'est un des noms. Yisselda en est un autre. Elle aussi a de multiples contreparties.

— Et qu'en est-il de la Balance Cosmique ?

— Tant la Balance que le Bâton Runique sont mal connus.

— Vous ne les servez donc ni l'une ni l'autre ?

— Je ne pense pas.

— Voilà qui fait plaisir à entendre, dit Hawkmoon, reposant sa coupe vide sur le meuble. J'en venais à être las de ces discours sur des destinées exceptionnelles.

— Le mien se bornera aux considérations pratiques de la survie, lui dit le Capitaine. Mon navire a toujours vogué *entre* les mondes... peut-être pour en garder les nombreuses frontières là où elles sont le plus perméables. Nous n'avons, je crois, jamais connu d'autre existence, mon Timonier et moi, et je vous envie, Champion... oui, je vous envie cette diversité dans l'expérience.

— Je n'ai rien contre un échange de nos destins, si vous voulez.

L'aveugle eut un rire tranquille.

— Je ne crois pas que ce soit possible.

— Donc, ma présence à bord de votre nef a quelque chose à voir avec la Conjonction du Million de Sphères.

— Tout à voir. Au fait que l'événement soit en lui-même assez rare – et là je ne vous apprends rien – s'ajoute que les Seigneurs de la Loi et du Chaos, ainsi que leurs légions de séides, sont

engagés dans un conflit particulièrement acharné pour le contrôle de l'ensemble des mondes une fois passé le temps de la Conjonction. Ils ont requis votre concours sous toutes vos apparences car vous êtes pour eux d'une importance capitale, n'allez pas en douter. En tant que Corum, vous leur avez posé un problème spécial.

— Corum et moi sommes donc une seule et même personne ?

— Différentes manifestations d'un Héros unique, tirées de mondes différents à différentes époques. Terrain glissant car, normalement, deux aspects du Champion coexistant dans le même temps, dans le même monde, constitueraient une perspective alarmante... et là, c'est quatre de ces aspects qu'il nous faut considérer. Vous n'avez pas encore vu Erekosë ?

— Non.

— Il loge dans la cabine avant. Huit autres guerriers y sont déjà, n'attendant plus qu'Elric. Nous faisons voile pour le prendre. Il va être extrait de ce que vous nommeriez votre passé comme Corum l'a été de ce qui serait votre avenir si vous partagiez le même monde. Telles sont les forces en jeu que nous sommes amenés à prendre des risques phénoménaux ! Fasse qu'ils ne se révèlent point vains.

— Et quelles sont ces forces ?

— Je vous dis ce que j'ai dit aux deux autres et ce que je dirai à Elric. Je ne puis en dire plus. Alors, abstenez-vous de me questionner quand j'aurai fini. Sommes-nous d'accord ?

— Ai-je un autre choix ? dit simplement

Hawkmoon.

— Le reste, ajouta le Capitaine, vous le saurez le moment venu.

— Continuez, je vous prie.

— Notre destination est une île – rareté en soi car naturelle à ces eaux – abritant ce que vous nommeriez les Limbes et, simultanément, tous les mondes sur lesquels l’humanité lutte. Cette île, ou plutôt la cité qui s’y dresse, a maintes fois subi les assauts tant du Chaos que de la Loi qui tous deux convoitent sa maîtrise sans que l’un ou l’autre ait jusqu’alors atteint son objectif. Elle eut en un temps la bénédiction d’héberger des êtres connus sous le nom de Seigneurs Gris qui depuis l’ont quittée... nul ne sait pour aller où. Les ont remplacés des ennemis d’une incommensurable puissance, des créatures susceptibles de détruire à jamais l’ensemble des mondes. C’est la Conjonction qui leur a donné accès à notre multivers, et maintenant qu’ils y ont pris pied, qu’ils se sont acquis cette marche sur nos frontières, ils n’en partiront pas avant d’avoir exterminé toute vie.

— De fait, leur puissance doit être immense. Et ce navire a été chargé de lever une troupe de guerriers en renfort de ceux qui les combattent ?

— Oui, nous voguons sus à l’ennemi.

— Et nous sommes voués à périr, n’est-ce pas ?

— Non. Individuellement, sous n’importe lequel de vos aspects, vous n’auriez pas le pouvoir d’anéantir cet adversaire. C’est pourquoi nous avons fait appel aux autres. Ultérieurement, je vous en dirai plus. (Le Capitaine marqua un temps d’arrêt, comme s’il tendait l’oreille vers quelque

bruit sur les flots que fendait le vaisseau.) Bon. Je nous crois prêts à embarquer notre dernier passager. Allez, Hawkmoon. Pardonnez ma brusquerie, mais il vous faut me laisser.

— Quand pourrai-je en savoir plus ?

— Bientôt. (Le Capitaine montra la porte qui s'était ouverte.) Bientôt.

La tête emplie de ce que venait de lui apprendre le Capitaine, Hawkmoon se renfonça, trébuchant, dans le brouillard.

Percevant au loin le fracas du ressac, il comprit que le navire approchait d'une terre et songea un instant à rester sur le pont pour tenter d'entrevoir cette côte. Puis quelque chose le fit changer d'avis et il pressa le pas vers sa cabine, non sans avoir jeté un dernier regard en arrière sur la statique et mystérieuse silhouette du Timonier, toujours rivée à la barre.

L'ÎLE DES OMBRES

— Le Capitaine a-t-il éclairé votre lanterne, messire Hawkmoon ? s'enquit Emshon, le doigt sur sa reine, à l'entrée du Duc de Köln.

— Quelque peu, mais non sans susciter de nouvelles zones d'ombre, telle l'importance que paraît avoir notre effectif. Pourquoi dix par cabine ?

— N'est-ce pas le maximum qu'elles puissent confortablement loger ? demanda Thereod qui semblait gagner la partie.

— Il doit y avoir énormément de place en dessous, dit Corum, et cette explication ne tient pas.

— Et nos quartiers de repos ? demanda Hawkmoon. Vous qui êtes à bord depuis plus longtemps que moi, où dormez-vous ?

— Nous ne dormons pas, répondit le Baron Gotterin, puis du pouce il désigna Reingir qui ronflait toujours : sauf lui qui ne fait rien d'autre. (Le gros soldat tripota sa barbe huilée.) Imaginez-

vous qu'on puisse dormir en enfer ?

— Vous n'avez cessé de répéter cette même rengaine depuis que vous êtes à bord, lança John ap-Rhyss. La plus élémentaire politesse exigerait votre silence ou un renouvellement de votre répertoire.

Gotterin ricana, tournant le dos à son contradicteur.

Le grand chevelu du Yel soupira et reprit ses libations.

— Il semble que notre dernier compagnon soit sur le point d'embarquer, dit Hawkmoon. (Puis s'adressant à Corum :) Un certain Elric. Ce nom vous est-il familier ?

— Il l'est. N'est-ce pas le cas pour vous ?

— Si fait.

— Une fois déjà Erekosë, Elric et moi-même avons combattu côte à côte. C'était un temps de grande crise et, à la Tour de Voilodion Ghagnasdiak nous fûmes sauvés par le Bâton Runique.

— Que savez-vous de celui-ci ? Est-il lié de quelque manière à la Balance Cosmique que, depuis peu, je ne cesse d'entendre évoquer ?

— Il se peut, répondit Corum. Mais n'allez pas chercher près de moi la compréhension de tels mystères, ami Hawkmoon, car autant que vous je suis désorienté.

— L'un comme l'autre semblent symboliser l'Équilibre.

— Exact.

— J'ai pourtant ouï dire que cet équilibre est ce par quoi les dieux conservent leur puissance.

Pourquoi luttons-nous pour la leur garder ?

Corum eut un sourire empreint de réminiscence.

— Les aidons-nous vraiment ?

— Ne cessons-nous de le faire ?

— En temps ordinaire, je suppose, dit Corum.

— Voilà que vous devenez aussi crispant que le Capitaine, dit Hawkmoon, et il éclata de rire. Qu'entendez-vous par là ?

Corum secoua la tête.

— Je n'en suis pas certain.

Hawkmoon prit alors conscience d'un bien-être tel qu'il n'en avait éprouvé depuis longtemps et en fit la remarque.

— C'est le vin que vous avez bu chez le Capitaine, lui dit Corum, et dont, semble-t-il, nous sommes nourris. Il y en a ici. Tout à l'heure, je ne vous ai proposé que la qualité ordinaire, mais si vous le désirez...

— Non, pas maintenant. Mais il aigüise l'esprit... oui, il a cette propriété.

— Vous trouvez ? fit la voix de Keeth Porteguigne, surgie d'un coin d'ombre. Je crains qu'il n'ait sur le mien l'effet contraire. Je me sens tout embrouillé.

— Nous en sommes tous là, dit Chaz d'Elaquol, réglant la question. Et comment pourrait-il en être autrement ? (Il dégaina sa lame à demi puis la reglissa dans son fourreau.) Je n'ai les idées claires qu'aux prises avec l'ennemi.

— J'ai cru comprendre que nous n'allons plus tarder à nous battre, lui dit Hawkmoon.

Devant l'intérêt soudain que tous

manifestèrent, Hawkmoon répéta le peu que lui avait dit le Capitaine. Les conjectures repartirent bon train, et même le Baron Gotterin se dérida, cessant de n'avoir à la bouche qu'enfer et châtiment.

Hawkmoon, à cette occasion, se découvrit une tendance à éviter le prince Corum, non que l'homme lui déplût (il le trouvait bien au contraire des plus sympathiques) mais parce que le perturbait la pensée de partager sa cabine avec une autre incarnation de lui-même. Corum ne semblait pas avoir un sentiment différent.

Et ainsi passa le temps.

Plus tard, la porte de la cabine s'ouvrit, et deux hommes de haute taille s'y encadrèrent. L'un d'eux, sombre de peau, massif, large d'épaules, avait un visage couturé de cicatrices et marqué par les soucis qui n'en restait pas moins d'une beauté saisissante. Difficile de lui donner un âge, mais sans doute approchait-il la quarantaine et des fils d'argent se glissaient dans ses cheveux noirs. Le regard intelligent de ses yeux renforcés dans leurs orbites trahissait une secrète et bouleversante souffrance. Il était vêtu de cuir épais renforcé aux épaules, aux coudes et aux poignets de plaques d'acier portant la trace de maints combats. Il donna l'impression de reconnaître Hawkmoon et fit un signe de tête à Corum comme s'ils s'étaient déjà rencontrés. Mince était son compagnon, et physiquement fort proche de Corum et du Capitaine, avec des yeux de rubis pareils à des braises couvant un feu surnaturel et sertis dans un

visage d'une blancheur d'ossement, un visage exsangue, celui d'un cadavre. Sa longue chevelure était blanche elle aussi, et sa silhouette élancée drapée dans un lourd manteau de cuir au capuchon rabattu. Une large lame d'une dimension peu commune dessinait dessous sa forme, et Hawkmoon s'interrogea sur le frisson de peur qui à cette vue le saisit.

Corum reconnut l'albinos.

— Elric de Melniboné ! Voici qui me conforte dans mes théories ! (Il se tourna tout excité vers Hawkmoon qui restait en retrait, incertain d'avoir plaisir à rencontrer ce spectral homme d'épée.) Regardez, Hawkmoon. C'est de lui que je parlais.

L'albinos était surpris, médusé.

— Vous me connaissez, messire ?

Corum souriait.

— Voyons, Elric, vous aussi. Rappelez-vous ! Comment pouvez-vous ne pas me reconnaître ! À la Tour de Voilodion Ghagnasdiak... avec Erekosë... bien que ce fût un Erekosë différent...

— Je n'ai jamais entendu parler de cette tour et ce nom ne me dit rien ; quant à Erekosë, il vient de m'être présenté. Or, vous me connaissez, vous savez mon nom alors que j'ignore tout de vous. Voilà qui me paraît troublant, messire.

L'autre alors parla pour la première fois, d'une voix profonde et vibrante de mélancolie.

— Moi non plus je n'avais jamais rencontré le prince Corum avant qu'il n'embarquât. Il n'en soutient pas moins que nous avons par le passé combattu côte à côte, et j'incline à le croire : le temps dans les différents plans de réalité ne

s'écoule pas toujours de façon concomitante. Il se pourrait que le prince existe dans ce que nous appellerions l'avenir.

Hawkmoon s'aperçut que son esprit refusait d'en entendre plus, qu'il regrettait la relative simplicité de son monde.

— J'avais cru être ici quelque peu soulagé de tels paradoxes, dit-il en se frottant les yeux puis le front, attardant un instant ses doigts sur la cicatrice laissée par le Joyau Noir. Mais il semble que cela ne se puisse trouver nulle part au point où en est actuellement l'histoire des plans : tout fluctue, et même nos identités sont apparemment susceptibles de changer à tout moment.

Corum insistait toujours auprès d'Elric.

— Nous étions Trois. N'en avez-vous pas souvenir, Elric ? Les Trois qui Sont Un ?

L'albinos, à l'évidence, ne voyait pas à quoi il faisait allusion.

— Eh bien, enchaîna le prince sur un haussement d'épaules, nous sommes les Quatre à présent. Le Capitaine a-t-il parlé d'une île que nous sommes censés envahir ?

— Il l'a fait. (Le regard du nouveau venu alla de l'un à l'autre.) Avez-vous une idée de ce que pourraient être ces ennemis ?

Hawkmoon se sentit alors un élan de sympathie pour cet homme.

— Nous n'en savons ni plus ni moins que vous, Elric. Je cherche pour ma part un lieu appelé Tanelorn et deux enfants. Il est également possible que je sois en quête du Bâton Runique. Je n'en suis pas tout à fait sûr.

— Nous l'avons trouvé une fois, dit Corum, sautant sur cette occasion de rafraîchir la mémoire d'Elric. Nous Trois. Dans la Tour de Voilodion Ghagnasdiak. Il nous a été d'un grand secours.

Hawkmoon se demanda si Corum avait tout son sens.

— Comme il pourrait l'être pour moi, dit-il. Je l'ai servi jadis. Je lui ai beaucoup donné.

Ses yeux se rivèrent sur Elric dont le blanc visage lui devenait à chaque instant plus familier. En fait, ce n'était pas l'albinos qu'il craignait mais l'épée qu'il lui voyait porter.

— Comme je vous l'ai dit, Elric, nous avons beaucoup en commun. (Erekosë cherchait manifestement à détendre l'atmosphère.) Peut-être partageons-nous aussi les mêmes maîtres ?

— Je ne sers d'autre maître que moi-même, rétorqua Elric, campé dans une attitude arrogante.

Ce dont Hawkmoon se surprit à sourire... comme en sourirent les deux autres.

Et quand Erekosë murmura : « Dans les aventures de ce genre, on a tendance à beaucoup oublier, ainsi qu'on perd le souvenir d'un rêve », Hawkmoon s'entendit répondre avec une incommensurable conviction : « Mais c'est un rêve ! Je n'ai, ces derniers temps, cessé d'en faire de semblables. »

Médiateur à son tour, Corum déclara :

— Tout n'est que rêve, si vous voulez. Toute l'existence.

Elric écarta la question d'un geste qu'Hawkmoon trouva passablement irritant.

— Rêve ou réalité, l'expérience revient au

même, non ?

Toute l'âme d'Erekosë fut sensible dans son sourire.

— Très juste.

— Dans mon propre monde, dit sèchement Hawkmoon, nous avons une nette idée de la différence entre rêve et réalité. Le vague dans lequel vous semblez vous complaire n'est-il pas susceptible d'induire en nous quelque pernicieuse forme de léthargie mentale ?

— Nous est-il donné d'exercer notre jugement ? (Il y avait dans l'interrogation d'Erekosë des accents presque sauvages.) Sommes-nous à même d'analyser les choses de trop près ? Pensez-vous pouvoir vous le permettre, Messire Hawkmoon ?

Et le Duc de Köln comprit soudain quelle était la malédiction d'Erekosë, comprit que cette malédiction était aussi la sienne. Et il tomba dans un silence honteux.

— Je me souviens, reprit Erekosë d'une voix plus douce. J'étais, je suis ou serai Dorian Hawkmoon. Je me souviens.

— Car c'est là votre destin, terrifiant et grotesque, dit Corum. De nous tous qui partageons la même identité, vous seul en avez constamment présent à l'esprit les multiples aspects.

— J'aimerais que ma mémoire n'ait pas cette acuité, dit l'homme au corps puissant. J'ai si longtemps cherché Tanelorn, cherché mon Ermizhad. Et voici que s'annonce la Conjonction du Million de Sphères, quand se recoupe l'ensemble des mondes et que s'ouvrent des voies pour passer de l'un à l'autre. Si je puis trouver la

bonne, je rejoindrai mon Ermizhad. Je reverrai tous ceux qui me sont chers. Et le Champion Éternel enfin connaîtra le repos. Un repos qui sera notre lot commun tant nos destins sont étroitement liés. Oui, ce temps est venu pour moi. Revenu, car cette Conjonction, j'en ai maintenant conscience, est la deuxième dont je serai le témoin. La première m'arracha d'un monde pour me jeter dans les conflits et, si j'échoue à tirer parti de la seconde, je sais ne jamais devoir être en paix. C'est là mon unique et dernière chance. Et je prie pour que nous voguions vers Tanelorn.

— Je me joins à vos prières, dit Hawkmoon.

— Il le faut, dit Erekosë. Vous y êtes tenu, Messire.

Quand les deux autres eurent quitté la cabine, Hawkmoon accepta de jouer aux échecs avec Corum malgré la répugnance qu'il continuait d'éprouver à passer tant de temps dans la compagnie du prince. Mais la partie tourna d'étrange manière, chacun se trouvant à même de prévoir avec exactitude les coups de l'adversaire, ce que Corum prit avec une apparente légèreté. Il éclata de rire et se renversa sur sa chaise.

— Il n'y aurait pas grand sens à poursuivre, hein ?

Hawkmoon le lui concéda, soulagé, puis avec un soulagement égal, vit la porte s'ouvrir et Brut de Lashmar pénétrer dans la cabine, un cruchon de vin chaud à sa main gantée.

— Je vous apporte les salutations du Capitaine, dit-il, déposant son fardeau dans une découpe

ménagée à cet effet au centre de la table. Avez-vous bien dormi ?

— Dormi ? s'étonna Hawkmoon. Auriez-vous pris vous-même quelque repos ? Où donc ?

Un pli barra le front du chevalier de Lashmar.

— Je vois qu'on ne vous a rien dit des couchettes de l'entrepont. Mais comment avez-vous pu veiller si longtemps ?

— Laissons cela, coupa Corum en toute hâte.

— Buvez, dit tranquillement Brut. Ce vin va vous revigorer.

— Nous revigorer ? (Hawkmoon sentit en lui la poussée d'une fureur amère.) N'est-ce plutôt nous faire partager le même rêve ?

Corum servit deux coupes et, presque de force, en mit une dans la main de son compagnon. Il avait l'air paniqué.

Hawkmoon s'apprêtait à jeter le vin quand la main d'argent de Corum se posa sur son bras.

— Non, Hawkmoon. Buvez. Si ce vin aide à la cohérence de notre songe, ce n'en est que mieux.

Hawkmoon hésita, s'accorda un instant de réflexion, détesta le tour qu'elle prenait et vida sa coupe. Le vin lui plut. Et s'avéra produire sur lui le même effet que celui qu'il avait bu chez le Capitaine. Son moral remonta d'un cran.

— Vous aviez raison, dit-il à Corum.

— Le Capitaine souhaiterait voir les Quatre dans sa cabine, annonça laconiquement Brut.

— A-t-il un complément d'informations à nous donner ? demanda le Duc de Köln, conscient que tous les autres guerriers présents tendaient l'oreille. Il les vit approcher un par un du cruchon

et se servir, boire comme il avait bu : d'un trait.

Corum et lui se levèrent et sortirent derrière Brut. Sur le pont toujours noyé dans la brume, il tenta de distinguer quelque chose au-delà du bastingage mais en vain. Puis une silhouette lui apparut, accoudée à la rambarde dans une attitude méditative. Il reconnut Elric et, avec dans la voix plus d'amitié qu'il n'y en avait mis auparavant, lui cria :

— Le Capitaine nous convie tous quatre à lui rendre visite.

Erekosë qui sortait de sa cabine leur fit un signe de tête cependant qu'Elric quittait le bordage, les précédait jusqu'au gaillard d'avant et frappait à la porte brun-roux. Puis ils pénétrèrent dans cet antre de chaleur et de luxe.

Et le Capitaine les y accueillit, tournant vers eux son visage aveugle et désignant d'un geste le coffre sur lequel était posé le service en argent.

— Servez-vous, dit-il. Je vous en prie, mes amis.

Et Hawkmoon se découvrit un grand désir de ce vin, vit à l'empressement des autres que ce désir était leur lot commun.

— Nous approchons de notre destination, reprit le Capitaine, et ne devrions plus tarder à débarquer. Je ne pense pas que nos ennemis s'attendent à notre arrivée mais le combat n'en sera pas moins dur contre ces deux-là.

Lors du précédent entretien, Hawkmoon avait cru comprendre qu'ils seraient opposés à une multitude.

— Deux ? s'étonna-t-il. Seulement deux ?

— Oui, seulement deux, dit le Capitaine.

Hawkmoon lança un regard à ses compagnons mais sans parvenir à capter le leur. Ils n'avaient d'yeux que pour l'aveugle qui enchaînait déjà :

— Un frère et une sœur. Des sorciers d'un autre univers que le nôtre. À la faveur des récents ébranlements dans la structure de nos mondes – dont vous savez quelque chose, Hawkmoon, et vous aussi Corum –, certains êtres ont été libérés qui, sans cela, n'auraient pas le pouvoir qu'ils détiennent. Or, maintenant qu'ils en sont dotés, ils ont soif de l'accroître... d'acquérir toute la puissance disponible dans notre univers. Leur amoralité n'est pas celle des Seigneurs de la Loi ou du Chaos. Ils ne luttent pas comme ces dieux pour exercer une emprise sur la Terre mais par seul désir de convertir à leur usage l'énergie essentielle de notre univers. Je les soupçonne de nourrir dans le leur quelque ambition que favoriserait l'accomplissement de cet objectif dans le nôtre. Pour l'heure, en dépit de conditions qui leur sont hautement propices, ils n'ont pas encore atteint leur pleine puissance mais ce moment ne saurait tarder. Agak et Gagak : tels sont les noms qu'on leur donne en langue humaine ; et ils échappent au pouvoir de tous nos dieux, ce pour quoi un groupe plus puissant a été convoqué : vous.

Sur le point de lui demander comment ils pouvaient être plus puissants que des dieux, Hawkmoon contrôla son impulsion et le laissa poursuivre.

— Le Champion Éternel en quatre de ses

incarnations – et quatre est le nombre maximal auquel nous puissions nous risquer sans provoquer d'autres fâcheuses ruptures dans les plans terrestres : Erekosë, Elric, Corum et Hawkmoon. Chacun de vous en commandera quatre autres dont le sort est lié au vôtre et qui sont par eux-mêmes des guerriers émérites bien qu'à tous égards ils ne partagent nullement vos destinées. Vous déciderez vous-mêmes des quatre avec lesquels vous souhaitez combattre et constaterez, je pense, qu'un tel choix vous est assez facile. Nous ne sommes plus loin d'accoster à présent.

Hawkmoon se demanda s'il n'avait pas de l'aversion pour cet homme et eut le net sentiment de le défier quand il lui dit :

— Conduirez-vous l'assaut ?

Le regret du Capitaine parut sincère.

— Cela m'est impossible. Je ne puis que vous amener jusqu'à cette île et attendre les survivants... s'il y en a.

Elric fronça les sourcils et Hawkmoon l'entendit exprimer à voix haute ses propres réserves :

— M'est avis que ce combat n'est pas le mien.

Mais la réponse tomba, convaincue, sans réplique :

— C'est le vôtre. Et c'est aussi le mien. Je débarquerais avec vous si cela m'était permis, ce qui n'est pas le cas.

— Pourquoi ?

La question venait de Corum.

— Vous l'apprendrez un jour. (Une ombre parut passer sur les traits aveugles du Capitaine.) Je n'ai pas le courage de vous le dire. Mais soyez

assurés de ma bonne volonté en ce qui vous concerne.

Une fois de plus, Hawkmoon se surprit à mettre cyniquement en doute la valeur de telles assurances.

— Eh bien, dit Erekosë, puisque c'est mon destin de me battre, et que je suis toujours, comme Hawkmoon, en quête de Tanelorn, et que j'ai, à ce que je crois comprendre, quelque chance de l'atteindre si je m'acquitte avec succès de cette mission, j'accepte pour ma part de m'attaquer à ces deux êtres, Agak et Gagak.

Hawkmoon haussa les épaules puis fit oui de la tête.

— Je marche avec Erekosë, pour des motifs semblables.

Corum soupira.

— Moi aussi, dit-il.

Elric se tourna vers les trois autres.

— Il n'y a pas si longtemps, je m'estimais sans camarades. Maintenant, j'en compte plusieurs. Pour cette seule raison, je me battrai à leur côté.

— C'est peut-être la meilleure, approuva Erekosë.

Semblant fixer de ses yeux morts un point situé derrière eux, le Capitaine reprit :

— Il n'y a aucune récompense à attendre de cette tâche, à part l'assurance que je vous donne que votre succès épargnera au monde maints malheurs. Quant à vous, Elric, vous avez encore moins à en attendre que les autres.

L'albinos n'avait pas l'air d'accord, mais

Hawkmoon ne put déchiffrer son expression quand il l'entendit répondre :

— Peut-être pas.

— Si vous le dites. (Le ton du Capitaine avait changé. Il était manifestement plus détendu.) Encore un peu de vin, mes amis ?

Ils burent le vin offert et attendirent la suite qui vint, proférée d'une voix lointaine et comme destinée au ciel vers lequel s'étaient levés les traits aveugles.

— Sur cette île se dressent des ruines – peut-être celles d'une cité jadis nommée Tanelorn – et en leur centre un bâtiment intact. C'est ce bâtiment qu'utilisent Agak et Gagak. C'est à lui qu'il vous faudra donner l'assaut. Vous le reconnaîtrez, je l'espère, sans la moindre hésitation.

— Et nous devons occire ces deux êtres ?

Erekosë en parlait comme d'une bagatelle.

— Si vous le pouvez. Ils ont des serviteurs pour les aider. Ceux-là aussi, vous aurez à les tuer. Puis le bâtiment devra être incendié ; c'est important. (Le Capitaine marqua une pause.) Incendié : il faut le détruire par le feu à l'exclusion de tout autre moyen.

Hawkmoon vit se dessiner un sourire sur les lèvres d'Elric.

— Il n'y a guère d'autres moyens de détruire un bâtiment, Messire Capitaine.

Remarque hors de propos, jugea Hawkmoon, et il fut sensible à l'extrême politesse du Capitaine qui s'inclina légèrement avant de répondre :

— De fait. Néanmoins, il serait bon de ne pas

oublier ce que j'ai dit.

— Ces deux sorciers, s'enquit Corum, cet Agak et cette Gagak, connaissez-vous leur apparence ?

— Non. Qu'ils ressemblent à des créatures de notre monde est possible comme l'inverse. Rares sont ceux qui les ont vus, leur aptitude à prendre une quelconque forme matérielle étant des plus récentes.

— Et quelle est la meilleure façon d'en triompher ?

Pour poser cette question, Hawkmoon avait donné à sa voix des inflexions presque railleuses.

— Par le courage et l'ingéniosité, dit le Capitaine.

— Vous n'êtes guère explicite, Messire, dit Elric sur un ton qui faisait écho à celui d'Hawkmoon.

— Je le suis autant que je puis l'être. Et maintenant, mes amis, je vous suggère de prendre quelque repos et de préparer vos armes.

Ils sortirent dans la brume qui se tordait en volutes, s'accrochait à la nef tel un animal désespéré. Agitée de remous, elle les menaçait.

— Quand bien même nous réussirions à nous persuader du contraire, notre libre arbitre n'en reste pas moins limité, dit Erekosë dont l'humeur s'était faite morose. Que nous périssions dans l'aventure ou en réchappions, cela ne comptera guère dans l'ordonnance globale des choses.

— Je vous trouve une tournure d'esprit bien sombre, ami, lui lança Hawkmoon, sarcastique, et il aurait poursuivi si Corum ne l'avait interrompu.

— Réaliste. Une tournure d'esprit réaliste.

Ils atteignirent la cabine que partageaient Elric

et Erekosë. Corum et Hawkmoon les y laissèrent et à pas lourds s'enfoncèrent sur le pont, dans l'enveloppante et blanche matière, en direction de leurs propres quartiers pour y choisir chacun les quatre qui les suivraient.

— Nous sommes les Quatre qui Sont Un, dit Corum. Et notre puissance est immense. J'en ai l'intime conviction.

Mais Hawkmoon était las d'un discours qu'il estimait infiniment trop mystique pour le pragmatisme naturel de sa pensée.

Il souleva l'épée qu'il passait à la pierre à huile.

— Il n'est pas de puissance qui soit plus digne de confiance : celle d'un bon acier bien aiguisé.

Bon nombre de leurs futurs compagnons d'armes murmurèrent leur accord.

— On verra, dit Corum.

Mais alors qu'il fourbissait sa lame, Hawkmoon ne put s'empêcher de songer à cette autre lame dont il avait deviné la forme sous le manteau d'Elric. Il se savait voué à la reconnaître quand il la verrait tout en continuant d'ignorer pourquoi elle lui inspirait tant de crainte, et cette lacune dans son savoir le perturbait. Il se prit à penser à Yisselda, à Yarmila et à Manfred, au Comte Airain et aux Héros de la Kamarg. Cette aventure avait en partie démarré sur son espoir de retrouver tous ses vieux camarades et ses amours perdus. Et voilà que planait maintenant la menace de ne jamais les revoir. Il n'en valait pas moins la peine de se battre pour la cause du Capitaine si Tanelorn et par conséquent ses enfants l'attendaient au bout du

chemin. Et Yisselda ? Où était-elle ? La retrouverait-il aussi à Tanelorn ?

Ils furent bientôt prêts. Hawkmoon avait avec lui John ap-Rhyss, Emshon d'Ariso, Keeth Porteguigne et Nikhe le Changeant, cependant que le baron Gotterin, Thereod des Cavernes, Chaz d'Elaquol et Reingir le Roc, tiré de son sommeil d'ivrogne et titubant dans le sillage des autres, constituaient l'équipe de Corum. Secrètement, Hawkmoon estimait que les meilleurs lui étaient échus.

Dans le brouillard ils gagnèrent le bordage. L'ancre déjà raclait le flanc du navire qui prenait la panne. On entrevoyait une côte rocheuse, les contours d'une île manifestement inhospitalière. Se pouvait-il qu'elle abritât Tanelorn, la fabuleuse et sereine cité ?

John ap-Rhyss eut un reniflement soupçonneux, s'ôta de la moustache une volute de brume, son autre main caressant la poignée de sa lame.

— Je n'ai jamais vu lieu moins accueillant, dit-il.

Le Capitaine avait quitté sa cabine. À ses côtés se tenait son Timonier. L'un comme l'autre avaient les bras chargés de torches.

Et Hawkmoon eut un choc en découvrant le visage de l'homme de barre. C'était le jumeau de celui du Capitaine, la cécité en moins. Des yeux perçants, pleins d'un savoir immense et dont Hawkmoon put à peine soutenir le regard alors qu'il prenait la torche tendue et la logeait dans sa

ceinture.

— Le feu seul peut anéantir à jamais cet ennemi. (Le Capitaine lui remettait maintenant une boîte d'amadou pour allumer la torche au moment venu.) Je vous souhaite de réussir.

Chaque homme était à présent équipé d'une torche et d'un briquet. Erekosë fut le premier à enjamber le bastingage et à descendre le long de l'échelle de corde. Sur le dernier barreau, il se décrocha l'épée de la hanche et, la tenant au-dessus de lui pour ne pas la mouiller, sauta dans des flots laiteux où il s'enfonça jusqu'à la taille. Les autres l'y suivirent et, après avoir pataugé un moment sur des hauts-fonds, ils se retrouvèrent tous sur le rivage à regarder la nef.

Le brouillard, remarqua Hawkmoon, ne s'étendait pas jusqu'aux terres qui, maintenant, présentaient un aspect plus coloré. En temps ordinaire, il aurait jugé le décor terne mais, par contraste avec le noir vaisseau entouré de blancheur, ces rochers rouges festonnés d'un camaïeu jaunâtre de lichens semblaient briller. Et au-dessus de sa tête était suspendu le soleil, vaste disque immobile et sanglant qui plaquait sur le sol une infinité d'ombres.

Il ne prit que progressivement conscience du trop grand nombre de ces ombres – de l'impossibilité qu'elles fussent celles des seuls rochers – ombres de toutes tailles, de toutes formes.

Ombres d'hommes pour certaines.

UNE CITÉ PAR ELLE HANTÉE

Le ciel était une plaie envenimée, tout en nuances redoutables et malsaines, des bleus, des bruns, des rouges noircis et des jaunes, et il y flottait des ombres qui, à la différence de celles du sol, bougeaient parfois.

— Certes, j'ai rarement débarqué, dit un nommé Hown Dompte-Serpents, membre de l'équipe d'Elric et revêtu d'une scintillante armure vert glauque, mais cette terre me semble de nature plus étrange que toute autre de ma connaissance : ces miroitements, ces déformations...

— Si fait, dit Hawkmoon.

Il avait lui aussi remarqué ces vacillements de lumière qui de temps à autre balayaient l'île et déformaient le sol autour d'eux.

Ashnar le Lynx, guerrier barbare aux cheveux nattés, au regard farouche, en était visiblement mal à l'aise.

— Et d'où viennent ces ombres ? gronda-t-il. Pourquoi ne voyons-nous pas ce qui les projette ?

— Il se pourrait qu'elles le soient par des objets existant dans d'autres dimensions de la Terre, dit le Prince à la Robe Écarlate. Si, comme il a été suggéré, toutes les dimensions se croisent ici, pareille explication devient vraisemblable. Tel n'est pas le plus étrange exemple de conjonction de ce genre auquel il m'ait été donné d'assister.

Un Noir au visage marqué d'une singulière cicatrice en forme de V à l'envers et qui répondait au nom d'Otto Blendker, tripota le baudrier qui barrait sa poitrine et grogna :

— Vraisemblable ? Alors, par pitié, que personne n'aille m'en donner d'invraisemblable !

— J'ai été témoin de singularités similaires, sans que ce fût sur une si vaste échelle, dans les plus profondes grottes de mon pays, dit Thereod des Cavernes. Là-bas aussi, m'a-t-on dit, les dimensions se recourent. Corum est à coup sûr dans le vrai.

Il rectifia dans son dos la position de sa longue et mince rapière puis cessa de s'adresser au groupe en général pour tomber en grande conversation avec le petit Emshon d'Ariso qui, comme à son habitude, râlait pour quelque motif.

Hawkmoon envisageait toujours que le Capitaine les eût dupés car ils continuaient de n'avoir aucune preuve que l'aveugle leur voulût du bien. Pour autant qu'il sût, l'homme avait des vues personnelles sur les mondes et se servait d'eux. Il n'en garda pas moins pour lui ses doutes, les autres semblant tous disposés à exécuter sans discussion les volontés du Capitaine.

Une fois de plus, il se surprit à fixer la forme de

l'épée sous le manteau d'Elric et se demanda pourquoi elle le perturbait tant. Puis il se perdit dans ses pensées, accordant le minimum d'attention au déconcertant paysage qui l'entourait, repassant en esprit les événements qui l'avaient amené dans cette compagnie de guerriers. La voix de Corum le tira de sa rêverie.

— Peut-être est-ce Tanelorn... ou plutôt toutes les versions de Tanelorn qui aient jamais existé. Car Tanelorn existe sous maintes formes, dépendant chacune de ce que souhaitent y trouver ceux qui en ont le plus grand désir.

Hawkmoon leva les yeux et vit la cité, démente collection de ruines, présentant toute la diversité possible des styles architecturaux, comme si quelque dieu en avait prélevé des échantillons dans chaque monde du multivers pour les entasser ici pêle-mêle. Ce n'étaient jusqu'à l'horizon que tours branlantes, minarets décapités, châteaux écroulés... projetant tous leur ombre. Et, comble d'étrangeté, nombre de ces ombres n'avaient aucune origine apparente, ombres d'édifices qui se dérobaient à leurs regards.

Hawkmoon était atterré.

— Cette Tanelorn ne correspond pas à mon attente, dit-il.

— Ni à la mienne, lui fit écho Erekosë.

— Peut-être n'est-ce pas Tanelorn. (Elric s'immobilisa. Ses rouges prunelles balayèrent les ruines.) Peut-être pas.

— À moins qu'il ne s'agisse d'un cimetière... (Corum fronça les sourcils)... rassemblant toutes les versions oubliées de cette étrange cité.

Hawkmoon refusa de s'arrêter. Il continua de marcher et atteignait la ville quand les autres s'ébranlèrent à sa suite, jusqu'à ce qu'ils fussent tous en train d'escalader les décombres, examinant ici un fragment de bas-relief, là une statue renversée. Dans son dos, il entendit Erekosë dire à voix basse à Elric :

— Avez-vous noté que les ombres ont maintenant des formes reconnaissables ?

Puis la réponse de l'albinos :

— On peut deviner d'après leurs vestiges ce à quoi ressemblaient à l'origine certains des bâtiments. Et j'ai la nette impression que ces ombres sont celles qu'ils portaient dans leur état primitif, avant de tomber en ruine.

Elric avait raison, constata Hawkmoon. Il s'agissait d'une cité par elle hantée.

— Tout juste, dit Erekosë.

Hawkmoon se retourna.

— En nous promettant Tanelorn, c'était en fait un cadavre qu'on nous promettait !

— Peut-être, fit Corum, songeur. Mais gardez-vous d'une conclusion trop hâtive, Hawkmoon.

— À mon avis, le centre devrait se trouver par là devant nous, dit John ap-Rhyss. N'est-ce pas le meilleur endroit où chercher ceux que nous avons à combattre ?

Les autres ayant abondé dans son sens, la petite troupe obliqua vers un espace dégagé où un édifice intact tranchait sur les ruines environnantes par la précision de ses contours. Par l'éclat de ses couleurs aussi, sur des courbes de métal projetées à tout angle et reliées par des tubes qui auraient

pu être en cristal et qui brillaient et palpaient.

Hawkmoon sentit naître sa curiosité.

— Cela ressemble plus à une machine qu'à une bâtisse.

— Et à un instrument de musique plus qu'à une machine, dit Corum dont l'œil unique contemplait l'édifice avec un évident respect.

Les quatre Héros firent halte, imités par leurs hommes.

— Ce doit être la demeure des sorciers, dit Emshon d'Ariso. Ma foi, ils ne se refusent rien. Et regardez... c'est en fait deux bâtiments jumeaux que relie ces tubes.

— Un chez-soi pour le frère et un chez-soi pour la sœur, renchérit Reingir le Roc.

Il rota et prit un air confus.

— Deux bâtiments, dit Erekosë. Voilà qui n'était pas prévu. Faut-il nous séparer pour les attaquer simultanément ?

Elric fit non de la tête.

— Mieux vaut en choisir un, je crois, et l'investir ensemble. Diviser nos forces ne pourrait que nous affaiblir.

— C'est aussi mon opinion, dit Hawkmoon qui aurait bien aimé savoir pourquoi l'idée de suivre Elric à l'intérieur lui inspirait toutefois tant de répugnance.

— Bon, allons-y, gronda le Baron Gotterin. Entrons donc en enfer si nous n'y sommes déjà.

Corum lui lança un regard amusé.

— Vous êtes incontestablement déterminé à prouver votre théorie, Baron !

Hawkmoon prit de nouveau l'initiative,

traversant l'esplanade vers ce qu'il supposait être la porte du premier bâtiment, une sombre et asymétrique entaille. À l'approche des vingt guerriers, dont les regards expérimentés guettaient l'apparition d'éventuels défenseurs, l'éclat de l'édifice parut s'accroître et ses palpitations se muer en pulsations régulières cependant qu'en émanaient de singuliers chuchotements presque inaudibles. Accoutumé aux sorcières technologies du Ténébreux Empire, Hawkmoon ne s'en découvrit pas moins terrifié par ces lieux et, soudain, il recula, laissant Elric et les quatre compagnons que l'albinos s'était choisis franchir la noire ouverture. Lui et ses hommes s'y engouffrèrent sur leurs talons pour se retrouver dans un couloir qui presque aussitôt fit un coude. Il y régnait une humidité telle que la sueur leur monta au visage. De nouveau, ils s'immobilisèrent, s'interrogèrent du regard, puis se remirent en route, prêts à soutenir la rencontre avec n'importe quel adversaire.

Ils avaient parcouru quelque distance dans le passage quand de brutales secousses en agitèrent sol et murs, projetant à terre Hown Dompte-Serpents qui se répandit en jurons tandis que les autres luttèrent pour garder leur équilibre, et simultanément jaillit d'en haut une voix lointaine, emplie de morose indignation.

— *Qui ? Qui ? Qui ?*

Visité par un sens de l'humour incongru, Hawkmoon crut y entendre le cri d'un oiseau dément et gigantesque.

— *Qui ? Qui ? Qui m'envahit ?*

Aidé par ses camarades, Hown Dompte-Serpents s'était relevé. Et ils repartirent alors que le séisme perdait quelque peu de sa violence mais que la voix continuait de marmonner, distraite, comme pour elle-même :

— *Qu'est-ce qui attaque ? Qu'est-ce ?*

Voix que nul ne s'expliquait et qui les jetait tous dans la plus grande perplexité. Sans mot dire, ils se laissèrent mener par Elric jusque dans une salle de belle dimension.

L'air y était encore plus chaud et plus pénible à respirer que dans le couloir ; un liquide visqueux suintait des murs, gouttait de la voûte et Hawkmoon, écoeuré, eut à réprimer son violent désir de rebrousser chemin. Ce fut alors qu'Ashnar le Lynx poussa un cri, le doigt pointé sur d'immondes créatures qui s'extirpaient des parois et, la gueule béante, rampaient vers eux. Sortes de serpents à la vue desquels Hawkmoon se sentit un goût de fiel dans la gorge.

— *À l'attaque !* hurla de nouveau la voix. *Détruisez-moi ça ! Détruisez-le !*

Ordre doté de quelque chose de terrifiant, d'obtus.

Instinctivement, les guerriers adoptèrent une formation en carré, dos à dos pour soutenir l'assaut des monstres.

Ces bêtes n'avaient pas de dents mais une paire d'arêtes osseuses, pareilles à des couteaux, qui claquaient horriblement alors qu'elles traînaient leur corps informe et répugnant sur le sol gluant.

Elric fut le premier à dégainer et Hawkmoon eut une seconde de distraction quand l'énorme

lame noire se hissa au-dessus de la tête de l'albinos. Il aurait juré l'entendre gémir, cette épée, la voir luire d'une vie qui lui était propre. Mais déjà lui aussi tranchait dans les reptiliennes créatures grouillant autour de lui, perçait des chairs qui s'ouvraient avec une écoeurante aisance, dégageant une puanteur presque insoutenable. L'air s'épaissit et l'on commença de patauger dans les flaques avec Elric qui criait :

— Taillez dans leur masse. Frayez-vous à coups d'épée un chemin vers cette ouverture là-bas.

Hawkmoon vit l'issue désignée par l'albinos et comprit qu'on ne pouvait espérer meilleur plan. Il commença de presser l'immonde multitude, entraînant avec lui ses hommes, et ils laissèrent derrière eux maints cadavres. La pestilence en fut accrue et Hawkmoon eut à lutter contre des haut-le-cœur.

— Ce n'est pas que ces êtres soient durs à combattre, dit Hown Dompte-Serpents hors d'haleine. Mais chacun de ceux que nous tuons nous dérobe un peu plus de nos chances de survivre.

— Astucieuse machination de nos ennemis, à n'en pas douter, répondit Elric qui, le premier, atteignit le passage et leur fit signe de le rejoindre.

Ce qu'ils firent, d'estoc et de taille, et les bêtes répugnèrent à les suivre une fois qu'ils en eurent franchi le seuil. Ici, l'air était un peu plus respirable. Hawkmoon s'adossa au mur du couloir et, incapable de se joindre à la conversation, écouta les autres discuter de ce qu'ils allaient faire à présent.

— À l'attaque ! À l'attaque ! hurla de nouveau la voix lointaine sans que l'ordre fût suivi d'effet.

— Point ne me plaît ce château, grogna Brut de Lashmar en tripotant un accroc dans sa cape. Haut sortilège y règne.

— Il n'y a là rien que l'on ne nous ait annoncé, dit Ashnar le Lynx dont les yeux de barbare de-ci de-là ne cessaient de bondir.

Un autre homme d'Elric, Otto Blendker, essuya la sueur qui perlait à son front noir.

— Que ces sorciers sont lâches ! Refuser ainsi de se montrer ! (Il criait presque.) Ont-ils un aspect si répugnant qu'ils craignent de nous laisser les voir ?

Hawkmoon prit conscience que Blendker parlait pour être entendu d'Agak et de Gagak, dans l'espoir que la honte les forcerait à paraître. Mais ce défi n'étant pas relevé, les vingt guerriers reprirent leur progression par des couloirs de chair qui fréquemment changeaient de dimension et s'avéraient parfois infranchissables. La lumière aussi était instable, et il leur arrivait d'avancer dans une obscurité totale en se tenant par la main pour ne pas se trouver séparés.

— Le sol ne cesse de monter, murmura Hawkmoon à John ap-Rhyss qui était son voisin direct. Nous ne devons plus être très loin du sommet de l'édifice.

Ap-Rhyss s'abstint de répondre. Il serrait les dents pour ne pas trahir sa peur.

— D'après le Capitaine, dit Emshon d'Ariso, ces sorciers auraient le pouvoir de changer de forme. Ils doivent souvent le faire car ces passages ne sont

pas conçus pour des créatures d'une taille particulière.

— Il me tarde d'en découdre avec ces maîtres ès métamorphoses, lança Elric, toujours en tête du groupe.

Et, juste derrière lui, Ashnar le Lynx grogna :

— On m'a fait miroiter l'existence d'un trésor et je croyais risquer ma vie contre une juste récompense. Or, il n'y a rien ici qui ait de la valeur. (Sa main se posa sur la paroi.) Pas même pierre ou brique. De quoi sont faits ces murs, Elric ?

Hawkmoon qui s'était posé la même question espéra que l'albinos serait à même de leur fournir une explication mais celui-ci secouait la tête.

— Cela m'a intrigué aussi, Ashnar.

Puis Hawkmoon entendit Elric inspirer d'un trait, le vit lever son étrange et lourde lame... et voilà que de nouveaux adversaires dévalaient sur eux. Des bêtes au poil hérissé orange vif, à la gueule écarlate ouverte sur des crocs jaunes dégoulinants de salive. Ce fut Elric qui essuya le choc initial, plongeant son épée dans le ventre du premier assaillant alors même que les griffes de celui-ci s'abattaient sur lui. C'était une sorte de gigantesque babouin et le coup ne l'avait pas tué.

Puis Hawkmoon se retrouva aux prises avec un autre singe, lui portant botte sur botte que le monstre esquivait, et il se rendit compte de la minceur de ses chances s'il devait rester seul. Vit alors Keeth Porte-Guigne s'élancer à sa rescousse au mépris de sa propre sécurité, faire tournoyer sa grande lame, une expression résignée sur ses traits

mélancoliques. Le singe détourna son attention sur le Porte-Guigne et sur lui se jeta de tout son poids. L'acier de Keeth le cueillit en pleine poitrine mais les crocs de la bête s'étaient plantés dans la gorge de l'homme et de la jugulaire presque instantanément le sang jaillit.

Hawkmoon se fendit et toucha le singe sous les côtes, toutefois conscient qu'il était trop tard pour sauver son sauveur dont le corps s'écroulait déjà sur le sol détrempé. Corum surgit, attaquant la créature par l'autre flanc. Elle gronda, se retourna contre eux, toutes griffes dehors. Puis ses yeux se firent vitreux. Elle chancela et s'abattit à la renverse sur le cadavre du Porte-Guigne.

Sans attendre l'assaut suivant, Hawkmoon bondit par-dessus les corps pour prêter main-forte au Baron Gotterin prisonnier de l'étreinte d'un autre singe orange. Des mâchoires claquèrent, arrachèrent au crâne du baron sa replète figure, et celui-ci poussa un cri, un seul, presque de triomphe, presque comme s'il sentait sa théorie enfin confirmée. Puis il mourut. Ashnar le Lynx, usant de son épée comme d'une hache, à la volée décapita le meurtrier de Gotterin. Il le fit debout sur le cadavre d'un autre singe occis. Miraculeusement, il venait de défaire à lui seul deux des monstres et il rugissait quelque monocorde chant de guerre. Il débordait de joie.

Hawkmoon décocha un grand sourire au barbare et se rua au secours de Corum, d'un coup de taille fendit la nuque et le dos du babouin. Du sang lui jaillit dans les yeux et l'aveugla un instant si bien qu'il crut sa dernière heure arrivée. Mais

c'était celle de la bête qui se tordit encore quelques secondes puis s'affaissa sur Corum qui la repoussa du pommeau de sa lame.

Chaz d'Elaquol avait également trouvé la mort, constata Hawkmoon, mais Nikhe le Changeant était toujours en vie, tâtant la profonde blessure qui lui barrait le visage sans pour autant cesser de sourire. Reingir le Roc gisait sur le dos, la gorge déchirée, cependant que John ap-Rhyss, Emshon d'Ariso et Thereod des Cavernes s'étaient débrouillés pour survivre au combat en n'y récoltant que des plaies légères. Il n'en était pas de même des hommes d'Erekosë. L'un avait le bras qui pendait le long du corps, rattaché à l'épaule par de simples lambeaux de chair ; un autre avait perdu un œil, un autre encore sa main. Leurs camarades les soignaient de leur mieux. Brut de Lashmar, Hown Dompte-Serpents, Ashnar le Lynx et Otto Blendker étaient raisonnablement indemnes.

Ashnar embrassa d'un regard triomphant les cadavres de ses deux victimes.

— Je commence à soupçonner cette entreprise de n'être pas de bonne économie, dit-il. Moins nous y passerons de temps, mieux cela vaudra. Qu'en pensez-vous, Elric ?

— Rien de très différent. (L'albinos égoutta le sang qui souillait sa terrifiante épée.) Venez !

Et, sans attendre personne, il rouvrit la marche en direction d'une salle que baignait une singulière lumière rose. Hawkmoon et les autres l'y suivirent.

Mais voilà qu'Elric fixait le sol avec horreur, qu'il se baissait et saisissait quelque chose. Qu'au

même instant Hawkmoon sentait quelque chose se nouer autour de ses chevilles. La pièce était jonchée de serpents, de longs et minces reptiles couleur chair et dépourvus d'yeux qui montaient à l'assaut de ses jambes. Avec fureur, il abattit sa lame, trancha deux ou trois têtes mais sans constater le moindre affaiblissement dans la pression des anneaux. Autour de lui, ses camarades survivants hurlaient de peur, tentant eux-mêmes de se dégager.

Et celui qui avait pour nom Hown Dompte-Serpents, le guerrier à l'armure vert océan, se mit alors à chanter.

Sa voix évoquait le son clair d'un torrent de montagne, d'une cascade, et il chantait comme si de rien n'était, ce à quoi son expression tendue apportait un démenti. Et lentement, les serpents relâchèrent leur étreinte, lentement ils retombèrent au sol, apparemment gagnés par le sommeil.

— Je comprends maintenant ce qui vous a valu votre surnom, dit Elric, soulagé.

— Je n'étais pas sûr de l'effet de ce chant sur de telles créatures, lui confia Hown. Car elles ne ressemblent à aucun serpent qu'il m'ait été donné de voir dans les mers de mon propre monde.

Laissant derrière eux les reptiles endormis, ils poursuivirent leur ascension dans l'édifice, éprouvant d'énormes difficultés à ne pas déraiper sur ce sol glissant qui grimpait en pente raide. La chaleur ne cessait d'augmenter, et Hawkmoon se sentit menacé par l'évanouissement s'il tardait trop à respirer un air plus frais. Il s'arrangea de franchir

à plat ventre certains rétrécissements caoutchouteux du couloir, d'écarter les bras pour conserver son équilibre quand les vastes salles se mettaient à trembler et qu'un liquide poisseux lui ruisselait sur le crâne, de combattre ces sortes d'insectes qui de temps à autre attaquaient, d'entendre gémir cette voix sans source précise.

— *Où ? Où ? Oh, la douleur !*

Des nuées de bestioles voltigeaient autour d'eux, les piquant au visage et aux mains, presque invisibles, omniprésentes pourtant.

— *Où ?*

Pratiquement aveugle, Hawkmoon s'astreignit à poursuivre, réprimant son envie de vomir, appelant de tout son être l'air pur, voyant tomber ses compagnons et se sentant à peine capable de les aider à se relever. Plus haut, toujours plus haut grimpait le passage, et il se tordait en tous sens, et Hown Dompte-Serpents continuait de chanter car le sol restait infesté de ces pâles reptiles sans yeux.

Ashnar le Lynx avait tout perdu de sa brève effervescence.

— Nous ne saurions survivre à ça bien longtemps. Et trouverions-nous le sorcier ou sa sœur que nous ne serions pas en état de les affronter.

— C'est aussi mon avis, dit Elric. Mais que faire d'autre, Ashnar ?

— Rien, lui fut-il répondu en un murmure. Rien.

Et la voix répétait le même mot, tantôt plus fort tantôt plus bas.

— *Où ?* dit-elle.

— *Où ?* exigea-t-elle de savoir.

— *Où ? Où ? Où ?*

Et elle ne tarda pas à se faire cri, résonna dans les oreilles d'Hawkmoon, lui porta sur les nerfs.

— Ici, grogna-t-il. Nous sommes ici, sorcier.

Puis enfin parvenus en haut du couloir, ils découvrirent une porte cintrée aux proportions régulières qui donnait sur une salle brillamment éclairée.

— La chambre d'Agak, sans aucun doute, dit Ashnar le Lynx. Et ils pénétrèrent dans une pièce octogonale.

AGAK ET GAGAK

Huit couleurs laiteuses dans cette pièce, une pour chacun des huit pans de mur inclinés vers l'intérieur qui la bornaient, et chaque couleur se modifiant à l'unisson de ses voisines. De temps à autre, une paroi se faisait presque transparente : par elle, il devenait alors possible de voir les ruines de la cité en contrebas et l'autre bâtiment qu'un réseau de tuyaux et de câbles reliait toujours à celui-ci.

Des bruits aussi... un soupir, un murmure, un bouillonnement. Ils provenaient d'un grand bassin au centre de la pièce.

Avec répugnance un par un ils entrèrent. Avec répugnance ils regardèrent dans le bassin et virent que cette substance, là, pouvait être celle de la vie même, car elle remuait en permanence, prenait des formes. Il s'y dessinait des visages, des corps, des membres de toutes sortes d'hommes et de bêtes, des édifices rivalisant par leur diversité architecturale avec ceux de la ville au-dehors, des

paysages entiers en miniature, des firmaments insolites, des soleils, des planètes, des créatures d'une improbable beauté, d'une convaincante laideur, des scènes de bataille, de paisibles foyers, de moissons, de cérémonies, de fastes, et des vaisseaux tout à la fois bizarres et familiers, dont certains filaient dans les cieux, ou au travers des noires étendues de l'espace, ou sous les flots, faits de matériaux sans nom, d'essences inhabituelles, de métaux singuliers.

Fasciné, Hawkmoon contempla ces formes changeantes, n'en put détacher les yeux jusqu'à ce qu'une voix rugît, montant du bassin, révélant enfin son origine.

— QUOI ? QUOI ? QUI FAIT INTRUSION ?

Le visage d'Elic lui apparut alors dans le bassin. Puis il y vit celui de Corum, celui d'Erekosë. Et quand il reconnut le sien, il se détourna.

— QUI FAIT INTRUSION ? AH ! JE SUIS TROP FAIBLE.

Elic fut le premier à répondre :

— Nous sommes de ceux que vous souhaiteriez détruire. De ceux dont vous aimeriez vous nourrir.

— AH ! AGAK ! AGAK ! JE ME SENS MAL ! OÙ ES-TU ?

Hawkmoon échangea des regards perplexes avec Corum et avec Erekosë. Nul ne s'expliquait la réponse du sorcier.

Des formes jaillirent du liquide puis se disloquèrent et retombèrent dans le bassin.

Hawkmoon y vit Yisselda et d'autres femmes qui la lui rappelaient tout en ne lui ressemblant

pas. Il poussa un cri, s'élança. Erekosë le retint. Les silhouettes féminines se désintégrèrent, remplacées par les tours hélicoïdales d'une étrangère cité.

— JE M'AFFAIBLIS... MON ÉNERGIE A BESOIN D'ÊTRE RÉALIMENTÉE... NOUS DEVONS COMMENCER... TOUT DE SUITE... IL NOUS A FALLU SI LONGTEMPS POUR ATTEINDRE CE LIEU. J'AI CRU POUVOIR M'Y REPOSER. MAIS LA MALADIE RÈGNE ICI. ELLE M'ENVAHIT LE CORPS. AGAK ! RÉVEILLE-TOI, AGAK. RÉVEILLE-TOI !

Hawkmoon maîtrisa les tremblements qui commençaient de l'agiter tout entier.

Elric fixait l'intérieur du bassin, un début de compréhension sur ses traits blêmes.

— Quelque serviteur d'Agak, chargé de la défense de la salle, suggéra Hown Dompte-Serpents.

— Agak va-t-il se réveiller ? demanda Brut, dardant autour de lui des regards inquiets. Va-t-il venir ?

— Agak ! (Le chef natté d'Ashnar le Lynx se redressa dans une attitude de défi.) Lâche !

— Agak ! cria John-ap-Rhyss en dégainant.

— Agak ! hurla Emshon d'Ariso.

Tous reprirent le cri, tous hormis les quatre Héros.

Hawkmoon commençait à entrevoir le sens de ce qu'ils venaient d'entendre. Et quelque chose grandissait en lui, autre chose, l'esquisse de la méthode à suivre pour occire les sorciers. Ses lèvres formèrent le mot « non » mais il ne put l'articuler. Il interrogea de nouveau les visages des

trois autres incarnations du Champion Éternel et y lut une peur égale à la sienne.

— Nous sommes les Quatre qui Sont Un, dit Erekosë.

Sa voix tremblait.

— Non...

C'était Elric. Il s'efforçait de remettre au fourreau l'épée qui refusait d'y rentrer. Panique et horreur tournoyaient dans ses yeux rouges.

Hawkmoon fit un petit pas en arrière, haïssant ces images qui lui déferlaient dans l'esprit, haïssant ce qui s'emparait de sa volonté.

— AGAK ! VITE !

Le bassin bouillonnait.

Hawkmoon entendit Erekosë.

— On ne le fait pas et ils dévoreront tous nos univers ; rien ne subsistera.

Hawkmoon ne s'en souciait guère.

Elric, le plus près du bassin, avait crispé ses mains sur sa tête ivoirine. Il tanguait, menaçait d'y choir. Hawkmoon se porta vers lui, les oreilles emplies du gémissement de l'albinos, de l'urgente voix de Corum que l'écho répercutait dans son dos. Au désespoir. Tout entier compagnon de ses trois contreparties.

— Alors ce doit être fait, dit Corum.

— Je refuse. (Elric avait le souffle court.) Je suis moi.

— Moi de même !

Et sur ce cri, Hawkmoon lui tendit une main que l'albinos ne vit pas.

— Pas d'autre solution pour nous, dit Corum, pour la quadruple entité que nous sommes. Ne le

comprenez-vous pas ? Nous sommes les seuls dans nos univers respectifs à disposer du moyen de tuer les sorciers... de l'unique manière dont ils puissent être tués !

Les yeux d'Hawkmoon croisèrent ceux d'Elric, et ceux de Corum et ceux d'Erekosë. Hawkmoon sut, et l'individu Hawkmoon recula devant ce savoir.

La voix d'Erekosë monta, ferme :

— Nous, les Quatre qui Sont Un, notre force conjuguée dépasse le total de nos forces. Nous devons nous unir, frères ! Devons triompher de notre division avant de pouvoir espérer vaincre Agak.

— Non... dit Elric, ce « non » qu'Hawkmoon hurlait en silence.

Mais quelque chose de plus fort qu'Hawkmoon en lui était à l'œuvre. Il gagna un des coins du bassin et s'y tint, vit chacun des autres aux trois autres coins.

— AGAK ! AGAK !

L'activité du bassin redoubla.

Hawkmoon était sans voix. Découvrait les traits de ses trois contreparties figés comme les siens. N'était que vaguement conscient des guerriers qui les avaient suivis jusqu'ici et s'écartaient maintenant du bassin, allaient garder l'entrée, guettaient un assaut éventuel, protégeaient les Quatre, mais la terreur dans les yeux.

Il vit monter la grande épée noire mais n'en eut plus nulle crainte alors que la sienne montait la rencontrer.

Les quatre lames se touchèrent par la pointe au

centre exact du bassin.

Et à cet instant précis, Hawkmoon poussa un cri, l'âme emplie d'une soudaine puissance. Il entendit le cri d'Elric, sut que l'albinos vivait la même expérience, eut aussi conscience de sa haine envers cette puissance qui le réduisait à l'état d'esclave, et même alors souhaita lui échapper.

— *Je comprends.* (La voix de Corum : mais c'étaient ses propres lèvres qu'il sentait bouger.) *C'est la bonne solution.*

— *Oh ! non, non...*

Sa voix, cette fois, jaillit de la gorge d'Elric.

Il sentit son nom le quitter.

— AGAK ! AGAK ! (La substance dans le bassin se tordait, bouillonnait et bondissait.) VITE ! RÉVEILLE-TOI.

Son identité s'évanouissait. Il était Elric. Il était Erekosë. Il était Corum. Il était Hawkmoon aussi. Un peu de lui restait Hawkmoon. Et il était mille autres, Urlik, Jherek, Asquiol... Il était une gigantesque et noble bête.

Car son corps avait changé, flottait au-dessus du bassin. Le vestige d'Hawkmoon eut une seconde pour le voir avant de rejoindre cet être central.

Il avait un visage sur chaque côté de la tête et chaque visage était celui d'un de ses compagnons. Serein, terrible. Des yeux qui ne cillaient pas. Il avait huit bras, et ses bras étaient immobiles. Dans son armure et son harnois aux couleurs mêlées, et qui n'en restaient pas moins distinctes, il était campé au-dessus du bassin, sur l'ogive de ses huit jambes.

Et l'être serrait dans ses huit mains une énorme

et unique épée. Elle et lui rayonnaient d'une clarté spectrale aux reflets d'or.

Ah, pensa-t-il, maintenant je suis entier.

Et les Quatre qui Étaient Un renversèrent leur monstrueuse lame, la dirigèrent sur ce qui furieusement s'agitait sous eux dans le bassin. La substance craignit l'épée. Elle piaula.

— *Agak, Agak...*

L'être auquel appartenait Hawkmoon rassembla ses forces phénoménales. L'épée commença de descendre.

D'informes vagues parurent à la surface du bassin. Sa couleur changea, vira du jaune hépatique au vert malsain.

— *Agak, je meurs...*

Inexorablement, l'épée descendit. Elle toucha la surface.

Le contenu du bassin entama un va-et-vient, tenta d'en déborder et de se répandre sur le sol. L'épée mordit plus profond et l'être quadruple sentit un nouveau flux d'énergie monter en lui le long de la lame. Puis il y eut un râle, et lentement le bassin s'apaisa. Il se fit muet. Immobile. Grisâtre.

Les Quatre qui Étaient Un s'y plongèrent alors pour être absorbés.

Hawkmoon chevauchait vers Londra et avec lui chevauchaient Huillam d'Averc, Yisselda d'Airain, Oladahn des Montagnes Bulgares, Noblegent le philosophe et le Comte Airain. Chacun d'eux portait un heaume miroir où le soleil se reflétait.

Hawkmoon tenait la Corne du Destin. À ses lèvres

il le porta. Sonna pour annoncer la nuit de la nouvelle terre. La nuit qui précéderait la nouvelle aube. Et si triomphante qu'en fût la note, Hawkmoon y restait étranger. C'était étreint d'une infinie solitude, d'une infinie souffrance, qu'il renversait la tête en arrière alors que se propageait le son de ce cor.

Il revivait son supplice dans la forêt quand Glandyth lui avait tranché la main. Il hurla quand la douleur une fois de plus toucha son poignet et puis il y eut ce feu dans son visage et il sut que Kwll lui avait extirpé du crâne l'œil joyau de son frère maintenant que ses pouvoirs étaient restaurés. Des ténèbres écarlates envahirent son cerveau. Un feu écarlate le vida de son énergie. Une écarlate souffrance consuma sa chair.

Et dans la voix d'Hawkmoon il y eut alors les affres du plus atroce tourment.

— Lequel de ces noms aurai-je la prochaine fois que tu me convoqueras ?

— La Terre est en paix maintenant. Le silence de l'air ne porte plus que la houle d'un rire tranquille, le murmure des conversations, les bruits ténus des petits animaux. Nous et la Terre sommes en paix.

— Mais pour combien de temps ?

— Oui, pour combien de temps ?

La Bête qui était le Champion Éternel voyait clair à présent.

Elle fit l'essai de son corps. Prit le contrôle de chaque membre, de chaque fonction. Elle avait réussi, rendu vie au bassin.

Son œil unique et octogonal jeta un regard de tous côtés sur les vastes ruines, puis elle concentra

son attention sur son jumeau.

Agak s'était éveillé trop tard mais s'éveillait enfin, tiré du sommeil par les cris d'agonie de sa sœur Gagak dont les mortels avaient d'abord investi le corps et subjugué l'intelligence, dont ils mettaient à présent l'œil à profit et allaient bientôt tenter d'utiliser les pouvoirs.

Agak n'avait pas besoin de tourner la tête pour poser son regard sur l'être en qui il voyait toujours sa sœur. Chez lui comme chez elle, l'intelligence était logée dans cet énorme œil à huit faces.

— *M'as-tu appelé, ma sœur ?*

— *J'ai prononcé ton nom, c'est tout, mon frère.*

En Celui qui Était Quatre subsistait assez de la force vitale de Gagak pour qu'il pût imiter sa manière de parler.

— *Tu as crié ?*

— *Un rêve.* Le Quatuor fit une pause puis reprit : *Un malaise. J'ai rêvé que quelque chose sur cette île me rendait malade.*

— *Est-ce possible ? Certes, nous ne connaissons pas suffisamment ces dimensions et les créatures qui les habitent, mais aucune n'a la puissance d'Agak et de Gagak. Sois sans crainte, ma sœur ! Il nous faut bientôt nous mettre à l'œuvre.*

— *Ce n'est rien. Je suis éveillée maintenant.*

Agak resta perplexe.

— *Tu parles d'étrange manière.*

— *Le rêve...* répondit l'entité quadruple qui s'était introduite dans le corps de Gagak et l'avait tuée.

— *Il nous faut commencer,* dit Agak. *Les dimensions tournent et le moment est venu. Ah ! Je le*

sens. C'est là qui attend que nous nous en emparions ! Toute cette riche énergie ! Quelle ne sera pas notre vigueur conquérante quand nous rentrerons chez nous !

— *Je le sens*, répondit le Quatuor, et c'était vrai.

Il sentait son univers entier, dans toutes ses dimensions, tournoyer autour de lui ; étoiles, planètes, lunes, au travers de la multiplicité des plans, gorgées de cette énergie dont Agak et Gagak avaient voulu se repaître. Et assez de la sorcière subsistait dans son être complexe pour que l'eau lui vînt à la bouche : vaste appétit qui, maintenant qu'à leur conjonction propice touchaient les dimensions, n'allait plus tarder à se voir rassasié.

Le Quatuor fut donc tenté de se joindre au festin du sorcier, tout en sachant qu'il saignerait ainsi d'énergie son propre univers jusqu'à la dernière particule, que s'éteindraient les astres et que mourraient les mondes. Jusqu'aux Seigneurs de la Loi et du Chaos qui périraient puisqu'ils appartenaient au même univers. Mais se doter d'un pareil pouvoir ne justifiait-il pas un tel crime, si gigantesque fût-il... ?

Il réprima ce désir et se ramassa pour attaquer avant qu'Agak ne devînt trop méfiant.

— *Nous mettons-nous à festoyer, ma sœur ?*

Le Quatuor songea que la Sombre Nef l'avait amené sur l'île juste à temps... presque trop tard, en fait.

— *Ma sœur ?* (La voix d'Agak avait de nouveau des accents perplexes.) *Qu'est-ce...*

Le Quatuor comprit qu'il lui fallait se couper d'Agak. Tubes et câbles se détachèrent du corps du

sorcier pour se résorber dans celui qui avait abrité la sorcière.

— *Que se passe-t-il ?* (L'étrange masse d'Agak, un moment, fut agitée de tremblements.) *Ma sœur ?*

Le Quatuor s'apprêta. Qu'il eût absorbé les souvenirs et instincts de Gagak ne lui donnait toujours pas l'assurance d'être en mesure d'attaquer Agak sous la forme choisie par la sorcière. Mais, précisément parce qu'elle avait eu ce pouvoir de métamorphose, il entreprit d'en faire usage et, non sans que ce processus atrocement douloureux lui arrachât force gémissements, rassembla les matériaux de son corps d'emprunt pour changer ce qui avait eu jusqu'alors un aspect bâti en informe tas de chairs molles sous le regard éberlué d'Agak.

— *Ma sœur ? Ta raison...*

L'édifice – la créature qui s'était substituée à Gagak – venait d'entrer en convulsion, en fusion, en éruption.

Hurlait au paroxysme de sa souffrance.

Trouva sa forme.

Et rit.

LA BATAILLE POUR TOUTE CHOSE

Quatre visages fendus par le rire sur une gigantesque tête. Huit bras qui s'agitaient, triomphants. Huit jambes qui se mettaient en mouvement. Et par-dessus brandie, une lame unique et massive.

L'entité chargeait.

Se ruait sur Agak alors que le sorcier venu d'ailleurs conservait sa forme statique. L'épée tournoyait, crépitait dans ses moulinets d'escarbilles dorées qui tout autour fouettaient le paysage ombreux. Le Quatuor égalait Agak en taille. Et, à cet instant, il était de force égale.

Mais Agak, prenant conscience du danger, commença d'aspirer. Il ne s'agissait plus d'un agréable rituel dont il eût partagé les délices avec sa sœur : l'énergie de cet univers, il lui fallait l'aspirer s'il voulait pouvoir se défendre, et obtenir ce surcroît de vigueur nécessaire pour détruire son assaillant, le meurtrier de Gagak.

Et périrent des mondes dans cette absorption

monstrueuse.

Mais pas assez.

Agak eut alors recours à la ruse :

— *C'est ici le centre de ton univers, la croisée de ses dimensions. Viens, et de ce lieu partage avec moi la puissance ! Ma sœur est morte. Mort à laquelle je me résigne : c'est toi qui désormais seras mon associé. L'énergie que nous puiserons dans cet univers nous permettra d'en conquérir un autre incomparablement plus riche.*

— Non, répondit Celui qui Était Quatre sans cesser d'avancer.

— *Très bien ! Mais sache en ce cas que tu cours à ta défaite.*

La quadruple entité leva haut sa lame et l'abattit sur l'œil à facettes, sur le bassin où bouillonnait l'intelligence du sorcier comme avait naguère bouillonné celle de sa sœur. Mais Agak était déjà plus fort, et s'en remit aussitôt.

Il fit surgir de lui des vrilles qui cinglèrent l'air autour du Quatuor et celui-ci tailla dans ces tentacules qui tentaient de l'étreindre. Agak aspira, encore et encore, et son corps que les mortels avaient pris pour un édifice s'embrasa, se porta au rouge et se mit à rayonner d'une impossible chaleur.

L'épée rugissait, flamboyait, si bien que sa noire lumière mêlée d'or allait se briser contre l'écarlate.

Et, tout ce temps, l'être quadruple avait conscience de son propre univers qui se réduisait, se mourait.

— *Agak, dit-il, rends ce que tu as volé !*

Plans, angles et courbes, câbles et tubes, brasillaient d'une ardente lumière et Agak soupira. L'univers gémit.

— *Je suis plus fort que toi*, dit Agak. *Plus fort à présent.*

Celui qui Était Quatre savait que l'attention d'Agak était distraite pendant ce court instant où le sorcier se nourrissait. Et n'ignorait pas que lui-même avait à tirer l'énergie de son propre univers pour être en mesure de vaincre. Aussi, de nouveau, l'épée se leva-t-elle.

Repartit en arrière comme sur un rebond, taillant dans les couches successives d'une myriade de dimensions, s'imprégnant de leur puissance. Puis son mouvement s'inversa.

Elle retomba, et la noire radiance, mugissante, émana de sa lame.

Elle retomba et Agak en prit conscience : son corps se modifia.

Vers l'œil immense du sorcier, vers le bassin de son intelligence, s'abattait l'épée noire.

Et, au travers des maintes vrilles qu'Agak dressait pour s'en défendre, elle fendit comme si ces obstacles n'avaient pas d'existence, atteignit la loge octogonale qui était l'œil d'Agak et, poursuivant sa course, plongea dans le bassin d'intelligence du sorcier, dans la masse intime de son être sensible, et vers elle en attira l'énergie puis de là vers son maître : les Quatre qui Étaient Un.

Et quelque chose hurla dans l'univers.

Quelque chose dépêcha dans tout l'univers un

grand frisson.

Et l'univers fut mort alors qu'Agak n'en était encore qu'au début de son agonie.

Le Quatuor n'osa s'octroyer le temps de voir si la défaite de son adversaire était totale.

De l'œil d'Agak il extirpa sa lame, la renvoyant en arrière au travers des dimensions, et en tout lieu qu'elle toucha l'énergie fut restaurée.

Sonore, elle tournoya.

Tournoya encore et encore, disséminant l'énergie.

Tournoya dans un chant de victoire et d'allégresse.

Et des lambeaux de lumière noire et dorée s'en échappaient en susurrant pour être réabsorbés.

Hawkmoon eut alors connaissance de la nature du Champion. De la nature de l'Épée Noire. De la nature de Tanelorn. Car en cet instant, la part de lui qui était Hawkmoon vivait l'univers entier. L'univers l'habitait. Il contenait l'univers. En cet instant n'existait nulle énigme.

Et il se rappela que l'un de ses aspects avait lu quelque chose dans la Chronique de l'Épée Noire, où étaient consignés les hauts faits du Champion : « Car seul l'esprit de l'homme est libre d'explorer l'immensité sublime et illimitée du cosmos, de transcender la conscience ordinaire, ou de parcourir les souterrains couloirs du cerveau humain dans ses dimensions infinies. L'univers et l'individu sont liés : chacun contient l'autre... »

Ha ! s'exclama l'individu qui était Hawkmoon. Cri

de victoire. Joie de toucher au terme de sa destinée de Champion !

Un instant, l'univers avait été privé de vie. Il en palpitait de nouveau, enrichi de l'énergie d'Agak.

Le sorcier vivait aussi, mais pétrifié. Il avait tenté de modifier sa forme. Ressemblait à présent pour moitié au bâtiment qu'Hawkmoon avait vu en arrivant sur l'île mais pour l'autre évoquait les Quatre qui Étaient Un : ici partie du visage de Corum, là jambe, ailleurs fragment d'épée... Agak semblait avoir eu pour dernière conviction de ne pouvoir vaincre le Quatuor qu'en prenant son aspect, comme le Quatuor avait pris celui de Gagak.

— *Une si longue attente...* soupira le sorcier qui l'instant d'après fut mort.

Et le Quatuor rengaina son épée.

Vint à l'esprit d'Hawkmoon...

Alors un hurlement transperça les ruines de maintes cités, un vent se leva, violent, contre le corps des Quatre, contraignant l'entité à s'agenouiller sur ses huit jambes, à plier son chef au quadruple visage.

Vint à ses sens...

Puis il reprit peu à peu l'apparence de Gagak, se posa dans le bassin d'intelligence désormais stagnant...

À sa conscience...

... puis s'en souleva, un moment flotta au-dessus, en retira sa lame.

Hawkmoon était Hawkmoon. Hawkmoon était le Champion Éternel dans le temps de sa quête ultime...

Et quatre êtres se détachèrent, et Elric et Hawkmoon et Erekosë et Corum furent aux quatre coins du bassin, les pointes de leurs quatre lames se touchant au centre du cerveau mort.

Hawkmoon soupira. Émerveillé. Empli de crainte. Puis l'effroi s'estompa, céda la place à la fatigue, à une lassitude immense qui n'était pas exempte de satiété.

— J'ai de nouveau un corps, maintenant, un corps de chair, dit une voix pitoyable.

Celle d'Ashnar le barbare qui, les traits ravagés, les yeux fous, avait laissé tomber sa lame et ne s'en était pas aperçu. Il n'arrêtait pas de se toucher, de se planter les ongles dans la figure. Et il gloussait.

John ap-Rhyss s'arracha le visage du sol et posa sur Hawkmoon un regard haineux, puis il détourna les yeux. Emshon d'Ariso avait également oublié son arme ; il se traînait vers John ap-Rhyss pour l'aider à se remettre debout. L'un comme l'autre se muraient dans un silence glacé.

D'autres étaient fous, et d'autres morts. Elric aidait Brut de Lashmar à se relever.

— Qu'as-tu vu ? demanda l'albinos.

— Plus que n'auraient dû me valoir mes péchés. Nous étions pris au piège, enfermés dans ce crâne...

Et le Chevalier de Lashmar se mit à pleurer comme un tout-petit. Elric le prit alors dans ses bras, serra contre lui ce grand corps de guerrier, en caressa la blonde chevelure, resta sans savoir quoi dire pour le soulager du fardeau de ce qu'il venait de vivre.

— Il faut partir, murmura Erekosë presque en

aparté.

Puis il gagna la porte en constant péril de voir se dérober sous lui ses jambes.

— C'était injuste, dit Hawkmoon à John ap-Rhyss. Injuste que vous ayez dû souffrir avec nous.

Ap-Rhyss cracha par terre.

LES HÉROS SE SÉPARENT

Dehors, au sein des ombres d'édifices absents ou ne se dressant là qu'en partie, à l'aplomb d'un soleil de sang qui n'avait pas bougé d'un pouce depuis qu'ils avaient pris pied sur cette île, Hawkmoon regarda se consumer les cadavres des sorciers.

Le feu prit d'un coup, hurla en brûlant Agak et Gagak, et sa fumée se répandait dans le ciel, plus blanche que le visage d'Elric, plus rouge que l'astre suspendu au zénith.

Hawkmoon ne gardait qu'un vague souvenir de ce qui lui était échu à l'intérieur du crâne de Gagak mais ce peu suffisait en cet instant à le remplir d'amertume.

— Je me demande, dit Corum, si le Capitaine savait pourquoi il nous envoyait ici.

— Ou s'il se doutait de ce qui s'y passerait, ajouta Hawkmoon en s'essuyant la bouche.

— Il n'y avait que nous – cet être que nous

fûmes – qui étions à même de livrer bataille à ces deux-là sur un terrain qui ressemblât au leur. (Lourds d'un secret savoir étaient les yeux d'Erekosë.) Nul autre moyen n'aurait pu réussir, aucune autre créature avoir les qualités spécifiques, l'énorme puissance nécessaire pour occire des sorciers si étranges.

— Apparemment, dit Elric.

L'albinos s'était fait taciturne, en lui muré.

— Espérons, l'encouragea Corum, que vous oublierez cette expérience comme vous avez oublié l'autre... ou viendrez un jour à l'oublier.

— Espérons-le, dit Elric nullement réconforté.

Et voilà qu'Erekosë s'efforçait de dissiper leur humeur morose, qu'avec un petit rire il déclarait :

— Qui pourrait s'en souvenir ?

Sentiment auquel ne put que se rallier Hawkmoon. Ce qu'il venait de vivre n'avait déjà plus sur lui que la prégnance d'un rêve singulièrement puissant. Ses yeux se posèrent tour à tour sur chacun des guerriers qui avaient combattu à ses côtés mais aucun ne consentait toujours à croiser son regard. À l'évidence, ils lui reprochaient, ainsi qu'à ses autres manifestations, cette horreur à laquelle ils n'auraient pas dû être confrontés. Témoignait des émotions qu'il leur avait fallu réprimer, maîtriser, l'état d'Ashnar le Lynx, barbare à l'esprit pourtant si coriace, qui, maintenant, poussait un cri et se ruait vers le brasier. Il l'avait presque atteint, donnant à Hawkmoon l'impression qu'il voulait s'y jeter, quand il infléchit au dernier moment sa course vers les ruines et y fut avalé par les ombres.

— À quoi bon le suivre, dit Elric. Que pouvons-nous pour lui ?

Noyés de souffrance furent ses yeux rouges quand ils se rivèrent sur le corps de Hown Dompte-Serpents qui à tous leur avait sauvé la vie. Et, loin d'être indifférent, son haussement d'épaules fut celui d'un homme qui, sur elles, cherche à mieux répartir un fardeau exceptionnellement lourd.

Puis, avec John ap-Rhyss et Emshon d'Ariso encadrant Brut de Lashmar encore à demi inconscient pour l'aider à marcher, ils tournèrent le dos aux flammes et redescendirent vers le rivage.

— Cette épée que vous portez, dit en chemin Hawkmoon à Elric, c'est comme si je l'avais déjà vue. Pourtant, elle n'a rien d'une lame ordinaire, n'est-ce pas ?

— Si fait, reconnut l'albinos. Il ne s'agit pas d'une lame ordinaire, Duc Dorian. Son origine se perd dans la nuit des temps, et il en est pour prétendre qu'elle a toujours existé. D'autres pensent qu'elle aurait été forgée pour mes ancêtres qui livraient alors bataille à des dieux. Elle avait sa jumelle mais cette dernière est désormais perdue.

— Je la crains, dit Hawkmoon, et je ne sais pourquoi.

— Vous êtes bien avisé de la craindre, répliqua l'albinos. C'est plus qu'une épée.

— Un démon ?

— Mettons, dit Elric sans paraître vouloir en dire plus.

— C'est la destinée du Champion que de porter

cette épée lors des tournants cruciaux de la Terre, précisa Erekosë. Je l'ai fait et ne voudrais jamais avoir à le refaire si le choix m'était donné.

— Il est rare qu'un tel choix revienne au Champion, ajouta Corum en soupirant.

Puis ils retrouvèrent la grève et sur sa bordure un moment s'attardèrent, contemplant le blanc brouillard qui montait de la mer et, nettement visible, la sombre silhouette de la nef.

Alors que Corum, Elric et quelques autres commençaient à s'enfoncer dans la brume, Erekosë, Hawkmoon et Brut de Lashmar comme d'un commun accord hésitèrent. Pour sa part, Hawkmoon avait pris une décision et la fit connaître :

— Je ne vais pas remonter à bord. J'estime avoir désormais payé mon passage. Et si j'ai quelque chance de trouver Tanelorn, il me faut, ce me semble, la chercher ici.

— C'est aussi mon sentiment, dit Erekosë reportant toute son attention sur les ruines.

Elric interrogea des yeux Corum dont un sourire précéda la réponse.

— J'ai déjà trouvé Tanelorn. Je vais donc regagner le vaisseau dans l'espoir qu'il me déposera bientôt sur une côte plus familière.

— Espoir que je partage, dit Elric, et ce même regard interrogateur, il le posa sur Brut de Lashmar qui s'appuyait à présent sur son bras.

— Qu'était-ce ? crut saisir Hawkmoon dans le chuchotement du blond guerrier. Que nous est-il arrivé ?

— Rien, répondit l'albinos dont la main se

crispa sur l'épaule de Brut puis la lâcha.

L'autre se dégagea brusquement.

— Je reste. Désolé.

— Brut ? fit Elric, le front barré d'un pli.

— Désolé, répéta Brut. J'ai peur de vous. J'ai peur de ce navire.

Il recula, chancelant, recula vers l'intérieur de l'île.

— Brut ?

La main d'Elric se tendait de nouveau vers le guerrier quand celle d'argent de Corum se posa sur son épaule.

— Allons-nous-en d'ici, camarade. Plus que la nef, c'est ce qu'il y a derrière nous que je redoute.

— Cette crainte aussi, je la partage, répondit l'albinos, embrassant les ruines d'un dernier regard morose.

Otto Blendker s'ébranla vers la mer.

— Si c'est là Tanelorn, marmonna-t-il, tel n'est pas tout compte fait l'endroit que je cherchais.

Hawkmoon s'attendait à voir John ap-Rhyss et Emshon d'Ariso suivre Blendker, or ils conservaient une immobilité totale.

— Allez-vous rester avec moi ? s'étonna-t-il.

À l'unisson, le grand chevelu du Yel et l'agressif petit guerrier d'Ariso hochèrent la tête.

— Oui, dit John ap-Rhyss.

— J'aurais pourtant cru que vous ne m'aimiez guère.

— Vous avez dit que nous étions victimes d'une injustice, lui rappela John ap-Rhyss. Eh bien, c'est vrai. Aussi n'est-ce pas vous que nous haïssons, Hawkmoon, mais ces forces qui tous nous

manipulent. Je suis heureux de n'être pas vous, même si, en un sens, je vous envie.

— M'envier ?

— Je suis d'accord, dit sobrement Emshon. Pour jouer un tel rôle, on donnerait cher.

— Jusqu'à son âme ? suggéra Erekosë.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit ap-Rhyss, se refusant à croiser le regard de l'homme au corps musculeux. De ce bagage que trop tôt, peut-être, on abandonne en chemin pour passer ensuite le restant de ses jours à tenter de retrouver où on a pu le perdre.

— Est-ce là ce que tu cherches ? lui demanda Emshon.

Ap-Rhyss tourna vers son camarade un sourire de loup.

— Si tu veux.

— Adieu, donc, dit Corum en les saluant. Nous allons continuer avec le vaisseau.

— Moi de même. (Elric se rabattit la cape sur le visage.) Je vous souhaite de réussir dans votre quête, mes frères.

— Et vous dans la vôtre, dit Erekosë. Il faut que le Cor sonne.

— Je ne comprends pas de quoi vous parlez, dit Elric, glacial.

Il leur tourna le dos et, sans attendre d'explication, pénétra dans les vagues.

Corum sourit.

— Arrachés à nos époques respectives, perclus de paradoxes, manipulés par des êtres qui se refusent à nous éclairer... n'est-ce pas lassant ?

— Lassant, dit Erekosë, laconique. Si fait !

— Ma lutte a pris fin, je crois, dit Corum. La permission de mourir ne devrait pas tarder à m'être accordée. J'ai servi mon temps comme Champion Éternel et je vais rejoindre Rhalina, ma mortelle épouse.

— Je dois encore chercher mon immortelle Ermizhad, dit Erekosë.

— Ma Yisselda est vivante, me suis-je laissé dire, ajouta Hawkmoon. Mais il me faut toujours retrouver mes enfants.

— Convergent toutes les parts de cette entité qui porte le nom de Champion Éternel, dit Corum. Et cette quête, pour chacun d'entre nous, pourrait bien être l'ultime.

— Connaîtrons-nous alors la paix ? demanda Erekosë.

— La paix ne vient jamais à l'homme avant qu'à lui-même il n'ait livré bataille, répondit Corum. N'est-ce pas votre expérience ?

— C'est combattre qui est si dur, lui dit Hawkmoon.

Corum n'ajouta mot et dans l'eau suivit Elric et Otto Blendker. Ils eurent bientôt disparu, engloutis par la brume. Bientôt l'on perçut des cris étouffés. Bientôt un raclement de métal. La nef avait levé l'ancre.

Hawkmoon était soulagé, nonobstant la méfiance que lui inspirait l'avenir. Il se retourna.

La noire silhouette était de retour. Elle lui souriait. Un sourire torve et complice.

— Épée, dit-elle. (Puis, montrant le vaisseau qui s'éloignait.) Épée. Tu vas avoir besoin de moi, Champion. Bientôt.

La terreur, pour la première fois, s'inscrivit sur les traits d'Erekosë. Il esquissa comme Hawkmoon le geste de tirer sa lame mais quelque chose l'arrêta. John ap-Rhyss et Emshon d'Ariso poussèrent un cri de surprise. Hawkmoon retint leur main.

— Ne dégainez pas.

Brut de Lashmar se contenta de river sur l'apparition ses yeux brillants de fatigue.

— Épée, répéta la créature. (Sa noire aura donnait l'impression qu'elle dansait une gigue étrange, tout en saccades, mais son corps était en fait parfaitement immobile.) Elric ? Corum ? Hawkmoon ? Erekosë ? Urlik ?

— Ah ! rugit Erekosë. Je te reconnais maintenant. Va-t'en ! Va-t'en !

La noire silhouette éclata de rire.

— Impossible. Tant que je suis indispensable au Champion.

— Le Champion n'a plus besoin de vous, dit Hawkmoon sans savoir ce qu'il entendait par là.

— Si ! Si !

— Allez-vous-en !

— Nous sommes deux, désormais, dit Erekosë. À deux, notre force est plus grande.

— Mais ce n'est pas permis, rétorqua la créature. Cela ne l'a jamais été.

— Les circonstances sont différentes. Nous sommes au Temps de la Conjonction.

— Non ! hurla l'apparition.

Méprisant fut le rire d'Erekosë.

La noire silhouette fut soudain toute proche, énorme, puis tout aussi brusquement lointaine, se

fit minuscule, puis reprit sa taille normale, fila entre les ruines, son ombre bondissant derrière elle, pas toujours à l'unisson. Vastes et pesantes, les ombres de cette collection de cités parurent s'abattre sur elle car devant maintes elle recula.

— Non ! l'entendirent-ils crier. Non !

— S'agissait-il de ce qui restait du sorcier ? demanda John ap-Rhyss.

— Non, dit Erekosë. C'était le vestige de notre Némésis.

— Donc, vous savez qui c'est ? dit Hawkmoon.

— Je pense.

— Alors, dites-le-moi, car cette créature me hante depuis que je suis ici. Je la crois responsable de ma séparation d'avec Yisselda, d'avoir été arraché à mon propre monde.

— C'est hors de son pouvoir, j'en ai la certitude, répondit Erekosë. Il n'est toutefois pas douteux qu'elle se soit fait une joie d'en tirer parti. Dans cette manifestation, je n'ai eu qu'une fois l'occasion de la voir, et ce fut des plus fugitifs.

— Quel est son nom ?

— Elle en porte beaucoup, dit Erekosë, pensif.

Ils se renfoncèrent dans les ruines. L'apparition s'était de nouveau évanouie. Devant eux, deux nouvelles formes s'étiraient sur le sol, immenses, celles d'Agak et de Gagak tels que les Héros les avaient découverts en prenant pied sur cette île. Le brasier en avait entre-temps consumé les corps mais les ombres demeuraient.

— Dites-m'en un.

Erekosë pinça les lèvres avant de répondre, puis le fit en dardant son regard droit dans les

yeux d'Hawkmoon.

— Je crois comprendre pourquoi le Capitaine répugnait aux conjectures, à divulguer toute information qu'il n'eût tenue pour certaine. En pareilles circonstances, il est périlleux de sauter hâtivement à la moindre conclusion. Et peut-être suis-je dans l'erreur, après tout.

— Dites-moi votre pensée, Erekosë ! s'exclama Hawkmoon. Même si ce n'est qu'un soupçon.

— Je pense que l'un de ces noms est Stormbringer, lui répondit le Héros balaféré.

— Maintenant, je sais pourquoi j'avais peur de l'épée d'Elric.

Ils en restèrent là sur le sujet.

LIVRE TROISIÈME

DANS LEQUEL MAINTES
CHOSSES
SE RÉVÈLENT N'ÊTRE
QU'UNE

PRISONNIERS DANS LEURS OMBRES

— Nous ressemblons donc à des fantômes, c'est ça ?

Erekosë s'était étendu sur un tas de décombres et fixait le soleil rouge immobile.

— Un commerce de fantômes...

Remarque accompagnée d'un sourire, pour bien montrer qu'il ne parlait que par désœuvrement, histoire de s'occuper.

— J'ai faim, dit Hawkmoon, et cela me prouve deux choses : que je suis fait de chair ordinaire, et qu'il y a un bout de temps que nos camarades ont regagné le vaisseau.

Erekosë huma la fraîcheur de l'air.

— Si fait. J'en viens à me demander pourquoi je suis resté. Notre destin pourrait bien être d'échouer ici... comique, non ? Chercher Tanelorn et se voir admis à demeurer dans toutes celles qui coexistent. Il n'en resterait rien d'autre ?

— Je ne crois pas, dit Hawkmoon. Nous finirons par trouver une porte vers les mondes qui

nous intéressent.

Hawkmoon s'assit sur l'épaule d'une statue couchée à terre s'efforçant de distinguer une ombre qu'il reconnût au sein de cette multiplicité.

À quelque distance, John ap-Rhyss et Emshon d'Ariso fouillaient les ruines en quête d'un coffret qu'Emshon était sûr d'avoir vu en chemin vers leur combat contre Agak et Gagak et dont le contenu, avait-il dit à John ap-Rhyss, ne pouvait qu'être de valeur. Brut de Lashmar, quelque peu remis, se tenait auprès d'eux sans participer aux recherches.

Ce fut pourtant Brut qui, plus tard, fit observer que des ombres jusqu'alors immobiles s'étaient mises en mouvement.

— Regardez, Hawkmoon. La cité revivrait-elle ?

Alors que le reste de la ville demeurerait inchangé, dans un petit secteur où la silhouette d'une demeure particulièrement raffinée découpait sa dentelle sur le mur blanc sale d'un temple en ruine, trois ou quatre ombres humaines bougeaient. Sans pour autant cesser de n'être que des ombres, les hommes qui les projetaient restant invisibles. C'était comme un spectacle auquel Hawkmoon avait jadis assisté : des marionnettes manipulées derrière un écran.

Erekosë s'était levé. Il grimpait vers l'anomalie, Hawkmoon sur ses talons, les autres un peu plus à la traîne.

Et, à peine audibles, ils perçurent des sons : le fracas des armes, des cris, le froissement d'une multitude de pieds bottés sur les dalles.

Erekosë s'arrêta quand il eut les ombres presque à hauteur d'œil. Prudemment, il tendit la main pour en toucher une. Fit un pas.

Et disparut.

Lui, mais pas son ombre. Elle avait rejoint les autres, et Hawkmoon la vit tirer sa lame, prendre position au côté d'une silhouette qui lui parut familière, celle d'un homme guère plus imposant qu'Emshon d'Ariso – lequel, pour l'heure, contemplait la scène, bouche bée, les yeux brillants.

Puis la cadence du combat d'ombres se ralentit de nouveau, et Hawkmoon se demandait comment porter secours à Erekosë quand le Héros de belle prestance réapparut, tirant quelqu'un derrière lui. Les autres ombres avaient repris leur fixité.

Erekosë était hors d'haleine, et l'homme qui l'accompagnait était lacéré d'une vingtaine d'estafilades mais sans avoir apparemment souffert blessure plus sérieuse. Il souriait, soulagé, époussetant la rousse fourrure qui le couvrait tout entier, rengainant sa lame puis s'essuyant la moustache du revers d'une main pareille à la patte d'un animal. C'était Oladahn. Oladahn des Montagnes Bulgares, de la parenté des Géants de la Montagne, l'ami le plus cher au cœur d'Hawkmoon et son compagnon dans la plupart de ses hauts faits. Oladahn, mort à Londra, qu'Hawkmoon avait ensuite revu dans les marais de Kamarg, spectre aux yeux vitreux, jusqu'au jour où, sur le pont de la *Reine roumaine*, le petit homme s'était courageusement lancé à l'assaut de la pyramide de cristal du baron Kalan et avait disparu pour prix de

cette audace.

— Hawkmoon !

La joie d'Oladahn découvrant son vieux camarade lui fit oublier tout le reste. Il se rua sur le Duc de Köln et le prit dans ses bras.

Hawkmoon s'aperçut qu'il riait de bonheur. Il chercha les yeux d'Erekosë.

— Je ne sais comment vous avez fait pour le sauver mais je vous en suis éternellement reconnaissant, croyez-le.

Erekosë, cédant à la contagion, éclata de rire à son tour.

— Comment j'ai fait ? Je l'ignore ! (Il jeta par-dessus son épaule un regard sur les ombres statiques.) Je me suis retrouvé dans un monde à peine plus substantiel que celui-ci et j'y ai aidé votre ami à repousser ceux qui l'attaquaient. En désespoir de cause, sentant nos mouvements s'engluer, j'ai battu en retraite... et nous voici de retour parmi vous !

— Comment es-tu arrivé là, Oladahn ? demanda Hawkmoon.

— Déconcertante fut ma vie et singulières furent mes aventures depuis la dernière fois que je vous ai vu à bord de ce navire, dit Oladahn. Un temps, je suis resté le prisonnier du baron Kalan, incapable de mouvoir mes membres alors que mon esprit fonctionnait normalement. C'était fort désagréable. Soudain, je fus libéré. Pour me retrouver sur un monde engagé dans un conflit entre quatre ou cinq factions rivales et j'ai servi tantôt dans une armée, tantôt dans une autre, sans jamais vraiment comprendre l'enjeu des combats.

Puis je fus de retour dans les Montagnes Bulgares, aux prises avec un ours et me tirant on ne peut plus mal de la rencontre. Il y eut ensuite un monde de métal où j'étais la seule créature de chair au milieu d'une incroyable diversité de machines. Sur le point d'être déchiqueté par un de ces monstres mécaniques – lesquels n'étaient pas exempts d'une indéniable intelligence philosophique –, je me vis sauvé par Orland Fank – vous vous souvenez de lui ? – et transféré sur ce plan dont je viens de m'échapper. Fank et moi y cherchions le Bâton Runique, et c'était un monde de cités et d'hostilités. En mission pour Fank dans l'une de ces jungles urbaines, et dans un quartier particulièrement troublé, j'ai été pris à partie par plus d'hommes que je n'en pouvais raisonnablement affronter. J'allais être occis quand, une fois de plus, je me suis retrouvé figé. Cet état s'est prolongé des heures durant, voire des années – je n'en saurai jamais rien – jusqu'à quelques instants avant que votre camarade ne vînt à ma rescousse. Mais, dites-moi, Hawkmoon, que sont devenus nos vieux amis ?

— C'est une longue histoire, et sans grand intérêt car elle abonde en événements pour lesquels je n'ai pas d'explication, répondit Hawkmoon qui, toutefois, lui narra quelques-unes de ses aventures, parla du Comte Airain, de Yisselda et de ses enfants disparus, de la défaite tant de Taragorm que du Baron Kalan, et de l'ébranlement que leurs insanes plans de vengeance avaient favorisé dans le multivers. Mais de d'Averc et de Noblegent, conclut-il, je ne puis

rien te dire. Ils ont disparu tout comme toi et je serais enclin à leur prêter des aventures comparables aux tiennes. Ne juges-tu pas significatif d'avoir été tant de fois arraché à une mort inéluctable ?

— Si fait. Et j'ai fini par me dire qu'une force surnaturelle me protégeait... tout en étant las de sans cesse bondir de poêle en marmite. Bon, quel est le programme ici ? (Oladahn se caressa les moustaches et, promenant un regard autour de lui, salua poliment de la tête Brut, John et Emshon qui rivaient sur lui des yeux emplis de surprise contenue.) Plus significatif encore me semblerait le fait d'avoir eu la permission de vous rejoindre. À part ça, où est Fank ?

— Je l'ai laissé au Château Airain où il nous avait rendu visite, mais sans rien dire d'une rencontre avec toi. Il n'est pas douteux qu'il se soit remis en quête du Bâton Runique après mon départ et que vos routes se soient alors croisées.

Et Hawkmooon décrivit à son vieux compagnon tout ce qu'il savait sur la nature de l'île où ils avaient échoué.

Laquelle description amena Oladahn à se gratter la rousse fourrure du crâne, et à hausser les épaules. Hawkmooon n'avait d'ailleurs pas tout à fait terminé son récit que le petit homme se lançait dans l'inspection des diverses déchirures de son pourpoint et de son kilt fendu, et dans la cueillette des croûtes de sang sur ses diverses plaies.

— Parfait, ami Hawkmooon, dit-il, distrait. Je suis content d'être de retour à vos côtés. Y a-t-il quelque chose à manger par ici ?

— Rien, lui répondit John ap-Rhyss dans un cri du cœur. Nous sommes promis à périr d'inanition si nous ne parvenons pas à trouver du gibier sur cette île. Or il semble que nous y soyons les seules créatures vivantes.

Comme pour démentir cette affirmation, un hurlement se fit entendre de l'autre côté de la cité. Tous se tournèrent vers sa source.

— Un loup ? s'interrogea Oladahn à voix haute.

— Un homme, à mon sens, dit Erekosë qui n'avait pas rengainé sa lame et s'en servait pour désigner quelque chose.

Ashnar le Lynx revenait en courant vers eux, franchissant d'un bond les décombres, zigzaguant entre les minarets branlants, l'acier brandi, les yeux fous, le regard fixe, les petits os sur lesquels s'achevaient ses tresses dansant autour de son chef barbare. Hawkmoon crut d'abord qu'il les attaquait, puis le découvrit fuyant en fait devant un grand personnage à la fois sec et musculeux, au teint vermeil, coiffé d'un béret, les reins ceints d'un kilt, un plaid volant de ses épaules, l'épée bondissant dans son fourreau à la hanche.

— Orland Fank ! s'écria Oladahn. Mais pourquoi poursuit-il cet homme ?

Hawkmoon distinguait à présent ce que braillait l'homme des Orkneys :

— Reviens, te dis-je. Reviens ! Je ne te veux pas de mal !

Puis Ashnar trébucha et tomba, gémit et se traîna entre les pierres poussiéreuses. Fank le rejoignit et lui fit sauter l'épée des mains, prit une poignée de nattes et lui redressa la tête.

— Il est fou, cria Hawkmoon à Fank. Traitez-le avec douceur.

Fank leva les yeux.

— C'est donc vous, Messire Hawkmoon ? Et, que vois-je, Oladahn ? Je me demandais où vous étiez passé. Était-ce un abandon ?

— Presque, rétorqua le fils des Géants de la Montagne, pour les bras de Sœur la Mort dans lesquels vous m'avez jeté, Maître Fank.

L'autre sourit et lâcha le barbare.

Ashnar ne fit aucun effort pour se relever. Restait couché dans la poussière et gémit.

— Que vous a-t-il fait ? demanda durement Erekosë à Fank.

— Rien du tout. Mais c'était le premier être humain que je voyais dans cette sinistre agglomération. Alors, j'ai voulu me renseigner auprès de lui, et quand je me suis approché, il a poussé ce cri de sauvage et tenté de s'enfuir.

— Comment avez-vous trouvé cet endroit ? poursuivit Erekosë sur le même ton.

— Par hasard. Ma quête d'un certain objet m'a conduit à visiter plusieurs des nombreux plans de la Terre et j'y ai entendu dire que j'aurais des chances de trouver le Bâton Runique dans une ville que d'aucuns nomment Tanelorn. Je me suis donc lancé à la recherche de Tanelorn. Recherche qui, de fil en aiguille, m'a mené à un sorcier dans une cité de ce monde sur lequel j'ai rencontré le jeune Oladahn. Ce sorcier était un homme entièrement fait de métal et il m'a montré le chemin pour atteindre le plan suivant où Oladahn et moi nous sommes perdus de vue. Je suis alors tombé sur une

porte. Je l'ai franchie. Et me voilà...

— En ce cas, dépêchons-nous de gagner votre porte, dit Hawkmoon, plein d'espoir.

Orland Fank secoua la tête.

— Inutile. Elle s'est refermée derrière moi. Je n'ai d'ailleurs nulle envie de retourner dans cette dimension par trop conflictuelle. Mais dois-je comprendre que cette ville n'est pas Tanelorn ?

— Ce sont toutes les Tanelorn, lui répondit Erekosë. Du moins ce qu'il en reste. Enfin... telle est notre hypothèse, Maître Fank. La cité d'où vous venez ne s'appelait-elle pas Tanelorn ?

— Elle avait eu ce nom jadis, affirmait une légende. Mais occupée par un peuple qui avait détourné ses vertus à des fins égoïstes, Tanelorn était morte pour être remplacée par son contraire.

— Ainsi Tanelorn est mortelle ? (Brut de Lashmar semblait au désespoir.) Je la croyais invulnérable...

— Elle ne peut l'être, ai-je entendu dire, que si ceux qui l'habitent se sont débarrassés de cette forme particulière d'orgueil qui tue l'amour... (Orland Fank eut l'air gêné) et, partant, rendus eux-mêmes invulnérables.

— N'importe quelle cité serait préférable à cette décharge d'idéaux perdus, dit Emshon d'Ariso, montrant que, s'il avait saisi où l'homme des Orkneys voulait en venir, il n'en était pas spécialement impressionné.

Sur ce, le guerrier nain se tirailla les moustaches et sous elles grommela un moment.

— Il s'agirait donc de toutes les « ratures », résuma Erekosë. Ces ruines qui nous entourent

seraient celles de l'Espoir et nous n'aurions atteint qu'un dépotoir pour foi brisée.

— Je présume qu'il en est ainsi, dit Fank. Mais il n'en reste pas moins qu'une voie doit exister vers une Tanelorn qui n'aurait pas failli, un point où la frontière serait plus mince. Et c'est cela que, pour l'heure, nous devons chercher.

— Mais comment savoir quoi chercher ? s'enquit ap-Rhyss avec bon sens.

— La réponse est en nous, dit Brut d'une voix qui n'était pas vraiment la sienne. C'est là ce qu'un jour j'ai appris d'une vieille femme à qui je demandais vers où porter mes pas pour atteindre cette cité fabuleuse et connaître enfin la paix. « Cherche Tanelorn en toi », m'a-t-elle répondu. Et si j'ai, sur le moment, rejeté ses propos comme dénués de sens réel – pur galimatias pseudo-philosophique –, il m'apparaît maintenant que cette femme était de bon conseil. L'espoir est ce que nous avons perdu, messieurs, or Tanelorn n'ouvre ses portes qu'à ceux qui en sont pourvus. La foi nous a fuis, alors qu'elle est une condition sine qua non pour que nous puissions voir la Tanelorn dont nous avons besoin.

— Vous me semblez parler le langage de la raison, Brut de Lashmar, dit Erekosë. Que j'en sois venu, ces derniers temps, à faire mienne la soldatesque armure du cynisme ne m'empêche pas de vous comprendre. Mais comment les mortels pourraient-ils conserver quelque espoir dans une sphère dominée par des dieux qui se chamaillent, par les incessants antagonismes de ceux qu'ils ont le plus grand désir de respecter ?

— Quand les dieux meurent, naît le respect de soi, murmura Orland Fank. Les dieux et leur exemple ne sont nullement nécessaires à ceux qui ont le respect d'eux-mêmes et, partant, celui des autres. Les dieux sont juste bons pour les enfants, pour les petites gens pusillanimes, pour tous ceux qui ne s'estiment responsables ni d'eux-mêmes ni de leurs proches.

— C'est bien vrai !

La triste figure de John ap-Rhyss s'était faite presque joviale. Nouvel état d'esprit qui les visitait tous. Ils rirent en se regardant les uns les autres.

Puis Hawkmoon, tirant sa lame et la dressant vers le soleil qui stagnait au zénith, s'exclama :

— La Mort est venue pour les dieux et la Vie pour les hommes ! Que s'anéantissent en un vain combat tant les Seigneurs du Chaos que ceux de la Loi, et qu'oscille à sa guise la Balance Cosmique, en rien notre destin n'en pourra être affecté.

— En rien ! hurla Erekosë, levant sa propre lame. En rien !

Et John ap-Rhyss, Emshon d'Ariso, Brut de Lashmar, tous, l'épée pointée vers le ciel, reprirent en chœur le cri.

L'homme des Orkneys seul paraissait réticent. Il tirait sur ses vêtements, se tripotait le bas du visage.

Et, quand ils en eurent fini avec leur impétueux rituel, Fank demanda :

— Il n'y aura donc aucun de vous pour m'aider à chercher le Bâton Runique ?

Et une voix dans son dos lui répondit :

— Point n'est besoin, père, de poursuivre plus

loin votre quête.

Et là se tenait l'enfant qu'Hawkmoon avait vu à Dnark, celui qui s'était fait pure énergie pour habiter le Bâton Runique quand Shenegar Trott, Comte de Sussex, avait cherché à s'en emparer : Jehamia Cohnahlias, que l'on avait aussi nommé l'Esprit du Bâton Runique. Son sourire était radieux, ses manières affables.

— Je vous salue, messieurs, dit-il. Vous avez invoqué le Bâton Runique.

— Nous n'en avons rien fait, dit Hawkmoon.

— Vos cœurs l'ont invoqué. Maintenant, voici votre Tanelorn.

L'enfant écarta les mains et la cité parut, dans le temps qu'il les écartait, vivre une métamorphose. Le ciel s'emplit d'iridescente lumière et le soleil frémit, se fit d'or en fusion. Dans l'air éblouissant des pinacles se dressèrent, aussi minces que des aiguilles, sembla-t-il, et des couleurs miroitèrent, pures et translucides, et un vaste silence se posa sur cette cité, le silence de la sérénité.

— C'est là votre Tanelorn.

À TANELORN

— Venez, dit l'enfant, je vais vous montrer un peu d'histoire.

Et il les précéda par des rues tranquilles où des gens les saluèrent, affables et graves.

Si maintenant la cité brillait, c'était d'une lumière si subtile qu'il était impossible d'en identifier la source. Si elle avait une couleur, c'était cette sorte de blancheur que possèdent certains jades, mais de même que le blanc contient toute couleur, la cité les mêlait toutes. Elle était prospère, elle était heureuse, elle était en paix. Des familles y vivaient, y travaillaient des artistes et des gens de métier, on écrivait des livres. C'était essentiel. Il ne s'agissait pas d'une harmonie insipide, de la fausse quiétude de ceux qui refusent au corps ses plaisirs, à l'esprit ses aiguillons. C'était Tanelorn.

C'était enfin Tanelorn, peut-être le modèle de tant d'autres Tanelorn.

— Nous sommes au centre, dit l'enfant, au

centre immobile, immuable du multivers.

— Quels dieux adore-t-on ici ? demanda Brut de Lashmar d'une voix détendue à l'égal de ses traits.

— Aucun, dit l'enfant. Ils n'y sont pas nécessaires.

— Est-ce le motif de la haine qu'on leur prête envers Tanelorn ?

Hawkmoon fit un pas de côté pour laisser le passage à une très vieille femme.

— Il se peut, dit l'enfant. Car les orgueilleux n'acceptent pas qu'on les ignore. L'orgueil à Tanelorn est d'une essence différente et préfère être ignoré.

Il les fit passer sous de hautes tours, sous des remparts de toute beauté, traverser des parcs où des enfants se livraient à l'excitation de leurs jeux.

— On joue donc à la guerre ici ? s'étonna John ap-Rhyss. Même ici ?

— C'est ainsi que les enfants se forment, dit Jehamia Cohnahlias. Et si cette formation est correcte, ils en apprennent assez pour abjurer la guerre une fois grands.

— Mais les dieux aussi jouent à la guerre, dit Oladahn.

— Alors c'est que les dieux sont aussi des enfants, dit l'enfant.

Orland Fank était en larmes, remarqua Hawkmoon. Il pleurait mais n'avait pas l'air triste.

Ils atteignirent un secteur dégagé de la ville, une sorte d'amphithéâtre mais dont trois rangs de statues quelque peu plus grandes que nature occupaient les gradins. Toutes du même blanc que

la cité, paraissant toutes rayonner de quelque chose qui ressemblait à la vie. Le premier rang n'était que de guerriers, le deuxième aussi pour l'essentiel, et le troisième était un rang de femmes. Il semblait y avoir là des milliers de statues, formant un vaste cercle sous un soleil suspendu à la verticale de son centre, immobile et rouge comme il l'avait été sur l'île, mais rouge comme un fruit mûr, dans un chaud ciel bleu pâle. C'était comme si c'était le soir ici... en permanence.

— Voyez, dit l'enfant. Hawkmoon, Erekosë, voyez. Ce sont vous. (Et il tendit un bras d'une manche d'or alourdi pour désigner le premier rang de statues, et sa main tenait un objet d'un noir terne dans lequel Hawkmoon reconnut le Bâton Runique, découvrant aussi que les runes dont il était gravé n'étaient pas différentes de celles qu'il avait vues sur l'épée d'Elric, sur l'Épée Noire, sur Stormbringer.)

— Regardez leurs visages, dit l'enfant. Regardez-les, Hawkmoon, et vous Erekosë, regardez-les, Champion Éternel.

Hawkmoon regarda et parmi les statues vit des visages qu'il reconnut. Il vit Corum et vit Elric et entendit Erekosë murmurer :

— John Daker, Urlik Skarsol, Asquiol, Aubec, Arflane, Valadek... Ils sont tous là... tous sauf Erekosë...

— Et Hawkmoon, dit Hawkmoon.

Orland Fank parla.

— Il y a des manques dans les rangs. Pourquoi ?

— Dans l'attente d'être comblés, dit l'enfant.

Hawkmoon frissonna.

— Toutes les manifestations du Champion Éternel, dit Orland Fank. Leurs camarades, leurs épouses ou époux. Tous en un même lieu. Et nous, pourquoi sommes-nous là, Jehamia ?

— Parce que le Bâton Runique nous a convoqués.

— J'ai cessé de le servir ! (C'était Hawkmoon.) Il m'a fait trop de mal !

— Il n'est pas nécessaire que vous le serviez, sauf en un sens, dit l'enfant d'une voix douce. C'est vous qu'il sert. Vous l'avez invoqué.

— Je vous ai dit que je n'en avais rien fait.

— Et moi je vous ai dit que vos cœurs l'avaient invoqué. Vous avez trouvé la porte vers Tanelorn, vous l'avez ouverte, vous m'avez permis de vous atteindre.

— Diantre, voilà du baragouin mystique de la pire espèce ! se hérissa Emshon d'Ariso, et il esquissa le geste de leur tourner le dos.

— C'est pourtant la vérité, dit l'enfant. La Foi s'est épanouie en vous alors que vous étiez dans ces ruines. Non pas foi en un idéal, en des dieux, en un destin du monde, mais foi en vous. Il s'agit là d'une force qui triomphe de tout ennemi. La seule apte à évoquer l'ami que je suis pour vous.

— C'est là une affaire de héros, dit Brut de Lashmar. Et je ne suis pas un héros, mon garçon, pas comme ces deux.

— La décision vous appartient, bien sûr.

— Je ne suis qu'un soldat, commença John ap-Rhyss, l'homme de bien des fautes... (Il soupira.) Je ne cherche que le repos.

— Et vous l'avez trouvé. Vous avez trouvé Tanelorn. Mais ne souhaitez-vous pas connaître la finalité de votre épreuve sur l'île ?

John ap-Rhyss interrogea du regard l'enfant, se tripota le nez.

— Enfin...

— C'est le moins que vous méritiez, guerrier. Il ne vous arrivera pas de mal.

Ap-Rhyss haussa les épaules, fut imité par Brut et par Emshon d'Ariso.

— Cette épreuve ? Était-elle liée à notre quête ? haleta presque Hawkmoon. Avait-elle quelque nécessité ?

— C'était le dernier haut fait du Champion Éternel au service de l'humanité. Le cercle est bouclé. Vous comprenez ce que je veux dire, Erekosë.

Erekosë baissa la tête.

— Oui.

— Et vient le temps de l'ultime prouesse, dit l'enfant, celle qui vous libérera de votre malédiction.

— Nous libérer ?

— La liberté pour le Champion Éternel, Erekosë, et pour tous ceux qu'il a servis tout au long des âges.

L'aube d'un espoir éclaira les traits d'Erekosë.

— Mais elle est encore à gagner, l'avertit l'Esprit du Bâton Runique. Encore.

— Comment dois-je m'y prendre ?

— Vous le découvrirez. Maintenant... regardez.

L'enfant dirigea son bâton sur la statue d'Elric.

Et ils regardèrent.

LES MORTS DE L'IMMORTEL

Et sous leurs yeux, la statue descendit de son estrade, les traits inexpressifs, les membres raides... puis son visage se fit de chair sans rien perdre de sa pâleur ivoirine, son armure vira au noir, et ils eurent devant eux une personne réelle et vivante, qui toutefois ne les voyait pas.

Le décor s'était profondément modifié autour d'Hawkmoon, et il sentit en lui quelque chose qui le tirait de plus en plus près de l'être qu'était devenue cette statue. Ce fut comme si leurs deux visages se touchaient, et l'autre restait pourtant inconscient de sa présence.

Puis Hawkmoon vit par les yeux d'Elric. Hawkmoon fut Elric. Erekosë aussi.

Il dégageait du corps de son plus grand ami la noire lame. Il était en larmes en la tirant. Elle finit par abandonner le cadavre, il la rejeta, elle atterrit avec un étrange bruit mat. Puis il la vit bouger, glisser vers lui. Elle s'immobilisa, mais pour mieux l'épier.

À ses lèvres il porta une grande corne et prit une inspiration profonde. Il avait à présent la force d'y souffler si faible eût-il été quelques instants auparavant : l'énergie d'un autre l'habitait.

La note monta, puissante et solitaire. Puis le silence tomba sur la plaine rocheuse. Le silence attendit dans les hautes et lointaines montagnes.

Une silhouette commença de se matérialiser dans le ciel. Ombre immense qui n'eut soudain plus rien d'une ombre, fut un contour que les détails se mirent à remplir. C'était une main gigantesque, et elle tenait une balance dont les plateaux oscillaient, erratiques. Puis les oscillations se ralentirent et les plateaux finirent par atteindre un équilibre parfait.

Vision qui ne fut pas sans lui apporter un certain réconfort dans sa douleur et il lâcha la corne.

— Voilà au moins quelque chose, s'entendit-il dire, et si c'est une illusion, elle est rassurante.

Mais alors qu'il se retournait, il vit que l'épée s'était dressée dans l'air de son propre chef et qu'elle le menaçait.

— STORMBRINGER !

La noire lame le pénétra, entra dans son cœur, but son âme. Des larmes roulèrent de ses yeux tandis que buvait la lame et cette part de lui-même sut qu'elle ne connaîtrait plus jamais nul repos.

Il mourut.

Tomba de son corps tombé, redevint Hawkmoon. Redevint Erekoë.

Les deux aspects du même regardèrent l'épée s'extirper de la dépouille du dernier des Glorieux Empereurs. Ils la virent commencer à changer de forme, se faire, dans l'enveloppe subsistante d'une

lame, proportionnellement humaine, se tenir sur l'homme qu'elle s'était conquise.

C'était cette créature qu'Hawkmoon avait vue sur le Pont d'Argent, vue sur l'île, et elle souriait.

— Adieu, ami, dit-elle. J'étais mille fois plus mauvais que toi.

Et elle se jeta dans le ciel avec un rire satanique, raillant la Balance Cosmique, sa très ancienne ennemie.

Et elle disparut, le décor s'évanouit, la statue du prince de Melniboné se dressa de nouveau sur son socle.

Hawkmoon hoquetait, comme réchappant de la noyade. Son cœur battait horriblement.

Il vit le visage d'Oladahn ravagé de tics, ses yeux encaissant le choc, vit le front plissé d'Erekosë, vit Orland Fank se frotter le menton. Il vit les traits sereins de l'enfant. Il vit John ap-Rhyss, Emshon d'Ariso et Brut de Lashmar, et sut en les voyant que la scène, pour eux, n'avait rien eu de perturbant.

— Voilà qui nous apporte confirmation, dit Erekosë. Cette créature et l'épée sont une seule et même chose.

— Souvent, dit l'enfant. Mais il arrive que son esprit entier n'habite pas l'épée. Kanaja n'était pas toute la lame. (Il refit son geste.) Regardez encore.

— Non, dit Hawkmoon.

— Regardez encore.

Une autre statue quitta sa place.

L'homme était beau et il n'avait qu'un œil, qu'une main. Il avait connu l'amour, connu la

souffrance, et de l'un avait appris comment l'autre endurer. Il avait les traits calmes. Quelque part la mer se fracassait. Il était rentré chez lui.

Et Hawkmoon de nouveau se sentit absorbé, sut qu'Erekosë aussi était absorbé. Corum Jhaelen Irsei, prince à la Robe Écarlate, Dernier des Vadhaghs, qui s'étant refusé à craindre la beauté y avait succombé, refusé à craindre un frère avait été trahi, refusé à craindre une harpe avait fini par elle occis, qui était de retour chez lui, banni d'un lieu où il n'avait pas sa place.

Il émergea d'une forêt et se tint sur un rivage. La mer allait bientôt se retirer, découvrant la chaussée qui menait au Mont de Moidel où il avait été heureux avec une femme de la race mabden à la courte vie qui était morte, le laissant seul – car d'une telle union rarement naissaient des enfants.

Le souvenir de Medhbh déjà s'effaçait mais celui de Rhalina, Margravine de l'Est, ne pouvait s'estomper.

La digue apparut et il s'y engagea. Le château sur le mont de Moidel était désormais désert, à l'évidence, portait les stigmates de l'abandon. Un vent chuchotait entre les tours, mais c'était un vent ami.

À l'autre bout de la chaussée, dans l'entrée donnant sur la cour du château, il vit un être qu'il reconnut... une créature de cauchemar, bleu verdâtre pour la couleur, accroupie sur quatre jambes, dotée de quatre bras musculeux et d'une tête barbare dépourvue de nez, avec des narines qui s'ouvraient directement dans le visage au-dessus d'une large bouche au sourire grimaçant, garnie de dents acérées,

et des yeux à facettes comme ceux d'une mouche. À sa ceinture, des épées de facture étrange. C'était Kwll, le Dieu Perdu.

— Salut à toi, Corum.

— Salut à toi, Kwll, massacreur de dieux. Où est ton frère ?

Il avait plaisir à voir son ancien et réticent allié.

— S'occupant comme bon lui semble. Nous mourons d'ennui et nous apprêtons à quitter le multivers. Nous n'y avons pas notre place comme tu n'y as pas la tienne...

— C'est là ce qu'on m'a dit.

— Nous allons entreprendre un de nos voyages, du moins jusqu'au temps de la prochaine Conjonction. (Kwll montra le ciel.) Il nous faut nous hâter.

— Ou allez-vous ?

— Il existe un autre endroit, abandonné par ceux qu'ici tu as détruits, un endroit où l'on a toujours besoin des dieux. Corum voudrait-il nous accompagner ? Le Champion Éternel est tenu de rester mais Corum peut venir.

— N'est-ce pas le même être ?

— Si fait. Mais ce qui n'est pas cet être, ce qui n'est que Corum, celui-là peut venir avec nous. C'est une aventure.

— Je suis las des aventures, Kwll.

Le Dieu Perdu sourit.

— Réfléchis. Il nous faut une mascotte. Il nous faut l'énergie qui est tienne.

— De quelle énergie s'agit-il ?

— De celle de l'Homme.

— Tous les dieux en ont besoin, n'est-ce pas ?

— Oui, reconnut Kwll avec quelque répugnance,

mais elle manque à certains plus qu'à d'autres. Rhynn et Kwill ont Kwill et Rhynn, mais que tu te joignes à eux les amuserait.

Corum fit non de la tête.

— Tu comprends que, passé la Conjonction, tu ne pourras survivre.

— Je le comprends, Kwill.

— Et désormais tu sais, je suppose, que ce n'est pas vraiment moi qui ai détruit les Seigneurs de la Loi et du Chaos ?

— C'est mon sentiment.

— Je n'ai fait qu'achever un travail commencé par toi, Corum.

— Tu es trop bon.

— Je dis ce qui est. Je suis certes un dieu vantard, sans loyauté aucune, sinon envers Rhynn. Mais, à tout prendre, je suis un dieu de vérité. Je ne partirai pas sur un mensonge.

— Merci, Kwill.

— Adieu.

La barbare entité disparut.

Corum traversa la cour, traversa des étendues poussiéreuses de salles et de couloirs, monta jusqu'à la plus haute tour du château d'où son regard portait loin sur la mer. Et il sut que le beau pays de Lwym-an-Esh était à présent noyé sous les flots, qu'il n'en surnageait que des fragments épars. Il soupira, mais il n'était pas malheureux.

Il vit une noire silhouette s'approcher de lui, gambadant sur l'eau, son sourire forcé, son regard insistant, insinuant.

— Corum ? Corum ?

— Je te connais, dit Corum.

— *Puis-je te rejoindre, Corum ? Je puis tant faire pour toi. J'aimerais être ton serviteur.*

— *Je n'ai pas besoin de serviteur.*

La silhouette se tenait sur les vagues, oscillant à leur rythme.

— *Laisse-moi entrer dans ton château, Corum.*

— *Je n'ai que faire d'invités.*

— *Je puis t'amener ceux que tu aimes.*

— *Ils sont déjà près de moi.*

Et Corum se dressa sur les créneaux, éclata de rire au nez de la noire silhouette, en méprisa la joie mauvaise. Et il sauta, pour que son corps allât s'écraser sur les rochers au pied du mont de Moidel, pour qu'enfin son esprit en fût libéré.

Et la noire silhouette hurla de rage, de frustration, puis elle finit par hurler de peur...

— C'est la dernière créature du Chaos, non ? dit Erekosë quand la scène se fut dissipée, que la statue de Corum eut regagné sa place.

— Sous cette apparence, dit l'enfant, ce n'est plus grand-chose...

— Je l'ai tant de fois connue, reprit Erekosë. Il lui est même arrivé d'œuvrer pour le bien...

— Le Chaos n'est pas intégralement mauvais, dit l'enfant. Ni n'est la Loi entièrement bonne. Ce sont là, au mieux, dichotomies primitives ne représentant que des préférences constitutionnelles chez les individus hommes ou femmes. Il y a d'autres éléments...

— Vous parlez de la Balance Cosmique ? dit Hawkmoon. Du Bâton Runique ?

— Que vous dites Conscience, hein ? fit Orland

Fank. Mais pourriez-vous y donner le nom de Tolérance ?

— Tous sont primitifs.

— Ah, vous consentiriez à l'admettre ? s'étonna Oladahn. Alors, par quoi les remplacer qui serait préférable ?

L'enfant sourit mais s'abstint de répondre.

— Souhaitez-vous en voir plus ? demanda-t-il à Hawkmoon et à Erekosë.

Ils secouèrent la tête.

— La noire silhouette nous harcèle, dit Hawkmoon. Elle manigance notre mort.

— Elle a besoin de votre âme, dit l'enfant.

John ap-Rhyss intervint d'une voix calme :

— Il court dans les villages du Yel une légende concernant une telle créature. Say-tunn, est-ce là son nom ?

L'enfant haussa les épaules.

— Donnez-lui n'importe quel nom, vous la verrez croître en puissance. Refusez-les-lui tous, et elle s'affaiblira. J'y vois la Peur. La plus grande ennemie de l'Homme.

— Mais une amie précieuse pour qui sait s'en servir, fit observer Emshon d'Ariso.

— Pour un temps seulement, souligna Oladahn.

— Une traîtresse alliée, même pour ceux qu'elle aide le plus, renchérit l'enfant. Oh, quel n'est pas son désir d'être admise à Tanelorn !

— Ne peut-elle y entrer ?

— Rien que pour cette fois, elle va y être autorisée, parce qu'elle a quelque chose à offrir en échange.

— De quoi fait-elle commerce ? s'enquit

Hawkmoon.

— D'âmes, vous ai-je dit. D'âmes. Regardez, je vais la laisser entrer. (Et l'enfant parut perdre de sa sérénité alors qu'il levait de nouveau son bâton.) Elle est en route maintenant, elle arrive des Limbes.

CAPTIFS DE L'ÉPÉE

— Je suis l'Épée, dit la noire silhouette. (Elle balaya d'une main désinvolte les statues massées autour d'eux.) Tous ceux-là furent miens en un temps. Je possédais le multivers.

— On te l'a retiré, dit l'enfant.

— Toi ?

La créature sourit.

— Non, dit l'enfant. Nous partageons un même destin, tu le sais.

— Tu ne peux me rendre ce que je dois avoir, dit la silhouette. Où est-ce ? (Elle regarda autour d'elle.) Où ?

— Je ne l'ai pas encore appelé. Où sont...

— Les biens que j'apporte en échange ? Je les ferai venir quand je saurai ce que tu détiens qui m'est nécessaire. (Il salua d'un sourire grimaçant Hawkmoon et Erekosë, ajoutant sans s'adresser à personne en particulier :) Je présume que tous les dieux sont morts.

— Deux ont pu fuir, dit l'enfant. Les autres sont

morts.

— Donc, il ne reste que nous.

— Oui, dit l'enfant. Le bâton et l'épée.

— Créés à l'origine, dit Orland Fank, après la dernière Conjonction.

— Peu de mortels le savent, dit la noire silhouette. On fit mon corps pour servir le Chaos, le sien pour servir la Balance, d'autres pour servir la Loi, mais ceux-là désormais ne sont plus.

— Qui les remplace ? demanda Erekosé.

— Cela reste à décider, dit la noire créature. Je suis venue négocier le rachat de mon corps. L'une ou l'autre manifestation conviendra... ou les deux.

— Vous êtes l'Épée Noire ?

L'enfant refit un geste avec le bâton, et Jhary-a-Conel se tint là, son chapeau de biais, son chat sur l'épaule, rivant sur Oladahn un regard singulièrement éberlué.

— Est-il normal que nous soyons tous deux présents ?

— Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, dit Oladahn.

— En ce cas, messire, vous vous connaissez mal. (Il se tourna vers Hawkmoon et s'inclina.) Mes salutations, Duc Dorian. Je crois que ceci vous appartient.

Il tenait quelque chose entre les mains et s'approchait pour le remettre à Hawkmoon quand l'enfant dit :

— Arrête ! Il faut d'abord le lui montrer.

Jhary prit une pose quelque peu théâtrale, l'œil sur la noire silhouette.

— À lui ? Le dois-je ? Lui faire voir le

miauleur ?

— Je t'en prie, chuchota la créature. Je t'en prie, Jhary-a-Conel. Montre-le-moi.

Jhary ébouriffa les cheveux de l'enfant comme aurait fait un oncle retrouvant son neveu préféré.

— Comment ça va, cousin ?

— Montre-le-lui.

Une main sur le pommeau de sa lame, jambe en avant, coude sorti, Jhary contempla songeur la créature, puis, dans un geste de conspirateur, exhiba soudain ce qu'il avait au creux de la paume.

La noire silhouette émit un sifflement. Ses yeux brillèrent.

— Le Joyau Noir ! hoqueta Hawkmoon. Vous l'avez apporté.

— Ça ira, dit la silhouette. Voilà...

Deux hommes, deux femmes et deux enfants apparurent, chargés de chaînes dorées, de maillons de soie d'or.

— Je les ai bien traités, dit l'être qui se donnait le nom d'Épée.

L'un des hommes, grand et mince, aux manières languides, vêtu comme un dandy, leva ses poignets entravés.

— Luxueusement... voyez ces chaînes.

Tous ces captifs, Hawkmoon les reconnut, sauf une des deux femmes. Et il débordait maintenant de rage froide.

— Yisselda ! Manfred et Yarmila ! D'Averc ! Noblegent ! Comment êtes-vous tombés au pouvoir de cette créature ?

— C'est une longue histoire... commença d'Averc, mais sa voix fut couverte par celle

d'Erekosë, par un cri de joie.

— Ermizhad ! Mon Ermizhad !

L'inconnue pour Hawkmoon était d'une race apparentée à celles d'Elric et de Corum. Dans son genre, elle était aussi belle que Yisselda. Mais le plus frappant restait que, dans les traits pourtant très différents de ces deux femmes, il émanait de maints détails une indiscutable ressemblance.

Noblegent tourna d'un côté puis de l'autre un visage apparemment serein.

— Nous voici donc enfin rendus à Tanelorn.

La femme qui se nommait Ermizhad luttait dans ses chaînes, tendue vers Erekosë.

— Je vous croyais prisonniers de Kalan, dit Hawkmoon dans la confusion, s'adressant à d'Averc.

— Je pensais l'être, mais il semble que ce gentilhomme un tantinet hors de son sens nous ait interceptés durant la traversée des Limbes...

D'Averc affecta l'épouvante alors qu'Erekosë foudroyait du regard la noire créature.

— Libérez-la !

L'être sourit.

— D'abord le joyau. Elle et les autres contre le joyau. Ce sont les termes du marché.

Les doigts de Jhary se refermèrent sur la gemme.

— Pourquoi ne pas venir le prendre ? Vous prétendez être puissant, non ?

— Seul un Héros peut le lui remettre, dit l'enfant. Il le sait.

— En ce cas, c'est moi qui vais m'en charger, dit Erekosë.

— Non, s'interposa Hawkmoon. Si quelqu'un a ce droit, c'est moi. Par le Joyau Noir, on m'a fait esclave. Je vais au moins pouvoir m'en servir, maintenant, pour libérer ceux que j'aime.

L'avidité s'inscrivit sur le visage de la noire créature.

— Pas encore, dit l'enfant.

Hawkmoon n'y prit pas garde.

— Donnez-moi le joyau, Jhary.

Jhary-a-Conel regarda celui qu'il avait appelé son cousin, puis il regarda Hawkmoon. Il hésita.

— Cette gemme, dit tranquillement l'enfant, est un aspect de l'une des deux grandes puissances qui survivent dans ce multivers.

— Et l'autre ? demanda Erekosë sans détacher les yeux de celle qu'il avait cherchée dans toute l'éternité.

— L'autre est ceci : le Bâton Runique.

— Si le Joyau Noir est Peur, qu'est le Bâton ? s'enquit Hawkmoon.

— Justice, dit l'enfant. L'ennemie de la Peur.

— Et si votre puissance à tous deux est si grande, dit Oladahn avec bon sens, pourquoi sommes-nous mêlés à vos affaires ?

— Parce que, sans l'Homme, ni l'un ni l'autre ne pourrait exister, répondit Orland Fank. Que l'Homme aille n'importe où, ils l'accompagnent.

— C'est le motif de votre présence ici, dit l'enfant. Nous sommes vos créations.

— Vous contrôlez pourtant notre destin. (Erekosë contemplait toujours son Ermizhad.) Comment est-ce possible ?

— Parce que vous nous y autorisez, lui répondit

l'enfant.

— Bien. En ce cas, Justice, montre-moi si tu sais tenir ta parole, dit la créature du nom d'Épée.

— Je ne me suis engagé qu'à t'admettre à Tanelorn, dit l'enfant. Je ne puis plus. C'est à toi de négocier avec Hawkmoon et avec Erekosë.

— Le Joyau Noir contre vos captifs ? Est-ce là le marché ? demanda le Duc de Köln. Qu'attendez-vous de cette gemme ?

— Elle lui rendra un peu du pouvoir qu'il a perdu au cours de cette guerre entre les dieux, dit l'enfant. Et cela lui permettra d'en accaparer plus, assez pour aisément se transférer dans le nouveau multivers qui naîtra de la Conjonction.

— Une puissance qui te sera bien utile, dit la noire silhouette à Hawkmoon.

— Une puissance que nous n'avons jamais souhaitée, dit Erekosë.

— Et nous, qu'avons-nous à perdre en acceptant ? voulut savoir Hawkmoon.

— Mon aide, presque à coup sûr, dit l'enfant.

— Pour quel motif ?

— Je n'en dirai rien.

— Des mystères, maintenant ! s'écria Hawkmoon. Discretion malencontreuse, à mon sens, Jehamia Cohnahlias.

— C'est le respect que j'ai pour vous qui dicte mon silence. Mais si l'occasion vous en est donnée, servez-vous du bâton pour broyer la gemme.

Hawkmoon prit le Joyau Noir que lui offrait Jhary, le trouva sans vie, sans sa palpitation familière, et sut qu'il en était ainsi parce que celui qui avait jadis habité la gemme se tenait pour

l'heure devant lui sous une autre apparence.

— C'est donc ta demeure, dit-il à la créature en lui tendant le Joyau Noir sur le plat de sa main.

Les chaînes de soie d'or tombèrent des membres des six captifs.

Riant, sûr de lui, les yeux étincelants de joie mauvaise, l'être saisit le Joyau Noir sur la paume d'Hawkmoon.

Hawkmoon embrassa ses enfants, couvrit de baisers son fils, couvrit de baisers sa fille.

Erekosë serra contre lui Ermizhad et ne put plus parler.

Et à ses lèvres l'Esprit du Joyau Noir porta sa prise.

Et l'avala.

— Tenez. (L'enfant pressa dans les mains d'Hawkmoon le Bâton Runique.) Vite.

L'être noir hurla son triomphe.

— De nouveau, je suis moi ! De nouveau plus que moi !

Hawkmoon embrassa Yisselda d'Airain.

— *De nouveau moi !*

Quand Hawkmoon leva les yeux, l'Esprit du Joyau Noir avait disparu.

Il sourit et voulut en faire la remarque à l'enfant qui, en cet instant, était de dos. Mais il se retournait.

— J'ai gagné, dit Jehamia Cohnahlias.

Puis le visage eut achevé son demi-tour. Hawkmoon crut que son cœur allait s'arrêter. Il se sentit mal.

Les traits de l'enfant étaient toujours les siens

mais ils avaient changé. Ils rayonnaient à présent d'une aura noire. Ils étaient à présent fendus par un sourire de joie impie. C'était le visage de la créature qui avait avalé le Joyau Noir. C'était celui d'Épée.

— J'ai gagné !

Et l'enfant se mit à glousser.

Et l'enfant se mit à grandir.

Il grandit jusqu'à égaler en taille les statues qui les entouraient. Ses vêtements se firent lambeaux qui tombèrent, révélant un homme, sombre et nu, avec une bouche écarlate, pleine de crocs, un œil jaune, menaçant, et une présence dégageant une puissance immense et terrifiante.

— J'AI GAGNÉ !

Il promena son regard autour de lui, par-dessus le groupe.

— Épée, dit-il. Où est l'épée maintenant ?

— Elle est ici, dit une voix nouvelle. C'est moi qui l'ai. Me vois-tu ?

LE CAPITAINE ET LE TIMONIER

— Elle a été retrouvée sur les Glaces Australes, au soleil levant, juste après votre départ de ce monde, Erekosë. Ayant accompli pour l'humanité un acte dont elle ne tirait pas directement profit, elle s'était vue dépossédée de son esprit.

Le Capitaine était là, son regard aveugle posé au-delà du groupe qu'ils formaient. Près de lui se tenait son jumeau, le Timonier, les bras tendus, soutenant sur le plat de ses mains la grande et noire lame runique.

— C'était cette manifestation de l'épée que nous cherchions, poursuivit le Capitaine. Longue fut pour nous la quête, et nous y avons perdu notre vaisseau.

— Il n'a pourtant pu s'écouler bien longtemps depuis que nous vous avons quittés, dit Erekosë.

Le Capitaine eut un ironique sourire.

— Il n'existe rien de tel que le temps, dit-il, surtout à Tanelorn, surtout lors de la Conjonction du Million de Sphères. S'il existait, ainsi que les

hommes le conçoivent, comment pourrait-il concilier ici votre présence avec celle d'Hawkmoon ?

Erekosë s'abstint de répondre, serra plus fort contre lui sa princesse eldren.

— DONNE-MOI L'ÉPÉE ! rugit la créature.

— Je ne puis, dit le Capitaine, et tu le sais. Comme tu sais ne pouvoir la prendre. Tu ne peux habiter – ou n'être habité par – qu'une seule des manifestations, l'épée ou le joyau. Jamais les deux.

L'être gronda, mais ne fit pas un geste vers l'Épée Noire.

Hawkmoon regarda le bâton que l'enfant lui avait donné, constata qu'il ne s'était pas trompé en voyant un rapport entre ses runes et celles gravées sur l'épée.

— Qui a fait ces objets ? demanda-t-il au Capitaine.

— Ceux qui forgèrent cette épée, en des temps reculés proches du début du Grand Cycle, requièrent un démon pour l'habiter et la doter d'un pouvoir supérieur à toute autre arme. Ainsi passèrent-ils marché avec cet esprit dont nous taïrons le nom. (Le Capitaine tourna sa tête aveugle et fit face à la créature.) Marché qu'à l'époque tu t'empressas d'accepter. Deux lames furent donc forgées, et une part de toi entra dans chacune mais, ultérieurement, l'une d'entre elles s'étant trouvée détruite, tu habitas tout entier la dernière. Ces artisans dont c'était l'œuvre n'étaient pas humains mais ils travaillaient pour l'humanité. Fidèles tenants des Seigneurs de la Loi, ils avaient pour dessein de combattre le Chaos et

s'imaginèrent pouvoir retourner contre celui-ci ses propres forces. Ils ne tardèrent pas à mesurer les failles d'une pareille croyance...

— Oh, que oui, fit la créature avec un grand sourire.

— Ils fabriquèrent donc le Bâton Runique et sollicitèrent l'aide de ta jumelle qui servait la Loi. Ils ne se rendaient pas compte qu'elle et toi n'êtes pas vraiment sœurs mais deux aspects d'un seul et même être, réunifié désormais, et pénétré de la puissance du Joyau Noir, avec ton propre pouvoir magnifié. Un apparent paradoxe...

— Qui s'est révélé pour moi des plus précieux... l'interrompit la noire silhouette.

Sans lui prêter attention, le Capitaine poursuivit :

— En créant le Joyau Noir, ils s'efforcèrent de te prendre au piège, de t'emprisonner. La gemme en fut dotée d'un pouvoir immense : elle détenait l'âme d'autrui tout autant que la tienne, exactement comme avait fait l'épée, mais tu pouvais être libéré du joyau tout comme il t'arrivait de pouvoir l'être de l'épée.

— « En être banni » serait plus exact, dit la créature, car j'aime mon corps en tant que lame. Il se trouvera toujours des hommes pour me porter sous cette forme à leur côté.

— Pas à jamais, dit le Capitaine. La Balance Cosmique fut le dernier grand objet dont nous dotèrent ces forgerons avant de réintégrer leurs mondes. Symbole d'Équilibre entre Loi et Chaos, et disposant – incorporé au Bâton Runique – d'un

pouvoir qui lui était propre, elle avait pour tâche de faire régner l'ordre entre ces deux antagonistes. Et c'est là ce qui en cet instant, même sur toi, exerce son contrôle.

— Qui ne l'exercera plus quand j'aurai l'Épée Noire !

— Il y a si longtemps que tu t'efforces de dominer l'humanité sans partage, pour même y être presque parvenu de temps à autre et pour un temps. Or, maintenant, la Conjonction s'instaure sur une multitude de mondes différents, dans une multitude d'ères différentes, et les manifestations du Champion Éternel s'acquittent de leurs prouesses pour débarrasser le multivers des dieux dont les convoitises de leurs aïeux ont suscité l'existence. Et dans un monde libéré des dieux, voilà que tu réussis à conserver ce pouvoir dont tu fus avide tout au long des âges. Tu as occis Elric dans une dimension, dans une autre occis la Reine d'Argent, cherché à occire Corum et tant occis qui te croyaient leur serviteur. La mort d'Elric a eu pour effet de t'affranchir, et celle de la Reine d'Argent de rendre vie à la Terre qui se mourait – servant ainsi tes intérêts mais, en définitive et combien mieux, ceux de l'Homme. Et tu t'es retrouvée dans l'incapacité de regagner ton « corps ». Tu as senti ton pouvoir décliner. Les expériences de deux sorciers insanes sur le monde d'Hawkmoon ont entraîné une situation que tu es parvenue à exploiter. Mais le Champion Éternel t'est nécessaire – c'est là ton destin – alors que lui peut désormais se passer de toi, et il t'a fallu rassembler des otages, des personnes qui lui sont

chères, pour être à même de négocier avec lui. Maintenant, tu détiens la puissance du joyau et tu t'es emparée du corps de ton frère qui en un temps fut le fils d'Orland Fank. Maintenant, tu as l'intention de t'attaquer à la Balance mais tu sais qu'en la détruisant tu te détruiras toi-même. À moins que tu ne disposes d'un refuge, d'un nouveau corps où transférer ton esprit.

Le Capitaine tourna la tête, si bien que ses yeux aveugles parurent se poser sur Hawkmoon et sur Erekosë.

— Du reste, enchaîna-t-il, l'épée doit être tenue par une des manifestations du Champion et je n'en vois que deux ici présentes. Comment comptes-tu persuader l'une ou l'autre de servir tes desseins ?

Hawkmoon regarda Erekosë.

— J'ai toujours été le féal du Bâton Runique, dit-il, même si j'ai parfois mal accepté cette allégeance.

— Quant à moi, si j'ai loyalement servi quelque puissance, ce fut certes l'Épée Noire, dit Erekosë.

— Alors, qui de vous deux portera l'épée ? haleta la créature.

— Ni l'un ni l'autre n'y est tenu, lâcha le Capitaine.

— Mais j'ai maintenant le pouvoir d'exterminer tous ceux qui sont ici, rétorqua la noire silhouette.

— Tous sauf les deux aspects du Champion Éternel, lui rappela le Capitaine. Et tu ne peux rien contre mon frère et moi.

— Je vais anéantir Ermizhad, Yisselda, les enfants... les deux autres. Je vais les dévorer. J'aurai leur âme.

La noire créature ouvrit en grand sa bouche écarlate et tendit une main d'obscur radiance vers Yisselda. La jeune femme soutint courageusement cette vision, mais elle reculait.

— Et que nous arrivera-t-il quand vous aurez détruit la Balance ? demanda Hawkmoon.

— Rien, dit l'être. Vous pourrez vivre à Tanelorn jusqu'à la fin de vos jours. Contre elle ma puissance est vaine, même si le restant du multivers est voué à m'appartenir.

— Il dit vrai, intervint le Capitaine. Et il tiendra sa parole.

— Mais l'humanité entière souffrira, s'écria Hawkmoon. Hormis ceux qui vivront ici.

— Si fait, dit le Capitaine. Nous souffrirons tous, sauf vous.

— En ce cas, il ne faut pas lui donner l'épée, dit Hawkmoon d'une voix ferme, et lever les yeux vers ceux qu'il aimait s'avéra au-dessus de ses forces.

— L'humanité souffre déjà, dit Erekosë. L'éternité durant, j'ai cherché Ermizhad. Cet instant présent, je l'ai mérité. L'éternité durant, j'ai servi l'humanité, sauf une fois. J'ai trop longtemps souffert.

— Répéteriez-vous un crime ? demanda tranquillement le Capitaine.

Erekosë parut ne pas l'avoir entendu. Il rivait sur Hawkmoon un regard lourd de sens.

— Pour l'heure, dites-vous, la puissance de l'Épée Noire et celle de la Balance sont égales. C'est ça, Capitaine ?

— Cela même.

— Et cet être peut habiter la lame ou la

gemme, pas les deux ?

Et saisissant ce qu'impliquaient les questions d'Erekosë, Hawkmoon garda ses traits vides d'expression.

— Dépêchons-nous, dit la noire créature derrière eux. Pressons. La Balance se matérialise.

L'espace d'un instant, Hawkmoon retrouva quelque chose de ce qu'il avait vécu lors de leur combat commun contre Agak et Gagak, cette unité totale avec Erekosë, un partage de toute émotion, de toute pensée.

— Vite, Erekosë, insista l'être. Prends l'épée !

Erekosë tourna le dos à Hawkmoon. Il fixa le ciel.

La Balance Cosmique y était suspendue, resplendissante, ses plateaux en parfait équilibre. Suspendue au-dessus de ce vaste rassemblement de statues, au-dessus de toutes les manifestations du Champion Éternel qui avaient existé, au-dessus de toutes les femmes qu'il avait aimées, au-dessus de tous les compagnons qu'il avait eus. Et, en cet instant, elle semblait planer sur eux comme une menace.

Erekosë fit trois pas qui l'amènèrent devant le Timonier. L'un comme l'autre avaient le visage impavide.

— Donnez-moi l'Épée Noire, dit le Champion Éternel.

L'ÉPÉE ET LE BÂTON

Une grande main d'Erekosë se posa sur la poignée de l'Épée Noire, l'autre vint se placer sous la lame, et toutes deux la soulevèrent de celles du Timonier.

— Ah, s'écria la créature. Nous voilà réunies !

Et elle déferla sur l'Épée Noire, y entra, et une pulsation naquit dans la lame qui se mit à chanter, à rayonner d'un feu noir, et la créature avait disparu.

Mais Hawkmoon nota le retour du Joyau Noir, vit Jhary-a-Conel se baisser pour le ramasser.

Maintenant le visage d'Erekosë brillait d'une lumière qui lui était propre – un éclat de violence, d'ivre joie du combat. Et sa voix vibrait, rugissement de triomphe. Et la soif du sang fut dans ses yeux quand il les leva vers la longue lame à deux mains brandie au-dessus de sa tête.

— Enfin ! hurla-t-il. Erekosë va enfin prendre sa revanche sur ce qui a si longtemps manipulé son destin ! Je vais avec l'Épée Noire détruire la

Balance, réparation tirer des souffrances qui furent mon lot tout au long des longs âges du multivers ! Plus ne sers l'humanité ! Ne sers désormais que l'épée seule ! Ainsi serai-je affranchi du servage de l'éternité.

Et l'épée gémit, frémit, et sa noire radiance tomba sur les traits du guerrier, se refléta dans ses yeux forcenés.

— *Détruire*, dit-il. *Détruire la Balance ! Maintenant !*

Et l'épée parut arracher du sol Erekosë, le tirer vers le ciel où, invulnérable en apparence, était suspendue la Balance Cosmique. Et le Champion Éternel s'était fait gigantesque et l'épée occultait la lumière du jour.

Hawkmoon continua de regarder mais dit à Jhary-a-Conel :

— Jhary... la gemme... posez-la devant moi.

Et, ramenant ses deux bras en arrière, Erekosë s'apprêta à frapper. Et frappa. Une fois.

Le son fut celui d'énormes cloches qui, par dizaines de millions, ensemble auraient sonné – un fracas terrible, comme si le cosmos même se disloquait – et l'Épée Noire trancha les maillons retenant l'un des plateaux qui entama sa chute cependant que l'autre s'envolait dans le basculement soudain du fléau sur son axe.

Et le monde trembla.

Le vaste cercle de statues vacilla, menaça de s'effondrer, alors qu'à ce spectacle un cri jaillissait de toutes les gorges.

Et, quelque part, quelque chose s'abattit au sol,

vola en éclats invisibles.

Un rire descendit du ciel, mais que le rieur fût l'épée ou l'homme qu'elle armait resta incertain.

Erekosë, redoutable titan, ramena de nouveau ses bras en arrière pour porter le second coup.

L'épée fendit le firmament dans le pandémonium des éclairs et d'un tonnerre grondant. Elle sectionna les chaînes de l'autre plateau qui à son tour tomba.

Et de nouveau le monde fut parcouru d'un grand frisson.

Et le Capitaine murmura :

— Vous nous avez débarrassés des dieux, mais voilà qu'à présent c'est l'ordre que vous faites disparaître.

— Non, dit Hawkmoon. Seulement l'Autorité.

Le Timonier lui lança un regard intense, tout d'intelligence et de curiosité.

Hawkmoon baissa les yeux à terre où gisait le Joyau Noir, terne, inanimé. Puis les leva au ciel où Erekosë portait son troisième coup, le coup final, frappait le mât central de la Balance démantelée.

Et de la lumière surgit de ses vestiges fracassés tandis qu'un hurlement étrange, presque humain, se répercutait de par le monde. Et tous furent aveuglés, tous furent assourdis.

Mais Hawkmoon n'en perçut pas moins ce mot qu'il guettait. Il entendit la voix de géant d'Erekosë crier :

— MAINTENANT !

Et voilà que soudain, dans sa dextre, le Bâton Runique était vibrant de vie, qu'au sol le Joyau Noir commençait à palpiter, et son bras se leva

pour un unique et puissant coup, le seul qui allait lui être permis.

De toutes ses forces, il assena le Bâton Runique sur la gemme.

Et le joyau éclata et il hurla et il mugit de rage, et le bâton aussi, dans la main d'Hawkmoon, éclata, et l'obscur clarté qui jaillissait de l'un entra en contact avec la clarté d'or jaillissant de l'autre. Il y eut un cri, une plainte, un pleur, et ce pleur à la fin mourut, et une boule de matière rouge flotta devant eux, n'irradiant qu'une faible brillance, la puissance du Bâton Runique ayant annulé celle de l'Épée Noire. Sphère qui, alors, entama son ascension dans le ciel, plus haut, toujours plus haut, jusqu'à se suspendre à la verticale exacte de leurs têtes.

Et Hawkmoon se remémora l'étoile qui avait suivi la Sombre Nef dans sa traversée sur les Mers des limbes.

Puis le globe fut absorbé dans la rougeur plus chaude du soleil.

Le Joyau Noir avait cessé d'être. Le Bâton Runique aussi. Pareillement anéanties, l'Épée Noire et la Balance Cosmique dont un instant les substances avaient respectivement cherché refuge dans la gemme et dans le bâton, instant dans lequel, alors que la première détruisait la seconde, Hawkmoon avait pu se servir de cette dernière pour détruire l'autre, conformément à ce qu'Erekosë avait avec lui convenu juste avant d'accepter l'Épée Noire.

Quelque chose, maintenant, tombait aux pieds d'Hawkmoon.

Et Ermizhad, en larmes, s'agenouillait auprès du cadavre.

— Erekosë ! Erekosë !

— Il a payé, dit Orland Fank, et connaît enfin le repos. Il a trouvé Tanelorn, et vous a trouvée, Ermizhad... et les ayant trouvées, il est mort pour elles.

Mais ce furent là paroles qu'Ermizhad n'entendit pas. Elle pleurait. Elle était perdue.

RETOUR AU CHÂTEAU AIRAIN

— La Conjonction touche à sa fin, dit le Capitaine, et le multivers amorce un nouveau cycle. Libéré des dieux, affranchi de ce que vous, Hawkmoon, nommeriez « l'autorité cosmique », peut-être n'aura-t-il plus jamais besoin de héros.

— Seulement d'exemples, dit Jhary-a-Conel qui s'éloignait vers les statues, vers une place vide dans les rangs. Adieu, vous tous. Adieu, Champion Qui Ne L'Est Plus, et adieu à vous, en particulier, Oladahn.

— Où allez-vous, ami ? s'enquit le fils des Géants de la Montagne en grattant la rousse fourrure de son chef.

Jhary fit halte et s'ôta de l'épaule le petit chat noir et blanc. Il montra le trou parmi les statues.

— Je rejoins ma place. Vous êtes vivants. Je suis vivant. Adieu à vous pour la toute dernière fois.

Et il se mêla aux statues, en devint une aussitôt, crâne, souriant, content de lui.

— Y ai-je aussi ma place ? demanda Hawkmoon en se tournant vers Orland Fank.

— Pas encore, répondit l'homme des Orkneys qui ramassa le petit chat ailé de Jhary et le caressa.

L'animal ronronna.

Ermizhad se releva. Les larmes s'étaient taries dans ses yeux. Sans mot dire à personne, elle aussi s'enfonça entre les rangs de pierre, gagnant un autre espace libre. L'ayant atteint, elle leva la main en un geste d'adieu, son teint prit la pâleur des statues voisines, et elle se figea comme elles étaient figées, et Hawkmoon vit que près d'elle se tenait une autre statue, celle d'Erekosë qui avait sacrifié sa vie en reprenant l'Épée Noire.

— Maintenant, dit le Capitaine, souhaitez-vous rester à Tanelorn, vous et les vôtres ? Vous en avez acquis le droit.

Hawkmoon entoura de ses bras les épaules de ses enfants, vit le bonheur en eux, et se découvrit le partager. Yisselda lui posa sa main sur la joue et lui sourit.

— Non, dit-il, nous allons rentrer au Château Airain. Il nous suffit de savoir que Tanelorn existe. Et vous, d'Averc ? Oladahn ? Et vous, Messire Noblegent ?

— J'ai tant à vous narrer, Hawkmoon, auprès d'un bon feu, un bon vin de Kamarg à la main et de bons amis autour de nous, dit Huillam d'Averc. Au Château Airain, mes récits seront de quelque intérêt, alors qu'ils ne feraient qu'assommer les gens de Tanelorn. Je vous accompagne.

— Moi aussi, dit Oladahn.

Noblegent seul parut hésiter. Ses regards pensifs embrassaient les statues ou retournaient se poser sur les tours de Tanelorn.

— L'endroit est intéressant. Qui en est à l'origine, je me le demande.

— C'est nous qui l'avons créé, dit le Capitaine. Mon frère et moi.

— Vous ? (Noblegent sourit.) Je vois.

— Et comment vous appelez-vous, messire ? s'enquit Hawkmoon. Quels sont vos noms, à vous et à votre frère ?

— Nous n'en avons qu'un, dit le Capitaine.

— Et ce nom c'est l'Homme, dit le Timonier qui prit son frère par le bras et l'entraîna hors du cercle des statues, le ramena vers la cité.

Sans rien dire, Hawkmoon, sa famille et ses amis les regardèrent s'éloigner.

Ce fut Orland Fank qui, s'éclaircissant la gorge, rompit le silence.

— Je vais rester, je crois. Je me suis acquitté de toutes mes tâches. Ma quête est achevée. J'ai vu mon fils atteindre une sorte de paix. Je reste à Tanelorn.

— Ne gardez-vous nul dieu à servir ? lui demanda Brut de Lashmar.

— Les dieux ne sont que des métaphores, répondit Orland Fank, en tant que telles sans doute acceptables, mais qu'il ne faudrait jamais autoriser à devenir des êtres à part entière. (Il s'éclaircit de nouveau la gorge, parut gêné de devoir ajouter :) Le vin de la poésie tourne au poison quand il se fait politique, non ?

— Vous êtes tous trois bienvenus au Château

Airain, dit Hawkmoon aux guerriers.

Emshon d'Ariso tripota ses moustaches et interrogea du regard John ap-Rhyss qui à son tour consulta Brut.

— Notre voyage est terminé, dit celui-ci.

— Nous ne sommes que des soldats, dit John ap-Rhyss. Nulle chronique ne nous comptera au nombre des Héros. Je reste à Tanelorn.

— J'ai commencé ma vie comme maître d'école, dit Emshon d'Ariso, et jamais n'avais rêvé de guerroyer. Mais j'ai vu les indignités, les inégalités, les injustices, et il m'a semblé que l'épée seule avait pouvoir d'y porter remède. J'ai fait de mon mieux. J'ai mérité mon repos. Moi aussi je vais rester à Tanelorn. J'aimerais y écrire un livre, je crois.

Hawkmoon inclina la tête, acceptant leur décision.

— Je vous remercie pour votre aide, mes amis.

— Vraiment, ne voulez-vous pas rester avec nous ? insista John ap-Rhyss. N'avez-vous pas tout autant mérité de vous établir ici à demeure ?

— Il se peut, mais ce vieux Château Airain m'est cher et j'y ai laissé un ami. Toutefois, peut-être pouvons-nous parler de ce que nous savons et montrer aux gens comment trouver en eux Tanelorn.

— Qu'on leur en offre la chance et la plupart y parviennent, dit Orland Fank. Entre eux et Tanelorn il n'est d'autre obstacle que les dieux et le culte de l'illusoire – ce double visage qu'ils donnent à la peur que leur inspire leur propre humanité.

— Oh, je crains pour ma personnalité soigneusement construite, dit en riant Huillam d'Averc. Y a-t-il au monde quelque chose de plus terne qu'un cynique réformé ?

— Laissons la Reine Flana en décider, lui répondit Hawkmoon avec un grand sourire. Mais dites-moi, Orland Fank, puisqu'il est fortement question de départ, comment allons-nous quitter cet endroit maintenant qu'il n'y a plus de créatures surnaturelles pour diriger notre destin, maintenant que le Champion Éternel connaît enfin le repos ?

— J'ai gardé quelques vestiges de mes anciens pouvoirs, se récria, presque insulté, l'homme des Orkneys. Et leur mise en œuvre ne présente aucune difficulté tant que les Sphères sont encore en conjonction. Par ailleurs, l'interruption de votre voyage originel étant en partie mon fait, en partie celui des sept sages que vous avez rencontrés dans ce monde à naître des Limbes, il me plaît de vous ramener là où vous l'avez laissé. (Ses traits rougeauds se fendirent sur un sourire presque joyeux.) Bonne continuation, donc, Héros de la Kamarg. Vous retournez vers un monde libre de toute autorité. Soyez assurés que la seule dont à l'avenir vous poursuivrez la quête sera la tranquille autorité née du respect de soi.

— Vous avez toujours eu la fibre moraliste, Orland Fank ! (Noblegent accompagna sa remarque d'une claque sur l'épaule de l'homme des Orkneys.) Mais c'est du grand art que de mettre en application des principes moraux si simples dans un monde d'une telle complexité.

— Ce sont les ténèbres de notre esprit qui le

rendent complexe, décréta Orland Fank. Et bonne chance, aussi ! ajouta-t-il, secoué de rire à présent, le béret dansant sur son crâne. Espérons qu'il s'agit là d'une fin de tragédie.

— Et pourquoi pas d'un début de comédie ? renchérit Huillam d'Averc tout sourire. Venez, le Comte Airain nous attend.

Et ils furent sur le Pont d'Argent, dans l'incessant va-et-vient des autres voyageurs empruntant cette grandiose voie d'échanges, et un clair soleil d'hiver les inondait de ses rayons, faisait miroiter sur la mer des reflets argentés.

— Le monde ! exulta Huillam d'Averc. Enfin, enfin, le monde !

Sa joie était contagieuse, constata Hawkmoon.

— Et où allez-vous maintenant ? lui demanda-t-il. À Londra ou en Kamarg ?

— À Londra, bien sûr ! Et séance tenante ! Après tout, c'est un royaume qui m'attend.

— Vous n'avez jamais été cynique, Huillam d'Averc, dit Yisselda d'Airain, et vous ne ferez croire à personne que vous l'êtes devenu. Transmettez nos salutations à la Reine Flana. Et assurez-la de notre visite très prochaine.

D'Averc fit une large révérence.

— Mes salutations en retour à votre père, le Comte Airain. Dites-lui que je serai sous peu près de son âtre à boire son vin. Le château est-il toujours le rendez-vous des courants d'air ?

— Nous saurons vous préparer une chambre adaptée à une santé aussi délicate que la vôtre, lui répondit Yisselda.

Elle prit la main de son fils Manfred, de sa fille

Yarmila, et s'aperçut alors que celle-ci tenait quelque chose : le petit chat noir et blanc de Jhary-a-Conel.

— C'est maître Fank qui me l'a donné, mère.

— Alors, traite-le bien, lui dit son père, car c'est grande rareté que ce petit animal.

— À bientôt, donc, Huillam d'Averc, dit Noblegent. Sachez que j'ai fort apprécié le temps que nous avons passé ensemble dans les Limbes.

— Moi de même, maître Noblegent, quoique je regrette toujours que nous n'ayons pas eu de jeu de cartes. (Le dandy de nouveau salua jusqu'à terre.) Au revoir, Oladahn, vous le plus petit des géants. J'aimerais pouvoir entendre vos vantardises quand vous rentrerez en Kamarg.

— Je crains qu'avec les vôtres elles ne puissent soutenir la comparaison, messire. (Oladahn se caressa les moustaches, satisfait de sa repartie.) J'attends votre visite avec impatience.

Hawkmoon commença de s'éloigner à grands pas sur l'étincelante chaussée, pressé d'entamer le trajet du retour vers le Château Airain où les enfants allaient faire la connaissance de leur noble grand-père.

— Nous nous procurerons des montures à Karlay, dit-il. Nous y jouissons d'un certain crédit. (Puis, se tournant vers son fils :) Dis-moi, Manfred, quels souvenirs as-tu gardés de tes aventures ? (Il avait peine à dissimuler son anxiété.) Te rappelles-tu beaucoup de choses ?

— Non, père, dit gentiment l'enfant, je ne me souviens de presque rien.

Et il rejoignit en courant son père, le prit par la

main et l'entraîna vers le lointain rivage.

*Ici finit la tierce et ultime chronique de la Nouvelle
Légende d'Hawkmoon.*

*Ainsi s'achève la longue histoire du Champion
Éternel.*

*Achevé d'imprimer en janvier 1990
sur les presse de l'imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

Presses Pocket – 8, rue Garancière – 75285
Paris

- N° d'imp. 135 –
Dépôt légal : janvier 1990

Imprimé en France